FRANCE Football

VENDREDI
9 mai 1997
N° 2 665 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

Dernière fête au Parc

Avec un Nice-Guingamp a priori très indécis, la Coupe offre une affiche inédite ce samedi à l'occasion de la 25e et dernière finale disputée au Parc des Princes avant son transfert au Stade de France, en 1998. **Page 2.**

Photo Michel DESCHAMPS

AFFAIRE

Le roman noir de Thierry Henry

Le jeune Monégasque, considéré comme le meilleur espoir du pays, se trouve au cœur d'un imbroglio qui mêle des conseillers sans scrupules, un père déstabilisé par l'appât du gain, des fausses signatures et des vrais rebondissements. Enquête sur une affaire qui laissera des traces. **Page 14.**

NATIONAL 1

Evry-Paris FC : secrets et mensonges

Des accusés mais pas d'accusateurs, des joueurs écartés mais coupables de rien, une Fédération qui enquête et des dirigeants qui nient tout, le groupe A de National 1 est le théâtre d'une drôle d'histoire. Alors, corruption ou coup monté ? **Page 18.**

TRANSFERT

Milan veut envoyer Dugarry au Barça

Le Milan AC a annoncé hier que le Français serait transféré en fin de saison à Barcelone. Mais, avant de se déterminer, l'attaquant international souhaite rencontrer le futur entraîneur, Louis Van Gaal, afin de savoir s'il est vraiment désiré. **Page 29.**

M 0715 - 2665 - 8,00 F

Les belles heures

RÉTRO. *Le Parc des Princes accueille ce samedi, avec Nice-Guingamp, sa vingt-cinquième et dernière finale de Coupe de France. A partir de 1998, l'épreuve trouvera refuge au Stade de France. De 1972 à 1996, beaucoup de souvenirs se télescopent, mais* FF *a sélectionné les onze « plus » qui ont façonné la grande histoire.*

LE PLUS FRAPPANT
Jean-Michel Larqué, 1975

On va parler bien sûr de la très fameuse reprise de Jean-Michel Larqué contre Lens. C'est la 79e minute, les Verts mènent 1-0 après un premier but de Piazza. Janvion reçoit le ballon sur la droite. Après le match, Larqué racontera : « Quand il a centré, j'ai vu tout de suite que la trajectoire était bonne. Puis un Lensois m'a masqué. La balle est arrivée assez basse, j'ai commencé à me coucher et j'ai frappé. Elle est partie sous la barre. Marquer un but pareil en finale de la Coupe, c'est une griserie, un accomplissement. J'ai toujours travaillé ce geste technique, qui est le plus pur du football... » Au chapitre reprises de volée, on se souviendra aussi de celle de Stéphane Paille contre Metz en 1988.

LE PLUS ACROBATIQUE
José Touré, 1983

Jean-Marc Pilorget l'avait annoncé : « Nantes et PSG, nous jouons certainement les deux footballs les plus spectaculaires de l'Hexagone. La finale sera passionnante, pour nous, mais aussi pour le public. » Bien vu. Cette finale reste sans doute la plus belle de l'histoire au nouveau Parc (avec celle de 1989). C'est en tout cas bien à elle qu'appartient le plus beau but. 40e minute, 1-1. Seith Adonkor centre de la droite. José Touré amortit de la poitrine, jongle trois fois avec le ballon, se retourne, frappe du gauche et bat Baratelli. Un geste irréel, une vraie seconde d'éternité.

LE PLUS CHANGEANT
Franck Sauzée
1988, 1989, 1991, 1995

Franck Sauzée a disputé quatre finales au Parc, sous quatre maillots différents. En 1988, avec le formidable Sochaux qui vient d'écraser la D 2, il échoue aux tirs au but devant Metz. Mais, dès l'année suivante, il prend sa revanche avec l'OM, lors du mémorable Marseille-Monaco (4-3). En 1991, Sauzée fait une pige d'une saison à Monaco, et en profite pour ramener sa deuxième Coupe, aux dépens de... l'OM (1-0). Enfin, en 1995, après être revenu de son périple à Bergame, il atteint avec le Racing de Strasbourg sa quatrième finale, perdue celle-là contre le PSG (0-1).
Ils sont quelques autres à avoir joué et gagné plusieurs finales sous des maillots différents : on retiendra Bernard Lacombe, vainqueur à treize ans d'intervalle, avec Lyon (1973) et Bordeaux (1986), et Bruno Germain, battu par Monaco avec Orléans en 1980, et qui prend sa revanche sur l'ASM neuf ans plus tard avec l'OM.

LA PLUS PRÉSIDENT
PSG-Strasbourg, 1995

Deux présidents de la République pour une finale : le 13 mai 1995, Jacques Chirac, fraîchement élu, fait sa première apparition en finale de Coupe dans ce nouveau costume, après y avoir assisté tant de fois en tant que maire de Paris, et aussi supporter engagé de son PSG (1982, 1983, 1985, 1993). François Mitterrand, lui, est encore président en exercice pour quelques heures, à la faveur du calendrier institutionnel. C'est sa quatorzième finale de Coupe, il n'en a raté aucune.

Photos L'ÉQUIPE

Le « Brésilien » José Touré à l'occasion de la plus belle finale au Parc (PSG-Nantes 1983) ; le Parisien (et Stéphanois) Dominique Bathenay, recordman des victoires, et le Nantais Christian Karembeu, victime d'un coup de sang en 1993 : trois hommes qui ont participé à la belle aventure de la Coupe ces vingt-cinq dernières années.

LA PLUS RÉPÉTITIVE
Bordeaux-Marseille, 1986 et 1987

Bordeaux-Marseille, c'est la finale de 1986, mais aussi celle de 1987. A chaque fois, le même vainqueur, Bordeaux. Mais des circonstances différentes. La première année, les Girondins souffrent, sont menés (but de Diallo), très près de la catastrophe (Diallo sur le poteau), avant que le « Marseillais » Tigana n'égalise. En fin de prolongation, un lob génial de Giresse cloue l'OM dans le chagrin. L'année suivante, Gigi est passé à Marseille, mais cela ne change rien, au contraire. C'est sans douter une seconde que Bordeaux l'emporte 2-0 et réussit le doublé.
Les deux autres finales à avoir eu lieu deux fois sont PSG-Nantes (1983 et 1993) Marseille-Monaco en 1989 et 1991. Ces deux équipes ont joué chacune six finales dans le Parc moderne, un record. Elles auraient pu se retrouver aussi en 1992. Monaco s'était qualifié en battant Cannes aux penalties. On sait que jamais l'OM ne joua sa demi-finale de Furiani...

SOMMAIRE

2. **Finale de la Coupe de France**
Dernière fête au Parc
La saga de Guingamp
Michel, le joueur symbole
Les revanchards de Nice
Takac est amer
La finale en chiffres
Les Nîmois un an après
14. **Division 1**
Thierry Henry, les dessous de l'affaire
Forum
18. **Division 2**
Châteauroux, les espoirs de Zvunka
Forum
20. **National 1**
Evry-Paris FC
Histoire d'une rumeur
22. **Justice**
Le procès du système Tapie
Les conclusions de Noël Le Graët
25. **Coupe du monde 1998**
Un marketing exemplaire
Forum
28. **Etranger**
Le Barça aux travaux forcés
Manchester encore sacré
Coupe de l'UEFA : Schalke la surprise
Programme
34. **Guide**
Azzopardi dans le calme de Niort
Le programme télé

du Parc

LES PLUS EFFICACES
Papin, Pécout, Platini

Les trois « P » : Pécout, Platini, Papin. Ces trois hommes ont marqué trois fois au Parc en finale. Jean-Pierre Papin en 1989 et Eric Pécout dix ans plus tôt, avaient réussi le triplé dans un seul match. Trois buts pour Papin contre Monaco dans un match extraordinaire (4-3). JPP aurait même pu battre le record, puisqu'il manqua un penalty neuf minutes après avoir inscrit son troisième but. En 1979, Eric Pécout avait quant à lui vraiment sauvé le FC Nantes de la malédiction de la Coupe. Ses deuxième et troisième buts marqués au cours de la prolongation, avaient tiré les Canaris du sale piège préparé par Guy Roux et ses Auxerrois pensionnaires de D 2. Le troisième homme à avoir marqué trois fois n'est autre que Michel Platini, auquel il fallut deux finales : auteur du but de la victoire de Nancy sur Nice en 1978, il marqua deux fois avec les Verts en 1982, ne pouvant éviter pour son dernier match avec Saint-Etienne, la perte de la Coupe devant le PSG, aux tirs aux buts.

LA PLUS ENVAHISSANTE
PSG-Saint-Etienne, 1982

La finale Saint-Etienne - Paris SG de 1982 fut à la fois haute en couleurs, en buts (2-2), et en événements surprenants. Ainsi, le premier à envahir la pelouse ne fut autre que Francis Borelli, fou de joie après l'égalisation de Rocheteau à la dernière seconde des prolongations. Prenant exemple sur le président parisien, plusieurs centaines de jeunes sautèrent alors les grilles pour prendre possession de l'aire de jeu. Il fallut près d'une demi-heure pour qu'on puisse faire débuter la séance de tirs aux buts. PSG pouvait bien encore attendre un peu pour décrocher son premier titre. Cette année-là, les Parisiens avaient déjà joué la prolongation contre Nîmes, Bordeaux et Tours en demi-finales à Rennes, ou Baratelli avait détourné quatre penalties. Un seul suffira cette fois. « Doumé » stoppera le tir de Lopez et laissera Pilorget envoyer Paris au paradis.

LA PLUS ROUGE
PSG-Nantes, 1993

Artur Jorge avait joué l'intox à fond, pétant volontairement les plombs face à la presse la veille de la finale, en affirmant que face à Nantes, « équipe la plus violente » du Championnat, il craignait pour la « santé » de ses joueurs. Résultat assuré : déstabilisés par cette polémique, les Nantais ratent leur match face à un PSG efficace. Karembeu est le premier expulsé, après avoir contesté un penalty. Ensuite, c'est Vulic qui se fait sortir par M. Harrel pour un deuxième carton jaune, avant qu'un coup de folie du remplaçant Lima sur Colleter ne lui apporte le troisième rouge nantais. « La naïveté en face du vice, c'est injouable » dira Suaudeau, écœuré.

LA PLUS CORSE
Bastia-Saint-Etienne, 1981

C'est sans doute une des plus belles joies, une des plus belles fêtes de l'histoire des finales porte d'Auteuil. Bastia était de la première finale dans le nouveau Parc, en 1972. Mais une défaite 1-2 face au Marseille de Skoblar et Magnusson n'avait laissé que des regrets. Cette fois, les Corses sont les plus forts, les plus frais aussi face à des Verts champions, mais épuisés et qui n'ont plus la force d'aller chercher le doublé. Louis Marcialis et Roger Milla plient l'affaire en début de deuxième mi-temps. C'est un exploit : Saint-Etienne restait sur six finales de Coupe victorieuses.

LES PLUS PETITS
Auxerre, Orléans, Sochaux, Nîmes

Auxerre, 1979. Orléans, 1980. Sochaux, 1988. Nîmes, 1996. Trois équipes de D 2 et une de D 3 ont atteint, en vingt-cinq ans, la finale de la Coupe au Parc. Aucune d'entre elles ne s'est imposée. Mais si Auxerre a poussé Nantes à la prolongation, si Sochaux a été jusqu'aux tirs aux buts, c'est bien Nîmes, l'an passé, qui manqua de causer la plus grosse surprise, en menant au score jusqu'à la 52e minute. Les quatres « petits » ont quand même réussi un exploit : ils ont tous marqué un but au Parc, par Mésonès (Auxerre), Marette (Orléans), Paille (Sochaux) et Ramdane (Nîmes).

Au niveau des équipes reléguées, le RP1 vint mourir au Parc en 1990, face à Montpellier (1-2). C'est avant Nice cette saison, la seule équipe condamnée à avoir atteint la finale.

LE PLUS DE COUPES
Dominique Bathenay
1974, 1975, 1977, 1982, 1983

On aurait pu classer Dominique Bathenay dans plusieurs catégories. Par exemple, en 1974 devant Monaco, il inaugure les finales en nocturne. En 1977, il participe au plus beau retournement de situation, en égalisant devant Reims à la 83e sur penalty, avant que Merchadier ne donne la victoire aux Verts (2-1) quatre minutes plus tard. On retiendra surtout, bien évidemment, ses cinq victoires sous les maillots de Saint-Etienne et de Paris, qui lui permettent d'égaler le Lillois Marceau Sommerlynck, cinq fois vainqueur avec le LOSC dans l'après-guerre. Aujourd'hui, Dominique Bathenay préside, presque « naturellement », la commission de la Coupe de France.

JEAN-MICHEL BROCHEN

1972-1996 Les vingt-quatre finales

1972, MARSEILLE-BASTIA (2-1). En inscrivant le deuxième but de son équipe, Josip Skoblar permet à l'Olympique de Marseille de remporter la première finale au Parc des Princes.

1973, LYON-NANTES (2-1). Henri Michel n'empêchera pas Fleury Di Nallo et ses coéquipiers lyonnais de trouver par deux fois le chemin des filets et de priver Nantes d'un premier succès en Coupe de France.

1974, SAINT-ETIENNE - MONACO (2-1). Malgré ses tentatives pour arrêter Gérard Janvion, même de façon illicite, le Monégasque Guesdon a dû oublier ses rêves de victoire.

1975, SAINT-ETIENNE - LENS (2-0). Le superbe deuxième but des Verts, marqué de volée par Jean-Michel Larqué, consécutivement à un corner, offre définitivement la Coupe à l'équipe stéphanoise.

La saga de Guingamp

HISTORIQUE. *De la saison 1972-73, celle des premiers exploits en Coupe, à la finale de samedi contre Nice, Guingamp a connu un quart de siècle euphorique, marqué par des hommes forts comme Le Graët, Keruzoré ou, aujourd'hui, Smerecki. Retour sur une trajectoire unique.*

Photo Michel DESCHAMPS

Paul Guezennec et Albert Briand, dirigeants historiques de l'En Avant, n'en croiraient pas leurs yeux. Guingamp en finale de Coupe de France ! Et favori qui plus est ! Le petit club d'instituteurs né en 1912 a gravi tous les échelons jusqu'à devenir le porte-drapeau de la Bretagne. Sans renier — ou presque — ses valeurs.

1972-1977, les fondations. « Un chahut d'étudiants ». Les deux mots se marient bien. Ils veulent à eux seuls résumer une insouciance révolue dans la bouche d'un désormais notable. Car l'aventure collective de l'En Avant se mêle à l'ascension personnelle de Noël Le Graët. Indissociables. Les actes de naissance se confondent. 1971 : Le Graët arrive à la présidence du club. Saison 1972-73 : Guingamp, équipe de DSR, devient célèbre dans tout le pays en éliminant quatre équipes de D 2 (Laval, Brest, Le Mans, Lorient) pour échouer en huitièmes de finale de la Coupe de France face à Rouen.

Le président a la trentaine, l'équipe vingt et un ans de moyenne d'âge. « Des joueurs qui ont vieilli ensemble », se souvient Le Graët. « Qui jouaient sur un champ, s'entraînaient une fois par semaine le vendredi soir parce qu'ils étaient étudiants à Rennes ou ailleurs. » Une bande de potes soudés depuis une aventure en Gambardella en 1969. « On avait été éliminés en quart par Saint-Etienne. Ceux qui allaient devenir les Verts. Santini, Synaeghel, Revelli... », précise Yvon Schmitt, aujourd'hui adjoint de Francis Smerecki.

Car beaucoup des héros d'alors sont restés au club. Sylvestre Salvi, capitaine de vingt-deux ans, déniché par Le Graët à Perros-Guirec, aujourd'hui en charge des moins de quinze ans : « On était des amateurs améliorés. On avait une hygiène de vie et les autres

nous jalousaient parce qu'on partait le samedi soir pour jouer le lendemain. Le Graët cherchait toujours à joindre l'utile à l'agréable. Si on jouait à Caen le dimanche, on allait voir un match de basket la veille. Après notre parcours en Coupe, plutôt que de toucher 1 000 F de prime, on est tous partis au Club Med en Roumanie avec 400 F d'argent de poche. C'était notre récompense et notre stage d'avant-saison.»

Parce que très vite, Guingamp va se prendre au jeu. «Le déclic, ça a été la Coupe. C'est elle qui a donné l'ambition», reconnaît Le Graët. Une ambition que le président porte en lui, «toujours plus grande», précise Hervé Le Coz qui gravira tous les échelons de la DSR à la D 2. «Je l'ai vu changer le cours d'un match à la mi-temps, se souvient Salvi. Il parlait, nous engueulait à en avoir la chair de poule.» Et Guingamp grimpe à toute vitesse sans bouleverser son groupe. «On en perdait un ou deux au fil des accessions et les nouveaux n'arrivaient que pour remplacer les partants», explique Hervé Le Coz. «Ça a toujours été la force de Guingamp jusqu'à aujourd'hui, reprend Salvi. Conserver le groupe malgré les montées et chercher celui qui manque pour l'intégrer.»

Une garantie de continuité dans le style, toujours résolument offensif. «On jouait régulièrement en 4-2-4 et je ne me souviens pas avoir taclé de ma carrière. Le foot, c'est simple : des passes et des buts», résume Sylvestre Salvi. Le foot comme philosophie de la vie tel que l'explique Yvan Le Quéré, qui traverse ces années 70 sous le maillot guingampais. «A l'époque, le football donnait une deuxième éducation. Ce n'était pas de l'embrigadement parce que le terme est négatif, mais en tout cas un élément essentiel de l'apprentissage. Avec des valeurs communes. Parce que les couleurs rouge et noir ou le nom d'En Avant ne sont pas fortuites.»

1977-1986 : les années Keru. La montée en D 2 intervient logiquement en 1977. Pour beaucoup, Guingamp a atteint le sommet. Au-dessus, c'est un autre monde. Inaccessible ? Mais l'ambition de Le Graët reste entière. «Son succès, c'est d'avoir toujours su choisir l'homme qui permettrait de passer à l'échelon supérieur, explique Hervé Le Coz. Avec Claude Pérard la première année, puis René Cédolin (de 1978 à 1981), le club a gagné en rigueur sur le plan physique. L'arrivée de Keruzoré a permis de passer un autre cap sur le plan tactique.»

Et d'amener «une fantaisie, une image plus bretonnante» dixit Le Graët. Keru, le symbole, arrive avec sa caution, Jean Prouff, autre monument granitique qui va superviser l'ensemble. Keru à Guingamp ! D'abord entraîneur-joueur. C'est de Gaulle à Colombey, Bardot en Alaska, Pelé au Maracana... Avec lui, plus rien d'impossible. La lecture du livre d'or costarmoricain s'accélère. Les belles pages se noircissent en sténo. En 1983, l'En Avant fait mieux que dix ans auparavant et atteint les quarts de finale de la Coupe de France *(NDLR : battu par Tours)*.

L'année suivante, ce sont les huitièmes (face à Toulon). «Tout est possible à condition d'avoir le stade, les structures.» Noël Le Graët se lance dans la bataille. Longue, difficile dans une ville de 8 000 habitants et qui n'aboutira qu'en 1990 avec le Roudourou pour succéder au vieux Yves-Jaguin.

«Plus qu'un événement particulier, c'est surtout notre manière de jouer qui reste mon principal souvenir, remarque Alain Thibout. Pendant dix ans, j'ai pris mon pied sur un terrain. Tout le monde jouait le même football tourné vers le but adverse. Nos deux caractéristiques, c'était vivacité et technique. On portait très peu le ballon. C'était un jeu à une ou deux touches de balle parce qu'on avait les joueurs, Keru, Guegan, Lubin, Sagna, Szarmach, etc., pour évoluer en 4-3-3 la plupart du temps.»

Yvan Le Quéré, qui termine sa carrière de joueur à cette époque, résume en une phrase l'impact Keruzoré : «Il avait une équipe qui le dévorait avec des yeux gourmands, des yeux amoureux. C'était un pédagogue d'une grande qualité. Et aujourd'hui, même si Guingamp est en D 1, c'est avec Raymond que j'ai vu le plus beau jeu.» En 1984, après l'épopée Coupe, le groupe explose pour la première fois : huit départs dont celui de Pascal Tibœuf pour Monaco. Le Graët réagit en franchissant le pas du professionnalisme. «On doit être l'une des premières SEM de France.»

Mais Keruzoré échoue aux portes de la D 1 en 1986, battu par Alès en barrage. Son départ marque le début d'une période trouble, instable, pendant laquelle Guingamp va chercher sa voie.

1986-1993, la transition. Jean-Noël Huck sera le premier à payer les pots cassés. «Sur le plan humain, il correspondait bien à l'image du club», reconnaît Yvan Le Quéré, qui lui succédera au bout de six mois avant d'être lui-même limogé sans états d'âme par Le Graët après vingt-cinq ans de présence au club. «Mais l'héritage était lourd et surtout on entre dans une période de tâtonnements. Le rêve de Le Graët, c'était d'accéder à la D 1 avec une équipe de Bretons. Difficile car il y avait Rennes et Nantes au-dessus de nous avec leur pouvoir d'attraction. Il a essayé de conserver la fibre bretonne par le biais des entraîneurs avec moi puis Rabier.»

Puis Noël Le Graët change son fusil d'épaule, quitte à bafouer les valeurs qui ont fait le succès du club. Il recrute Erik Monbaerts du PSG. Pilorget le suivra, qui n'a pas laissé un souvenir inoubliable dans la région. Passer du Parc à Jaguin ne se fait pas sans la volonté de prouver quelque chose, comme le démontrera l'adaptation réussie de Gravelaine quelques années plus tard. Avec Alain de Martigny qui succède à Monbaerts, l'En Avant tente de retrouver ses valeurs bretonnes. «Mais toutes ces années sont aussi celles de l'apprentissage du professionnalisme, avance Le Quéré. Désormais, seul le résultat compte. Ce n'est plus la bonne franquette. Raymond avait le talent pour réussir et il a failli y parvenir. Moi, je n'avais pas l'expérience pour gérer ce qui devenait une entreprise.» Car l'ambition du club doit rester en accord avec celle de son patron, qui devient président de la Ligue nationale de football en 1991. Noël Le Graët démissionne donc de ses fonctions et cède son fauteuil guingampais à Bertrand Salomon. Une des premières décisions du nouveau patron du foot professionnel français, après la rétrogradation de Brest et de Nice, est de créer une super D 2 à vingt clubs dès la saison 1993. Les dix derniers de chacun des deux groupes seront donc relégués en National 1 à la fin de la saison 1992-93. Alain de Martigny puis Yvon Schmitt, qui assure l'intérim en cours de saison, n'empêcheront pas Guingamp d'endosser le costume de dindon farci.

1993-1997, la révolution Smerecki. Guingamp en N 1 ! Depuis vingt ans que le club a commencé sa mise sur orbite, c'est le premier accident de parcours. De quoi démolir l'enthousiasme. Les nouvelles fonctions nationales de Le Graët et son aura au sein du club, même si Salomon lui a succédé, vont faciliter le rebond. «Guingamp a toujours bénéficié de la stabilité de ses dirigeants. Même chose pour les partenaires. Rippoz est fidèle depuis quatorze ans. Guingamp a bien travaillé son économie locale, explique Le Graët. Toutes les coopératives, toutes les PME de la région sont impliquées dans l'En Avant. Il n'en manque pas une. Il serait possible de trouver un sponsor plus important, mais ce serait une grave erreur. C'est la fidélité qui nous a permis de surmonter les coups durs.»

La fidélité et la force de persuasion du patron du foot pro. Comment expliquer autrement que l'En Avant conserve son budget et un effectif d'une telle qualité que l'on en retrouvera une partie en D 1 quelques mois plus tard.

L'arrivée de Francis Smerecki marque une nouvelle étape dans la progression guingampaise. Lui aussi est frustré de D 1, limogé de Valenciennes qu'il vient de monter au plus haut niveau. Avec Smerecki, Guingamp va achever sa mue professionnelle. «The right man at the right place, comme on dit, explique Yvan Le Quéré. Il a fait évoluer Guingamp à 100 % et fait d'un club de D 2 qui reposait sur des valeurs de vie communes un véritable club pro.»

Bien sûr, Mme Guezennec continue parfois à repriser les chaussettes des joueurs. Par respect du passé. Mais «il n'y a plus de place pour les états d'âme. Smerecki est le chef», conclut Le Quéré. «Je ne faisais pas partie du sérail guingampais. Je n'avais jamais rencontré Noël Le Graët. J'arrivais avec une approche extérieure. Tout le monde a pris conscience que le club ne devait pas crever.» Pour cela Smerecki va s'investir complètement. «Quand les gens s'impliquent ici, ce doit être 24 heures sur 24, ajoute Yvon Schmitt. Vu les moyens du club, il n'y a pas d'autre solution.»

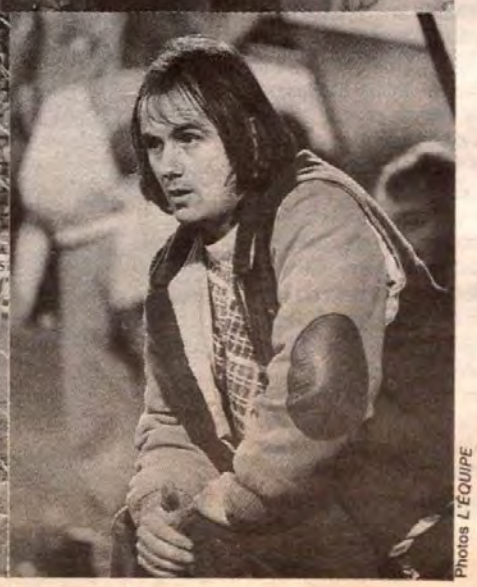
Un profil qui correspond parfaitement à celui de Smerecki. «Il a peut-être eu aussi la chance de récupérer le groupe en N 1, à un niveau assez bas, avance Le Quéré. Etant largement supérieur aux autres équipes, Guingamp a eu le temps de s'organiser sans trop de pression.» L'En Avant remonte aussitôt et dès la saison suivante accède enfin à l'impensable : la

1976, MARSEILLE-LYON (2-0). Dans un rush tout en énergie, le Marseillais Saar Boubacar perfore la défense adverse et inscrit le second but du match, qui anéantit les espoirs lyonnais.

1977, SAINT-ETIENNE - REIMS (2-1). Le duel entre deux des plus grands clubs français de l'histoire tourne en fin de match à l'avantage des Stéphanois, fous de joie autour de leur sauveur Alain Merchadier.

1978, NANCY-NICE (1-0). En signant l'unique but de la finale aux dépens de l'infortuné Dominique Baratelli, le très célèbre Nancéien Michel Platini s'affirme déjà comme l'homme des grandes occasions.

1979, NANTES-AUXERRE (4-1 a.p.). Auteur de trois buts, le Nantais Eric Pécout est le principal artisan de la très difficile victoire nantaise, arrachée à une équipe d'Auxerre qui évoluait, à l'époque, en D 2.



Photos L'ÉQUIPE

▶ Première Division. Smerecki conserve son groupe, procède par petites touches pour combler les lacunes. « On a réussi sur une volonté sportive. C'est le sportif qui a fait avancer le reste, l'organisation du club, les nouvelles structures. Notre stabilité nous permet aujourd'hui d'avoir des références. »

Guingamp ne fait plus rire. Le club est passé du statut de petit sous l'aile de Le Graët à celui d'équipe respectée. Bien sûr, elle n'est plus à 100 % bretonne. Keruzoré avait commencé son recrutement à l'« extérieur », Smerecki et Schmitt poursuivent. « C'est inévitable. Il existe une concurrence effrénée en Bretagne comme ailleurs. Des observateurs sont là pour Monaco, Caen, Auxerre, etc., explique Sylvestre Salvi. Une aventure comme la nôtre en 1973 serait impossible aujourd'hui. Cette équipe de Gambardella aurait été pillée sans états d'âme. »

« Sur la base des quatre dernières années, cette finale de Coupe de France n'est pas une aberration, analyse Smerecki. En tout cas, elle ne gâchera rien car cette saison est peut-être la plus riche de notre histoire : on ne figure jamais dans les relégables, on gagne l'Intertoto, on joue l'Inter et nous voilà en finale de la Coupe de France. » Restent les procès sur le style. « On m'a reproché notre jeu peu élaboré. Moi, je sais ce que je cherche. On est un compromis de ce qu'attend le spectateur. »

Ce que confirme Alain Thibout, pièce maîtresse du style offensif symbolisé par Keruzoré. « Je n'ai pas l'impression qu'il y ait eu rupture de style même si cette fin de saison est moins pétillante. Question de fatigue sans doute. »

« Depuis vingt-cinq ans, le club est en progression constante, remarque Sylvestre Salvi. On vient de vivre un quart de siècle de bonheur. Vu la taille du club, de la ville, c'est miraculeux. Mais attention, au professionnalisme. Il ne faut pas oublier ce qui a fait les valeurs du club. La fièvre du samedi soir stoppera bien un jour. On ne pourra pas continuer à monter indéfiniment. Il faut que les gens en soient conscients. » Ce que Noël Le Graët résume ainsi : « Maintenant nous devons nous installer en Première Division. Et pour ça, il va nous falloir beaucoup d'imagination. »

PATRICK SOWDEN, à Guingamp

Photo Pierre LABLATINIÈRE/PRESSE SPORTS

Photo Michel DESCHAMPS

Claude Michel : « On a atteint un sommet »

CONSÉCRATION. *Le milieu de terrain guingampais symbolise à lui seul les valeurs de l'En Avant : breton, bosseur et discret. Il affirme qu'une telle occasion ne se représentera pas de sitôt.*

« La Coupe d'Europe contre l'Inter en début de saison, la finale au Parc samedi, Guingamp n'en finit pas de surprendre...

Ça peut paraître étonnant, mais si l'on regarde nos parcours en Coupes les dernières années il existe une certaine logique. En Nationale 1, on tombe en huitièmes contre le PSG. L'année suivante, en D 2, on joue les quarts de la Coupe de la Ligue. L'année dernière, on échoue en demi-finales de la Coupe de la Ligue face à Metz. Cette fois, on est en finale.

Photo Bruno FABLET

Voyage au pays guingampais. Dans les années 1972-73, le club amateur vit déjà des heures de gloire grâce à la Coupe de France. On reconnaît (à gauche, en haut) Noël Le Graët attablé (premier en partant de la droite). Contre Lorient (D 2), l'En Avant, qui marque ici un but, se qualifiera et signera un nouvel exploit. Vinrent les « années Keru ». Figure emblématique du foot breton, Raymond Keruzoré va installer le club en D 2 au cours des années 80. Puis, ce sera le tour de Francis Smerecki qui fera franchir le dernier échelon, celui de la D 1, au club issu d'une ville de 8 000 habitants. Au stade, c'est toute une région qui vibre aux exploits des joueurs de l'En Avant Guigamp.

Et dans la peau du favori. Pourtant, à écouter les Guingampais, on a l'impression qu'ils parlent de la Cendrillon qui vient d'éliminer une D 1...

Dans l'esprit des gens, l'En Avant est toujours le petit club familial. C'est fini depuis longtemps. Je suis ami avec Michel Trémel *(NDLR : joueur de l'En Avant à l'époque Keruzoré)*. Il me racontait que les femmes des joueurs se réunissaient pour suivre ensemble les matches. Puis les joueurs les retrouvaient. Une sorte de vie en communauté. Disons qu'aujourd'hui c'est une PME où il reste encore pas mal de choses à faire.

Depuis près de vingt-cinq ans le club ne cesse de grimper. Aujourd'hui, vous atteignez un niveau qu'il sera difficile de dépasser. Vous ne craignez pas l'atterrissage ?

Nous, joueurs, nous en sommes conscients. Les spectateurs, je ne sais pas. Je l'espère. Mais on a entendu les premiers sifflets au Roudourou en fin d'année quand Nice, justement, nous avait battus. On avait un demi-Championnat dans les jambes, dix matches d'Intertoto. Il y avait fatigue physique et lassitude morale compréhensibles. Mais certains ne l'ont pas accepté. Il est évident qu'on a atteint un sommet exceptionnel. A ce rythme, on serait champions l'an prochain et vainqueurs de la Coupe d'Europe dans deux ans. Pourtant, les joueurs qui signent à Guingamp savent qu'ils ne viennent pas dans un club qui va jouer l'Europe. On a passé plus de quinze ans en D 2, on s'y est installés. L'objectif, c'est de faire la même chose en D 1.

« LE STYLE DE JEU, C'EST TOUJOURS CELUI DE L'ENTRAÎNEUR »

Quitte à perdre un peu de son identité bretonne ?

Malheureusement, c'est inévitable. On prend les gamins de plus en plus jeunes. Il y a des observateurs de tous les clubs. C'est dommage de se retrouver à Monaco à 12-13 ans quand on est de Brest. Moi, c'est Yvon Schmitt qui est venu me chercher. J'étais à Rostronen. On venait deux fois par an à Guingamp avec l'école de foot. C'était le rêve des gamins. C'est toujours un club très enraciné. Il colle à la région, pas très industrialisée, où travail et solidarité signifient quelque chose. Il faut de la simplicité pour venir jouer ici. Quand Xavier Gravelaine est venu du PSG chez nous, il n'est pas arrivé en Mercedes mais dans une Twingo qu'il avait louée. Il avait bien senti le truc.

Il reste beaucoup de joueurs de l'époque de N 1. C'est cette stabilité qui explique votre solidité ?

J'ai rejoint le groupe pro en N 1. Smerecki a donné une ligne directrice qui tient toujours. Il y a une grande cohérence, un noyau de joueurs qui s'étaient connus en cadets, une énergie commune. A cette époque, en 1993, il y a eu la volonté de revenir à l'esprit traditionnel de l'En Avant, fondé sur le centre de formation. Les dernières années, c'était plutôt des joueurs en fin de carrière qui arrivaient au club. Smerecki a apporté une grande rigueur. Le style de jeu d'une équipe correspond toujours à celui de son entraîneur. Regardez Monaco et Tigana. On a aligné une grande régularité de résultats depuis quatre ans. On a acquis maintenant une grande confiance dans ce qu'on fait. Cette saison, nous avons peut-être été un peu moins réguliers. Il n'y avait plus l'effet de surprise de la première année. On s'est retrouvés cinquièmes au bout de dix matches parce que nos adversaires ne pensaient qu'aux trois points qu'ils allaient remporter facilement. On a fait quelques petites fautes dues à l'inattention. Or on a peu de marge, on est toujours sur le fil : on balance entre le 1-0 et le 0-1.

Rennes est le seul club breton, si l'on excepte Nantes, à avoir remporté une Coupe de France (en 1965). La finale de samedi, c'est une question de suprématie bretonne ?

Pas de la part des joueurs, en tout cas. Il y a toujours eu une concurrence avec Saint-Brieuc, Rennes. Il suffit d'écouter les chants des supporters. J'ai connu des matches chauds en Gambardella contre Brest. Mais c'est surtout entre dirigeants qu'existent les contentieux. Ça ne s'est jamais très bien passé.

Difficile d'oublier que, pour une fois, vous serez dans la peau du favori ?

Difficile surtout de ne pas trop penser à ce match. Régulièrement, j'ai des flashes que je m'efforce de chasser.

Quel est votre meilleur souvenir ?

A ce jour, mon but contre Toulouse, qui nous permet de monter en D 1. Mais le meilleur est peut-être à venir. »

P. S.

1980, MONACO-ORLEANS (3-1). Alain Moizan et ses coéquipiers monégasques n'ont guère laissé d'espoir aux joueurs d'Orléans qui, en dépit d'une belle finale, sont tombés sur plus forts qu'eux.

1981, BASTIA - SAINT-ETIENNE (2-1). En dépit d'une réaction des Stéphanois en seconde période, le deuxième but bastiais, inscrit par Roger Milla, aura suffi au bonheur des Corses.

1982, PARIS-SG-SAINT-ETIENNE (2-2 a.p., 6 t.a.b. à 5). La volée de Dominique Rocheteau, à la dernière minute des prolongations, permet au PSG de revenir au score et de décrocher de salvateurs tirs au but.

1983, PARIS-SG - NANTES (3-2). Safet Susic, auteur du but égalisateur des Parisiens, montre à ses coéquipiers le chemin à suivre dans une finale de haut niveau marquée par de nombreux exploits individuels.

Les revanchards de la Côte d'Azur

RÉHABILITATION. *Malgré un parcours désastreux en Championnat, Nice s'est hissé jusqu'à la finale de la Coupe de France. Pour cette équipe en fin de cycle et marquée par l'échec, le rendez-vous du Parc est une occasion inespérée de conclure la saison en beauté. Tatarian, Gomis, De Neef, Onorati et Mattio veulent un titre avant que leurs chemins ne se séparent. Portraits de cinq hommes prêts à vendre chèrement leur peau.*

TATARIAN
le Marseillais

Il parle avec ses mains comme partout où l'on croise le soleil. « Je suis né à Marseille, sourit-il, et j'ai porté durant quatorze ans le maillot de l'OM. » Frédéric Tatarian arbore un sourire du Sud, et pourtant c'est dans le grand Est qu'il a appris son métier. « J'ai signé mon premier contrat pro à Mulhouse et j'y ai vécu deux très bonnes années. J'ai profité de l'expérience de Genghini et de Stopyra, qui m'ont transmis quelques ficelles. Et c'est là-bas que j'ai été repéré puis recruté par Albert Emon. »

Un séjour à Nice et le retour à Marseille pour « les trois mois les plus difficiles de ma carrière ». L'OM est en D 2 et Gérard Gili ne lui fait pas confiance. « J'ai souffert de ne pas jouer. Mais cette période m'a énormément servi dans les moments difficiles que nous avons traversés cette année. J'ai gagné trois ans d'expérience dans l'approche des matches et des médias. J'ai appris à faire la part du vrai et du faux. C'est facile de t'enfoncer quand tu es dernier. »

Frédéric Tatarian est sans doute celui qui s'exprime le plus avant cette finale et a le mieux retenu les exhortations de Takac façon « carpe diem ». « Je vais prendre le temps de bien regarder en entrant dans le stade. Je vais essayer de graver tous ces instants dans ma mémoire. Beaucoup de joueurs de D 1 ne connaîtront jamais cette chance de disputer une finale de Coupe. »

Tout comme son pote Gomis, Tatarian va quitter Nice à la fin de la saison. « Mais je ne pense pas que je reviendrai à Marseille, qui m'avait prêté à l'OGCN », précise-t-il. Takac n'est pas inquiet pour son avenir : « J'avais prévu de le faire jouer au milieu. Il a finalement occupé le poste d'arrière droit à cause des blessures. Depuis peu, je l'utilise comme libero et il s'en sort bien. Il n'a pas encore tout montré et il s'exprimera mieux dans une équipe en confiance. »

La confiance, Tatarian n'en manque pas : « Nous avons toujours su séparer la Coupe et le Championnat afin de ne pas nous enfermer dans la spirale de la défaite. Ce n'était pas évident de se qualifier avec tous ces déplacements, surtout à Bastia. C'est au mental qu'on gagne les matches de Coupe et c'est pour ça qu'on va aller au bout. »

Photo JEAN-CLAUDE PICHON

Photo ALAIN DE MARTIGNAC

Photos DIDIER FEVRE

De haut en bas et de gauche à droite : Frédéric Tatarian, Louis Gomis, Thierry De Neef, Roberto Onorati et Jean-Philippe Mattio.

GOMIS
le polyvalent

Cette fois, Louis Gomis va partir. A Bordeaux. Voilà huit ans déjà qu'il a connu la D 1 avec Nice, son club formateur, et dix ans qu'il foule l'herbe du Parc des sports de l'Ouest où s'entraîne l'OGCN. Gomis a vingt-cinq ans, mais les trois années des Aiglons en D 2 (1991-1994) ont certainement entravé sa progression. « Il peut encore exploser au haut niveau avec son nouveau club, assure Takac. Il joue arrière gauche, mais il est vraiment polyvalent et régulier. »

Gomis va partir, mais il garde l'amour du maillot. « Nice est un club en fin de cycle, déplore-t-il. Les dirigeants ont changé et, encore une fois, pas mal de joueurs vont partir, comme avant nous Collet, Letizi ou Martin. Il faudra bien négocier le renouveau en comptant sur des joueurs qui ont l'esprit club. L'image de Nice en a pris un coup cette année. Mais nos adversaires peuvent témoigner que nous ne sommes pas à notre place. Nous n'avons jamais joué à l'économie. On peut avoir des regrets, car on a manqué de rigueur et foutu en l'air notre saison sur des détails, des fautes de défense qui auraient pu être évitées. »

Quand il évoque ces fautes fatales, Gomis se tortille sur ses jambes. Il sait qu'il a sa part de responsabilité. C'est sans doute cette autocritique qui a permis à l'ambiance de ne pas dégénérer à mesure que le club s'enfonçait. « Nous nous entendons tous bien. L'équipe n'est pas coupée en deux. Quand il y a un problème, on le règle entre nous et on n'en parle plus. Nous sommes vraiment contents d'être ensemble. Mais il ne faut pas croire qu'on se contente de ce plaisir. On a tous un énorme désir de revanche. Si on gagne, on oubliera la descente. Sinon, ça restera un échec. »

DE NEEF
« Tito la Foudre »

« C'est l'homme de la Coupe. Il nous a marqué des buts décisifs », dit Sylvester Takac. D'ailleurs, depuis son coup de canon qualificatif en demi-finale contre Laval, ses coéquipiers n'arrêtent pas de le chambrer et le surnomment « Tito la Foudre ». Ce qui a plutôt tendance à gêner ce garçon modeste et discret. « Sur le terrain, il est presque invisible, confie Takac. Mais il est utile et avale les kilomètres. C'est un coéquipier modèle, un excellent milieu défensif, qui hésite encore trop à aller de l'avant. »

Si Thierry De Neef n'ose pas assez, c'est sans doute à cause de son drôle de parcours dans le foot. Né à Paris, il a grandi en Guyane et n'est revenu en métropole que pour passer une licence d'éducation physique et sportive. A l'époque, il joue à Créteil. Le club le pousse à laisser tomber les études, promesse de contrat pro à la clé. Mais, à la fin de la saison, on l'oublie. « J'ai songé alors à tout abandonner et à rentrer au pays, mais c'était encore plus dur de partir sur un échec. Comme je devais accomplir mon service militaire, je suis parti jouer à Fontainebleau, en D 4. Ce fut une belle étape et une rencontre avec un entraîneur, Daniel Malherbe, qui m'a relancé. C'est ainsi que j'ai été repéré par Sedan, que j'ai pu faire l'expérience du haut niveau. »

A trente ans, Thierry De Neef ne sait pas de quoi demain sera fait. « Il me reste deux ans de contrat à Nice. On verra après la finale. Les joueurs sont ambitieux. On a tous des regrets. Il faut les effacer avec un titre. »

ONORATI
l'Italien malchanceux

De l'avis général, c'est l'étranger qui s'est le mieux adapté. A la différence de Kubica ou de Milinkovic, freinés par la barrière de la langue. « Eh ! Roberto est italien, c'est un voisin. Il s'est vite mis au français », argumente Tatarian. Pour autant, Onorati ne peut être satisfait de sa saison. Arrivé à Nice juste avant la reprise, le Romain a posé des bagages pleins d'ambition. Dès les premiers entraînements, sa technique a rassuré les attaquants niçois qui se voyaient déjà inscrire de nombreux buts grâce à ses ouvertures millimétrées. Mais, à court de compétition après de douces vacances romaines, Onorati s'est blessé aussitôt.

Au bout du compte, l'homme n'a disputé que vingt matches, dont un seul en entier (PSG-Nice, 5-0), selon Sylvester Takac. « C'est pourtant un excellent technicien, qui voit bien le jeu. Il a les qualités pour jouer dans une grande équipe », poursuit le coach, qui l'a personnellement pris en main, lui ménageant des entraînements adaptés pour lui permettre de revenir à son niveau. « Je compte sur lui pour la finale, poursuit Takac. Il a l'expérience et le talent pour ce genre de rendez-vous. » Onorati est, comme ses coéquipiers, animé d'un sentiment de revanche prononcé. Il a déjà disputé et perdu une finale de Coupe avec la Fiorentina et connu une descente en D 2 avec Genoa. Pour lui aussi, Nice ne sera qu'une étape. Il lui reste un an de contrat et Takac ne croit pas qu'il ait envie de jouer en D 2 : « Roberto est très sollicité par les clubs italiens. Il risque de ne pas rester à Nice et c'est dommage. »

MATTIO
fidèle parmi les fidèles

C'est sans doute le plus mesuré de l'équipe. Touché à la cuisse, il n'est pas sûr de tenir sa place et prend la chose avec philosophie. « A trente-deux ans, j'ai connu pas mal de trucs avec Nice. Je porte le maillot de l'OGCN depuis vingt-sept ans. J'ai vécu les barrages, la relégation par la DNCG, mais jamais de titre. C'est vrai qu'on a une envie folle de faire taire les mauvaises langues qui nous ont traînées plus bas que terre. Le seul moyen d'y arriver, c'est de gagner cette finale. La Coupe, c'est l'arbre qui cache la forêt. Un échec et ce serait la fin d'une grosse saison de merde durant laquelle j'ai été longtemps blessé et où je me suis senti inutile et impuissant. Un échec sur toute la ligne. Maintenant, poursuit ce Niçois de toujours, la D 2 ce n'est pas l'enfer. C'est un mauvais moment à digérer. Le sport est une remise en question permanente. Il y a des choses plus graves dans la vie. On a déjà la chance inouïe de faire de notre passion un métier. »

Jean-Philippe Mattio ne cédera pas à l'amertume. En fin de contrat, il rêve de signer une dernière fois à Nice pour aider le club à retrouver l'élite, puis d'enfiler le survêtement du technicien ou le costume du dirigeant. Toujours à l'OGCN, évidemment.

Quelques regrets pointent toutefois quand il regarde le parcours du club depuis sa dernière Coupe de France en 1978. « On n'a pas eu grand-chose à se mettre sous la dent. Le mal niçois est parti de là. Si l'équipe de l'époque remporte la finale, cela aurait pu être le grand départ. Au lieu de ça, les meilleurs joueurs sont partis. Depuis, chaque saison, c'est du replâtrage. Et ça durera tant qu'aucun gros sponsor ne s'intéressera à ce club. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Nice

1984, METZ-MONACO (2-0 a.p.). Pourtant à deux contre un, Juan Simon et Manuel Amoros ne peuvent empêcher le Messin Hinschberger de passer en force et d'offrir la victoire à son club dans les prolongations.

1985, MONACO - PARIS-SG (1-0). Trop tard, Luis Fernandez ! Daniel Bravo passe et PSG trépasse au cours d'une finale qui n'atteint pas les sommets, malgré la réputation des deux équipes.

1986, BORDEAUX-MARSEILLE (2-1 a.p.). Auteur du but de la victoire, au cours des prolongations, Alain Giresse est porté en triomphe par ses coéquipiers, qui ont éprouvé les pires difficultés pour l'emporter.

1987, BORDEAUX-MARSEILLE (2-0). Philippe Fargeon ouvre la voie du succès à Bordeaux en inscrivant le premier but face à Joseph-Antoine Bell, dans une finale où l'OM ne pèse pas lourd face à son adversaire.

Takac : « Notre présence dérange »

CONSOLATION. *Quand on entraîne une équipe reléguée en D 2 et que l'on s'apprête à disputer une finale de Coupe de France, on souffre de critiques acerbes, notamment celle, méprisante, de ne pas « faire l'affiche ». Sylvester Takac n'y échappe pas.*

Photo Éric BRETAGNON/MAG'SPORTS

« Nce pas une grosse surprise de retrouver Nice en finale de la Coupe de France ?

Oui et non ! Si on se fie à nos résultats en Championnat, c'est sûr, on peut se demander comment notre équipe est arrivée si loin. Maintenant, quand on se lance dans une aventure, on y croit toujours et fermement. La Coupe de France est une compétition ouverte, où toutes les équipes ont le droit de rêver. Nous, on s'est accrochés à ce rêve d'autant plus fort qu'on savait notre situation en Championnat perdue.

La relégation était-elle inévitable ?

Lorsqu'on démarre mal, comme ce fut le cas de Nice, il est très dur de remonter, mais je ne peux pas parler de cette période puisqu'à cette époque je n'entraînais pas la formation niçoise. Je constate simplement que dès les premières difficultés on a trop facilement baissé les bras et accepté de perdre. Nous sommes tombés dans la spirale de la défaite.

Quand vous êtes arrivé, au mois de décembre, vous espériez sauver l'équipe de la descente ?

C'était mon objectif. J'y croyais, même si je savais que ce serait très difficile. On a bien bossé pendant la trêve, on a haussé notre niveau de jeu, mais les résultats n'ont pas suivi. On a souvent perdu de peu. La chance ne nous a pas beaucoup souri.

En revanche, en Coupe de France, vous n'avez pas eu à vous plaindre du tirage au sort...

Effectivement, notre parcours aurait pu être bien plus dur, mais c'est ça la Coupe ! Puis ce n'est pas notre faute si le PSG ou Monaco, eux, se sont fait éliminer par Clermont ou par Laval. Je ne m'en réjouis pas, mais je suis content car c'est bien la preuve qu'il n'y a jamais de match facile !

« NOUS NE L'AVONS PAS VOLÉE, CETTE FINALE ! »

Ça vous agace que l'on minimise la performance de votre équipe ?

Ça m'agace un peu, oui ! J'ai l'impression que notre présence en finale dérange, en irrite certains dans les médias. Il y en a même qui sont déçus. Ils auraient peut-être préféré que les joueurs de Clermont nous sortent au tour précédent, hein ? Excusez-nous...

Comme si votre qualification avait été usurpée ?

Tout à fait ! Pourtant, nous ne l'avons pas volée, cette place en finale. On a joué normalement, on s'est battus à la régulière, sans profiter de rien. Mes joueurs, dans cette compétition, ont fait preuve d'un excellent mental.

A quelle occasion ?

Contre Gueugnon notamment. L'arbitre a expulsé un de nos joueurs et nous avons joué à dix la dernière demi-heure. A cet instant, c'est vrai, j'ai craint le pire et je n'espérais plus qu'une chose : tenir jusqu'aux tirs au but. Finalement, mes joueurs ont marqué deux fois dans les six dernières minutes. A Bastia, on a aussi connu l'enfer, surtout lors de la prolongation. En Corse comme à Clermont, mon équipe a réellement manifesté une énorme volonté, un gros désir de vaincre.

Ces qualités morales vous seront très utiles samedi face à Guingamp.

Elles seront même indispensables, vous voulez dire ! J'espère que les joueurs ne vont pas faire de l'autosatisfaction ni se contenter de participer. Cette finale, il faut la remporter ! Nous avons une occasion unique, exceptionnelle de nous racheter. Saisissons-la !

Vous avez des motifs d'inquiétude précis ?

Il ne faudrait pas que mes joueurs se montrent trop gentils. Ça, c'est notre grande faiblesse. J'ai un peu peur également qu'ils soient inhibés par l'enjeu, par le protocole, par l'ambiance. Une finale de Coupe de France, ça peut avoir de quoi vous couper le souffle.

« NOUS SOMMES TROP GENTILS »

D'autant que vos joueurs ne possèdent pas une grande expérience de ce genre de rendez-vous.

Nos adversaires non plus, il me semble ! De ce point de vue-là nous sommes à égalité, mais je souhaite que cela ne nous empêche pas de jouer. Car nous allons jouer, attaquer !

Guingamp n'attend sans doute que ça...

Guingamp, c'est du costaud ! C'est une équipe qui a la réputation de ne pas se laisser manœuvrer et d'être bien assise sur ses bases. Pour moi c'est un compliment, les bonnes équipes savent toujours bien défendre.

Nice n'a pas cette réputation...

Nous, en effet, c'est plutôt le contraire ! Et si on considère que c'est un plaisir de nous affronter, alors ce n'est pas bien, ça prouve qu'on est trop gentils. Nous ne sommes pas assez réalistes au plan défensif...

Au niveau offensif, votre équipe n'est pas non plus d'une grande efficacité.

Pourtant il y a de la qualité, mais notre grande faiblesse se situe justement là où il convient d'être fort : devant les deux buts !

C'est un peu gênant, non ?

Que voulez-vous, c'est comme ça ! Cela ne nous empêchera pas d'attaquer. Logiquement ce n'est pas à nous de le faire car les Bretons sont meilleurs, ils sont les favoris. Mais mon équipe n'est pas capable de jouer le contre : nous manquons de vitesse, nous n'avons pas ce type de joueur capable de surprendre la défense adverse sur sa rapidité. C'est pour cette raison qu'on est obligés de mener le jeu : on ne sait pas jouer autrement. On ne va pas rester derrière, on va jouer et arrivera ce qui arrivera...

Au risque de recevoir une leçon ?

Évidemment, ce sera une question d'équilibre. A moi de trouver la meilleure solution.

Cette place en finale efface-t-elle la déception d'être relégué ?

Ce n'est pas comparable. Je pense qu'il aurait été plus intéressant de rester en D 1, mais cette finale nous procure une très belle compensation et nos supporters vont pouvoir faire la fête à Paris. Il n'y a que la Coupe pour mobiliser les énergies de cette façon. Franchement, on ne pouvait pas faire mieux. C'est inespéré, c'est même un miracle !

Nice en Coupe des Coupes, ce serait un gag ?

J'ai peur que mon président me demande d'être européen dès samedi soir !

Cela vous gênerait ?

Oh non ! j'en serais ravi. Cela nous faciliterait bien des choses, surtout pour recruter.

Vous serez l'entraîneur de l'OGC Nice la saison prochaine ?

On m'a demandé si j'en avais envie, j'ai dit oui. Entraîner, c'est ma vie. »

VINCENT MACHENAUD, à Nice

Photo Jean-Claude PICHON

Sylvester Takac n'aime pas que l'on rabaisse les mérites de ses joueurs, et il compte sur James Debbah pour créer la surprise du chef, samedi au Parc.

Nice-Guingamp (10 mai, 20 h 45 au Parc des Princes)

Le bal des débutants

Qu'il aura été long leur chemin pour en arriver là ! Cinq matches, ici ou là quelques prolongations, une séance de tirs au but, et puis trois semaines d'attente depuis leur qualification en demi-finales. Mais samedi, enfin, c'est le grand jour pour **Nice** et **Guingamp**, qui oublieront leur parcours sinueux pour savourer l'événement : leur finale de Coupe de France. Sûr qu'ils n'en manqueront pas une miette. Parce qu'en plus d'être inédite, cette finale aura aussi le goût de première pour tous ceux qui y participeront. De l'effectif guingampais à celui des Niçois en passant par l'arbitre Alain Sars, personne — Sylvester Takac excepté, avec Sochaux en 1988 — ne compte encore une finale de Coupe de France à son palmarès. Une raison suffisante pour qu'en plus de faire le plein de spectateurs cette affiche nous procure aussi le plein d'émotions.

Lever de rideau. Finale Gambardella Lyon-Montpellier (18 heures).

LE PALMARÈS

1918 : Olympique de Pantin
1919 : CASG
1920 : CA Paris
1921 : Red Star Club
1922 : Red Star Club
1923 : Red Star Club
1924 : O. Marseille
1925 : CASG
1926 : O. Marseille
1927 : O. Marseille
1928 : Red Star Olympique
1929 : SO Montpellier
1930 : FC Sète
1931 : Club Français
1932 : AS Cannes
1933 : Excelsior Roubaix
1934 : FC Sète
1935 : O. Marseille
1936 : RC Paris
1937 : FC Sochaux
1938 : O. Marseille
1939 : RC Paris
1940 : RC Paris
1941 : Girondins ASP
1942 : Red Star Olympique
1943 : O. Marseille
1944 : Nancy-Lorraine
1945 : RC Paris
1946 : Lille OSC
1947 : Lille OSC
1948 : Lille OSC
1949 : RC Paris
1950 : Stade de Reims
1951 : RC Strasbourg
1952 : OGC Nice
1953 : Lille OSC
1954 : OGN Nice
1955 : Lille OSC
1956 : UA Sedan
1957 : Toulouse FC
1958 : Stade de Reims
1959 : Le Havre AC
1960 : AS Monaco
1961 : UA Sedan
1962 : AS Saint-Etienne
1963 : AS Monaco
1964 : O. Lyonnais
1965 : Stade Rennais
1966 : RC Strasbourg
1967 : O. Lyonnais
1968 : AS Saint-Etienne
1969 : O. Marseille
1970 : AS Saint-Etienne
1971 : Stade Rennais
1972 : O. Marseille
1973 : O. Lyonnais
1974 : AS Saint-Etienne
1975 : AS Saint-Etienne
1976 : O. Marseille
1977 : AS Saint-Etienne
1978 : AS Nancy-Lorraine
1979 : FC Nantes
1980 : AS Monaco
1981 : SEC Bastia
1982 : Paris-SG
1983 : Paris-SG
1984 : FC Metz
1985 : AS Monaco
1986 : Girondins de Bordeaux
1987 : Girondins de Bordeaux
1988 : FC Metz
1989 : O. Marseille
1990 : Montpellier Hérault
1991 : AS Monaco
1992 : non disputée
1993 : Paris-SG
1994 : AJ Auxerre
1995 : Paris-SG
1996 : AJ Auxerre

LEUR PARCOURS

NICE
32es, Valence (D 2)-NICE, 0-1 (De Neef, 82e).
16es, Bastia (D 1)-NICE, 2-2 a.p. (3 t.a.b. à 4) (De Neef, 30e ; Savini, 72e).
8es, NICE-Gueugnon (D 2), 2-0 (Debbah, 86e ; Kubica, 89e).
1/4, Clermont (N 1)-NICE, 1-2 a.p. (Debbah, 9e ; Fugen, 90e).
1/2, Laval (D 2)-NICE, 0-1 (De Neef, 32e).
Bilan : 5 matches, 3 victoires dans le temps réglementaire, 1 victoire après prolongation, 1 victoire aux tirs au but, 8 buts marqués, 3 buts encaissés. **Buteurs :** De Neef, 3 ; Debbah, 2 ; Fugen, Kubica et Savini, 1.
GUINGAMP
32es, Mont-de-Marsan (N 1)-GUINGAMP, 0-1 a.p. (Wreh, 114e).
16es, Wasquehal (N 1)-GUINGAMP, 1-3 (Coridon, 54e ; Horlaville, 45e ; Wreh, 54e).
8es, GUINGAMP-Caen (D 1), 1-0 (Hébert, 30e c.s.c.).
1/4, GUINGAMP-Créteil (N 1), 3-1 a.p. (Haon, 32e c.s.c. ; Carnot, 109e Coridon, 117e).
1/2, GUINGAMP-Montpellier (D 1), 2-0 a.p. (Wreh, 109e ; Carnot, 120e).
Bilan : 5 matches, 2 victoires dans le temps réglementaire, 3 victoires après prolongation, 10 buts marqués, 2 buts encaissés.
Buteurs : Wreh, 3 ; Carnot et Coridon, 2 ; Horlaville, 1 ; deux buts marqués contre leur camp par Hébert (Caen) et Haon (Créteil).

LEURS DIX DERNIÈRES SAISONS EN COUPE DE FRANCE

NICE
1987 : 16es de finale.
1988 : 1/2 finale.
1989 : 8es de finale.
1990 : 32es de finale.
1991 : 32es de finale.
1992 : 8es de finale.
1993 : 32es de finale.
1994 : 8e tour.
1995 : 16es de finale.
1996 : 32es de finale.
GUINGAMP
1987 : 8e tour.
1988 : 8e tour.
1989 : 8e tour.
1990 : 8e tour.
1991 : 8e tour.
1992 : 8es de finale.
1993 : 16es de finale.
1994 : 8es de finale.
1995 : 8e tour.
1996 : 32es de finale.

LEURS RENCONTRES DE CHAMPIONNAT CETTE SAISON

► Le 28 août 1996,
Nice-Guingamp : 1-2 (0-1).
Spectateurs : 4 926. Arbitre : M. Duhamel. Buts : Chaouch (64e) pour Nice ; Tatarian (9e c.s.c.), Lecomte (88e) pour Guingamp.
Nice : Valencony - Tatarian, Crétier (Gioria, 46e), Savini, Gomis - Vermeulen (Calegari, 86e), De Neef, Onorati, Milinkovic - Debbah, Chaouch. Entr. : Emon.
Guingamp : Hugues - Laspalles, Jozwiak, Mihali, Candela - Lecomte, Michel, Baret (Vannuchi, 67e), Carnot - Wreh, Rouxel (Moreira, 80e). Entr. : Smerecki.
► Le 14 décembre 1996,
Guingamp-Nice : 0-1 (0-0).
Spectateurs : 7 558. Arbitre : M. Kalt. But : Tatarian (61e).
Guingamp : Trévisan - Laspalles, Jozwiak, Mihali, Candela (Moulin, 81e) - Lecomte, Michel, Baret (Coridon, 67e), Carnot - Rouxel (Horlaville, 61e), Wreh. Entr. : Smerecki.
Nice : Valencony - Tatarian, Salimi (Stefano, 46e), Crétier, Gomis - Gioria, De Neef, Vermeulen, Pottier (Nègre, 90e) - Milinkovic, Debbah. Entr. : Takac.

LEURS CINQ DERNIERS MATCHES DE CHAMPIONNAT

NICE
32e journée : Cannes-Nice, 1-1
33e journée : Nice-Lens, 1-2
34e journée : Paris-SG - Nice, 5-0
35e journée : Nice-Lyon, 0-1
36e journée : Le Havre-Nice, 1-0
Bilan : 1 nul, 4 défaites, 2 buts marqués, 10 buts encaissés.
GUINGAMP
32e journée : Guingamp-Caen, 1-1
33e journée : Metz-Guingamp, 2-0
34e journée : Guingamp-Nancy, 0-1
35e journée : Auxerre-Guingamp, 1-0
36e journée : Guingamp-Nantes, 0-0
Bilan : 2 nuls, 3 défaites, 1 but marqué, 5 buts encaissés.

L'ARBITRE

Alain Sars (Ligue de Lorraine) dirigera sa première finale de Coupe. En Championnat, cette saison, il a déjà arbitré Guingamp à domicile, contre Monaco (3-1, 3e journée), et Nice à l'extérieur, lors d'un déplacement à Lens (2-2, 15e journée).

LEUR PALMARÈS

NICE
Champion de France 1951, 1952, 1956, 1959.
Vainqueur de la Coupe de France 1952, 1954.
Finaliste de la Coupe de France 1978.
GUINGAMP
Néant chez les professionnels.

RÉTROSPECTIVE

1988, METZ-SOCHAUX (1-1 a.p., 5 t.a.b. à 4). Le maillot de Mecha Bazdarevic est solide et Philippe Gaillot plus encore : Metz passe en force aux tirs au but et laisse Sochaux à son désespoir d'un soir.

1989, MARSEILLE-MONACO (4-3). Jean-Pierre Papin, buteur à trois reprises, est le véritable détonateur d'un festival offensif qui fera de cette prolifique finale l'une des plus belles du Parc.

1990, MONTPELLIER-RACING (2-1). Eric Cantona pourra soulever la Coupe de France avec bonheur et soulagement, au terme d'une finale guère emballante mais hésitante quant au choix de son vainqueur.

1991, MONACO-MARSEILLE (1-0). A l'image du match lui-même, le duel entre Luc Sonor et Bernard Casoni aura été fortement accroché, jusqu'à la toute dernière minute, où Gérald Passi trouva la faille.

Que sont les Nîmois

SOUVENIRS. *Où sont les héros de la finale de 1996, qui avaient ému toute la France ? Perez (en Chine), Ramdane (au Havre), Sence (arrêt), Gros (Beauvais) et Bochu (Martigues) sont partis, les autres sont tous restés fidèles à Nîmes, ont participé à la Coupe d'Europe et sont en train de réussir la montée en Division 2. Histoires.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Les tribulations de Pépé en Chine

Après une demi-saison d'essai, histoire de tâter le terrain, Christian Perez a renouvelé son bail à Shanghai pour dix mois. L'ancien finaliste de la Coupe de France découvre avec gourmandise un autre football. « Pépé le Pionnier » prend cette aventure comme un formidable enrichissement personnel. Sur le calendrier de sa cuisine nîmoise, la famille Perez a commencé le compte à rebours. Dans une dizaine de jours, le gros de l'année scolaire passé, Laura, onze ans, Emma, six ans, et leur maman feront le grand voyage pour rejoindre, l'espace de quelques semaines, le nouveau monde de « Fagoni ». « Fagoni », c'est le patronyme couleur locale du papa exilé ou, si vous préférez, le « petit Français » dans le langage courant des supporters de Shanghai Shensua.

Depuis presque un an, l'ex-finaliste de la Coupe contre Auxerre est devenu l'ambassadeur du foot tricolore dans ce pays de la taille d'un continent. Comme Basile Boli au Japon, Christian Perez est arrivé trop tard sur le marché des transferts pour profiter de l'ouverture des frontières européennes. A trente-trois ans, l'ancien international aux 22 sélections a dû se résoudre à faire plus de 13 000 kilomètres afin de tenter une aventure qui sort des sentiers battus. « Quand l'opportunité s'est présentée la saison dernière, je n'ai pas réfléchi longtemps, raconte l'ex-Crocodile. Sans cette finale et la position fragile en Championnat, je serais parti plus tôt en Chine. Aussi, j'ai attendu que Nîmes soit sauvé pour plier bagage. En accord avec ma famille, j'ai effectué ce grand saut dans l'inconnu. Aujourd'hui, malgré quelques coups de cafard et la solitude, je ne le regrette pas. »

VICE-CHAMPION DE CHINE 1996

Le meneur de jeu est accueilli comme le messie dans son club. A la différence de l'ancien Briochin José Bray et de l'ex-Lillois Clément Garcia, partis en même temps que lui à Shanghai, Christian porte son statut d'international comme étendard et devient la coqueluche de tout un public en quête de stars. Grâce à la présence de ses deux compatriotes, le nouveau venu ne connaît pas de problèmes d'adaptation et se met vite dans le bain. Malheureusement, l'ancien Parisien échouera l'avant-dernière journée dans la conquête de son premier titre de champion.

Shanghai Shensua laisse filer son trophée mais pas Christian. A la différence de Bray et Garcia, les dirigeants shanghaiens lui proposent de relever le défi, satisfait de l'influence du lutin français sur leur équipe. « C'est vrai qu'avec le départ de José et de Clément, la reprise a été un peu plus dure cette fois-ci, explique Christian Perez. Cependant, j'ai deux bons amis chinois avec qui je communique en anglais. D'ailleurs, ce sont les seuls avec qui je peux vraiment parler. Sinon, nous avons un entraîneur bulgare qui est venu avec deux joueurs de son pays. Dans l'ensemble, c'est quand même moins difficile que ma première demi-saison. Maintenant, ils ont confiance en mon professionnalisme et, par rapport aux autres joueurs, j'ai même droit à un traitement de faveur. »

Fidèle à l'image que peut dégager son pays sur la scène mondiale, le football chinois est en plein développement, mais également soumis à une surprenante discipline. Pour justifier leur traitement (environ 5 000 F mensuels), soit dix fois plus que le salaire moyen en vigueur, les coéquipiers de Perez, qui lui, est rémunéré en dollars, sont soumis à un entraînement aux allures militaires pour un Occidental.

En effet, les joueurs ont un logement au stade dans lequel ils vivent toute la semaine. A l'image des salariés pour leur entreprise, les pros des quatorze clubs chinois sont dévoués corps et âme à leurs couleurs. « Le plus surprenant ici reste la discipline interne, confirme Christian. Cependant, j'ai compris que c'était dans leur éducation et je m'y suis vite fait grâce à quelques aménagements personnels. Je vis à l'hôtel dans le quartier d'affaires de Shanghai. Chaque matin, je fais une demi-heure de taxi pour rejoindre l'entraînement sur le coup de 8 h 45. Nous avons deux séances par jour. L'AFC (la fédération chinoise) exige un certain nombre d'heures d'entraînement. Comme tous mes partenaires, j'ai donc ma chambre sur place. J'y déjeune, y effectue ma sieste, pour ensuite quitter le camp vers 18 heures après la deuxième séance. De l'extérieur, ce rythme peut paraître démesuré mais, vu de l'intérieur, on comprend vite et on s'y fait ! »

FRANÇOIS VERDENET

Ramdane a oublié

L'image est encore dans toutes les têtes. Devant un Parc des Princes médusé par tant d'audace, mais aussi de fraîcheur, Abder s'en va décrocher le poteau de corner après l'ouverture du score de Belbey et s'enfuit dans un tour d'honneur. Cette joie intense, l'ex-Nîmois dit pourtant l'avoir oubliée aujourd'hui. De « Roi-Soleil » au pays des Costières, l'ancien chef de bande gardois est devenu un anonyme bizuth de Division 1 noyé dans les brumes du Havre.

« En arrivant ici, je suis vite redescendu de mon nuage, avoue humblement celui qui, il y a un an, faisait chavirer le cœur de sa ville natale. Il a fallu que je fasse le vide rapidement pour me remettre en question. Je traînais cette image et, au début, on a cru que j'allais tout casser. Personnellement, je savais que le plus dur commençait. Je changeais d'environnement et, par là-même, de niveau. »

Alors, l'attaquant facile, qui avait marqué un but d'anthologie contre Montpellier en demi-finale avant de terminer la rencontre avec un traumatisme crânien, a troqué son habit de lumière pour le bleu de chauffe du néo-pro havrais. Néanmoins, à l'occasion de son premier match en D 1 contre Marseille (1-1), son passé d'opportuniste l'a rattrapé. Tout juste rentré en jeu, le remplaçant normand égalise face au mythe OM. « Avec le recul, même si ce but reste un moment fort, je crois qu'il m'a desservi, confie-t-il. Le public m'a recollé d'emblée cette étiquette de joueur d'exploit. Ensuite, le contexte a été différent. Moi qui aime avant tout m'amuser sur le terrain, j'ai été contraint de m'adapter aux rigueurs exigées par le maintien. En résumé, j'ai appris à faire passer le résultat avant le plaisir. »

Titulaire depuis quelques matches, Ramdane est donc allé au charbon pour assurer la place du club doyen parmi l'élite. Pourtant, il ne sait toujours pas de quoi sera fait son avenir. « Je suis simplement prêté par Nîmes, explique cet attaquant riche maintenant de 21 matches en D 1. Et comme les dirigeants havrais ne se sont pas manifestés mi-avril pour me conserver, j'ignore où j'atterrirai la saison prochaine. Dès le 24 mai, je rentrerai en vacances chez moi sans savoir. Cependant, malgré la montée des Nîmois en D 2, j'aimerais prolonger ma carrière en Première Division. Car une fois qu'on y a goûté... »

F. V.

Une année est passée depuis les exploits qui avaient conduit les Nîmois en finale de la Coupe de France face à Auxerre. Perez (à gauche) est parti en Chine, Ramdane a tenté l'aventure en D 1 au Havre, mais Belbey, héros et buteur au Parc, lui, est resté pour faire monter Nîmes en D 2.

Photo Bruno FABLET

devenus ?

Photo Alain LANDRAIN

Belbey prolonge son rêve

«Samedi soir, avec Cécé (Jeunechamp) et Johnny (Ecker), on sera devant notre télé. Croyez-moi, j'aurai des frissons. A chaque fois que je vois le Parc, c'est simple, j'ai toujours la chair de poule ! »

Visiblement, au même titre que son anniversaire ou la naissance de ses deux enfants, ce 4 mai est, à jamais, gravé dans la mémoire d'Omar. Ces tribunes bariolées de rouge et de blanc, *la Marseillaise*, le président de la République et ce but qui débouchait sur les fantasmes les plus fous, Belbey les a encore à l'esprit. « Ce but a bouleversé mon existence, lâche-t-il dans un excès d'enthousiasme révélateur. Il m'a plus marqué que la Coupe d'Europe, par exemple. D'ailleurs, quand je croise des gens, ils me présentent comme le buteur du Parc. Ça fait vraiment plaisir. Cette saison, malgré notre place de leader en N 1, nous étions accueillis comme les finalistes de la Coupe. On pensait que la légende serait éphémère. Mais non ! »

Omar ne roule pas les mécaniques pour autant. Comme les autres Crocodiles, l'aventure européenne abrégée par Stockholm en huitièmes de finale, le milieu de terrain nîmois a sorti les crocs pour mordre dans un autre défi. Avec dix points d'avance sur leur dauphin poitevin, les Nîmois ont presque les deux pieds en D 2 à quatre journées de la fin. « L'expérience passée nous a servis, concède ce Nîmois de tempérament. Nous sommes allés puiser notre motivation dans ces matches de référence car tout le monde a envie de revivre de grands moments. En plus, le public ne nous a jamais abandonnés. Nous avons régulièrement joué devant 5 000 à 6 000 spectateurs aux Costières. Aussi, cette saison, la montée sera un autre aboutissement. »

A chaque saison suffit son bonheur.

F. V.

Barlaguet, retraité nostalgique

Dimanche dernier, comme il le dit si bien avec son accent toujours aussi chantant, Pierrot avait « les boyaux qui le tordaient » sur le coup de 20 h 30. Jour pour jour, heure pour heure, l'ancien entraîneur nîmois serrait la main de Jacques Chirac. Pour la troisième fois de sa carrière, la première en tant qu'entraîneur, il disputait une finale de Coupe, avec une défaite au bout. Cependant, malgré un scénario qui s'est tristement conclu par son éviction de l'Olympique en fin de saison, Pierrot a fait « péter une bouteille » à l'heure de l'apéro. « Les bons souvenirs sont éternels, rassure le jeune retraité. Ensemble, avec les petits, nous avons vécu une aventure extraordinaire. Entre nous, il y avait de la camaraderie. C'est pour cela que je regrette qu'il n'y ait plus de contacts entre nous. Personne ne m'a téléphoné ou même envoyé un petit mot. Je les aimais pourtant bien. Enfin... »

Dans un milieu où on loue souvent l'amitié, l'indifférence dans laquelle vit aujourd'hui Pierre Barlaguet apporte la preuve que même les épopées les plus fantastiques ne tissent pas toujours des liens indéfectibles. « Pour autant, je ne suis pas aigri, prolonge le sympathique sexagénaire. Je reste supporter de mon club. Je continue d'aller fréquemment au stade. Je suis Nîmois de cœur et je suis très fier de leur montée en D 2. D'ailleurs, je souhaite qu'ils ne s'arrêtent pas en si bon chemin. »

Pendant que ses anciens protégés remontent la pente, Pierrot regarde donc pousser ses artichauts. Néanmoins, il n'a pas vraiment rompu avec le milieu.

Président d'honneur du club de Boucoiran, un village situé à une vingtaine de kilomètres de Nîmes et dont sa femme est le maire, il tient le rôle ronflant de conseiller technique à ses heures perdues. « Nous sommes en Quatrième Division de district, au plus bas de l'échelle, rigole-t-il. En plus, ça ne se passe pas très bien.

Aujourd'hui, tous les petits villages ont leur équipe. La concurrence est rude mais, ce qui est réconfortant, c'est que c'est uniquement le plaisir qui motive les joueurs. » Et pour Pierrot, c'est bien là l'essentiel.

F. V.

RÉTROSPECTIVE

1993, PARIS-SG - NANTES (3-0). La joie communicative d'Antoine Kombouaré, premier buteur de la rencontre, contraste avec une finale riche en... expulsions nantaises, avec trois joueurs sur le carreau !

1994, AUXERRE-MONTPELLIER (3-0). Claude Barrabé peut bien fixer ce ballon de l'Auxerrois Saïb. Hélas pour l'infortuné gardien montpelliérain, ce ne sera pas le dernier à rouler dans ses filets.

1995, PARIS-SG - STRASBOURG (1-0). Unique buteur d'une médiocre finale, le Parisien Paul Le Guen a réussi à apporter le seul trait de lumière dans un Parc qui avait tendance à sommeiller.

1996, AUXERRE-NÎMES (2-1). Lilian Laslandes vient à bout de malheureux Nîmois qui auront eu, l'espace de quelques minutes, la victoire à portée de main, après le fameux but de Belbey en première mi-temps.

Tous les documents de cette rétrospective sont du staff photo de L'Equipe.

Les dessous de l'affaire Thierry Henry

DÉRIVE. *Entre un père pris par la folie des grandeurs, un conseiller sans scrupules, un double contrat avec le Real et Monaco, des fausses signatures et de vrais rebondissements, deux impresarii en guerre et des dollars comme s'il en pleuvait, Thierry Henry se débat dans un roman noir qui n'est à l'honneur de personne. Comment le « meilleur espoir du football français » en est-il arrivé là ?*

Photo Nicolas LUTTIAU

Brillant tant en Championnat qu'en Coupe d'Europe (ici, face à l'Inter de Djorkaeff), Thierry Henry a suscité bien des convoitises. Mais il semble que le jeune Monégasque soit plus à l'aise pour dribbler ses adversaires que pour se démarquer d'un entourage sans scrupules.

« En une année, j'ai tout vu et pris dix ans ! » Champion d'Europe juniors l'été passé, Thierry Henry ne s'attendait sans doute pas à vivre une année aussi riche en émotions : un titre de champion de France, une pré-sélection en équipe de France A (liste des 37 d'Aimé Jacquet) et une demi-finale de Coupe d'Europe. A dix-neuf ans, ça fait beaucoup... surtout quand on y ajoute une seconde partie de saison perturbée par des doubles signatures. D'abord avec deux clubs, puis avec deux managers ! Dans les deux cas, ces erreurs lui ont porté préjudice. Mais Thierry n'est pas le seul responsable. Démonstration.

Quand Basilevitch part en chasse. Fort d'un excellent début de Championnat — il marque six buts et démontre très vite une belle complémentarité avec Sonny Anderson —, Thierry Henry tape vite dans l'œil de nombreux recruteurs. Ses actions tranchantes, sa vitesse, sa technique font bientôt de lui une perle rare à une époque où les attaquants racés sont très prisés. Ainsi, sans attendre, Michel Basilevitch, qui repète à qui veut l'entendre qu'il n'est pas agent de joueurs (et surtout pas agréé par la FIFA) mais « conseiller en recrutement auprès de divers clubs », se penche sur le cas du jeune Français. « Je ne m'occupe plus d'intérêts de joueurs, se défend Basilevitch. Je n'ai jamais demandé un seul centime à un joueur. Il est préférable de travailler avec les clubs puisque, après tout, ce sont eux qui payent... »

En octobre dernier, lors d'une entrevue avec les dirigeants du Real Madrid, Basilevitch est questionné au sujet du Monégasque « puisque, dit-il, ils sont à la recherche d'un attaquant pour enrichir le flanc gauche de leur attaque ». Intéressé, le Real mandate donc « l'homme d'affaires », qui s'empresse de contacter le joueur. En réalité, c'est le père du joueur, Tony Henry, qui est convié à un rendez-vous à Paris, plus précisément à l'hôtel Crillon, le 29 octobre. Ce jour-là, dans un salon, Basilevitch, qui aurait été présenté comme un agent, Lorenzo Sanz, le président du Real accompagné de l'avocat du club madrilène, Juan Antonio Samper, et Tony Henry étudient les possiblités d'un transfert — une proposition sur cinq ou six ans, avec un salaire mensuel de 600 000 francs nets d'impôts et 8 MF à la signature ! — qui fait forcément briller les pupilles paternelles. Aux dires de Basilevitch, le père du joueur aurait prétendu à cet instant que le contrat de son fils prenait fin au 30 juin 1997. Sans s'en assurer, les deux représentants du Real et Basilevitch conviennent de mettre en route un processus pour s'attacher les services de Thierry, qui ne serait pas, à ce moment-là, au courant de ce qui se trame dans son dos. Le 29 octobre, en effet, il jouait à Monaco contre Mönchengladbach en seizième de finale retour de la Coupe de l'UEFA.

De l'influence du père. Tandis que le père du joueur s'en retourne chez lui, aux Ulis (Essonne), et que Sanz regagne Madrid, Samper et Basilevitch décident en chœur de battre le fer d'emblée, et s'envolent vers Nice pour obtenir l'accord du jeune Monégasque. Apprenant donc de la bouche de Basilevitch que le Real s'intéresse à lui, il téléphone immédiatement à son père, lequel lui ordonne de ne rien faire. En fait, il semble que Tony Henry ait pris contact avec d'autres grands clubs (le Barça et le Milan AC, notamment). Deux jours après le rendez-vous avec le Real Madrid, il aurait été vu à Barcelone, et un peu plus tard, en suivant les résultats du Calcio devant son poste de télévision, Thierry l'aurait reconnu dans les tribunes de San Siro ! Plus tard, on parlera aussi d'un rendez-vous entre Tony Henry et Ariedo Braida, directeur général du club lombard, qui aurait eu lieu le 22 novembre à Paris.

Mais il est trop tard. Le joueur ne rêve plus que du Real et s'imagine déjà sur la pelouse de Bernabeu. Face aux incessantes pressions de Basilevitch, il cède. Partant du principe qu'il possède l'accord de Tony Henry, Basilevitch demande à Samper de le retrouver sur la Côte d'Azur, à l'hôtel Abela. Nous sommes autour de la mi-novembre et Thierry signe ce qu'il appelle, aujourd'hui encore, un protocole d'accord avec le grand club espagnol. Au nom du Real, il reçoit autour de 150 000 francs en espèces de la main de Basilevitch, qui, plus tard, le 12 décembre, lui fait signer une

reconnaissance de dette. Un mois plus tard, le 14 décembre, Victor Ikpeba vend son 4×4 japonais à son coéquipier. La trêve arrive et Thierry, complètement déboussolé, rentre aux Ulis. Il y passe les fêtes, ayant pris soin de débrancher son portable. Durant ce temps, les dirigeants du Real préparent le contrat pour l'envoyer à la Ligue espagnole.
Le 8 janvier, Ignacio Silva, vice-président, confirme la signature de Henry. Contrairement à la promesse faite à Thierry qui souhaitait une discrétion absolue, Basilevitch finit par informer son père de sa signature en faveur du Real.

Les dérapages du Real Madrid. Furieux, Henry père dit sa façon de penser au fiston et décide de rencontrer au plus vite le président Jean-Louis Campora, afin de lui déballer l'histoire et de signer sans tarder un contrat professionnel de quatre ans avec Monaco. Campora ne comprend pas l'attitude du Real Madrid. Fin octobre, un échange de courrier avec Lorenzo Sanz (qui, lui, n'a finalement jamais rencontré Thierry Henry) l'assurait que le Real ne solliciterait pas de jeunes joueurs de son effectif. Campora se veut toutefois serein puisque son joueur est sous contrat stagiaire jusqu'en juin 1998. Il sait aussi que le club madrilène a commis deux erreurs. Première faute : il a traité l'affaire avec un agent non agréé FIFA. Second dérapage : il a débauché un joueur encore sous contrat avec Monaco. Et quand bien même le Real aurait cru Henry libre de tout engagement au 30 juin, il ne pouvait lui faire signer un quelconque document avant le 1er janvier 1997. « Il y a des tas de personnes qui cherchent à déstabiliser les jeunes joueurs et leurs parents, en leur faisant miroiter n'importe quoi, enrage Jean-Louis Campora à l'époque. Ces gens-là ne sont pas agréés et se comportent comme des charognards qui se jettent sur tout ce qui bouge. »
Reste qu'en janvier la Ligue espagnole transmet fièrement à sa Fédération un contrat daté du 12 janvier et signé par Thierry Henry. Impossible, rétorquent ensemble le joueur et son président. Ce jour-là, en effet, il se trouve au Mans pour y disputer avec son club un huitième de finale de la Coupe de la Ligue. Pas très malins sur ce coup-là, les Espagnols ! D'autant qu'ils nient, dans le même temps, auprès de la FIFA, tout contact avec Basilevitch...

Monaco tient bon sur fond de lettres recommandées. Le 13 janvier, la Ligue nationale de football reçoit le contrat professionnel signé de la main de Thierry Henry. Il court désormais jusqu'en 2002. Monaco se dit sûr de son bon droit. Le joueur, lui, n'est pas moralement au mieux. Tigana ne l'utilise qu'à doses homéopathiques : entre le 25 janvier et le 4 mars, vingt-trois petites minutes à Metz. Thierry souffre en silence. Sous la pression de son père, il signe le 2 mars un contrat (valable sur deux ans) avec un manager agréé FIFA, Alain Migliaccio, lequel aurait versé près de 100 000 francs à Henry père pour l'opération. Mais, une fois encore, le père et le fils ne sont pas sur la même longueur d'ondes ! Le lendemain, Thierry assure à son père qu'il a déjà signé, le 20 février avec un autre agent, lui aussi agréé FIFA, Jean-François Larios. Et Thierry, par lettre recommandée, datée du 4 mars, signifie à Migliaccio qu'il rompt son contrat.
Persuadé, pour sa part, que le contrat avec Larios est antidaté, Migliaccio porte plainte auprès de la FIFA (voir *FF* du 6 mai). Mais quel crédit celle-ci peut lui accorder, alors qu'il a été mis en cause dans le transfert de Ngotty au PSG, et cité comme prévenu dans « l'affaire des comptes de l'OM » ? Pataugeant comme tout le monde, la FIFA, qui mène déjà une enquête au sujet de Basilevitch, demande des explications au joueur, par lettre recommandée datée du 28 avril. A ce jour, elle n'a toujours pas fini de démêler le vrai et le faux dans ces deux affaires (voir ci-contre).
Tous coupables, serait-on tenté de dire ! Tous coupables d'avoir abusé de la naïveté d'un joueur de dix-neuf ans séduit par l'un des plus grands clubs d'Europe ! Dans cette affaire, terriblement loufoque, seule l'attitude de Monaco, qui ne cesse de fournir à la FIFA tous les éléments dont il dispose, semble irréprochable. D'ailleurs, le club soutient son joueur et, contrairement à ce que prétendent en chœur Basilevitch et Migliaccio, il entend le conserver dans son effectif. A la FIFA de jouer désormais et de mettre un terme à cette incroyable dérive, qui pourrait transformer Thierry Henry de proie trop facile en victime d'un système sans foi ni loi.

FRED DESCHAMPS

TRANSFERTS

Père et impair

Elle ne cesse de le clamer haut et fort : la FIFA sanctionne les joueurs et clubs signant des contrats avec des agents non agréés par elle. Le 31 décembre dernier, dans une circulaire adressée aux agents agréés, elle le rappelait, ajoutant au passage qu'à partir du 1er janvier, tout joueur en fin de contrat le 30 juin suivant, avait le droit de signer officiellement un nouveau contrat (sous-entendu hors période de transferts).
Mais on comprend moins bien la circulaire 577 (toujours destinée aux agents agréés), datée du 18 janvier 1997 et signée de M. Blatter, secrétaire général de la FIFA. Dans l'article 1, alinéa 3, il est stipulé : « Les parents proches peuvent représenter les intérêts des joueurs et les agents inscrits à l'ordre des avocats peuvent aussi représenter les intérêts des joueurs et des clubs sans nécessité de posséder une licence. »
Cet article confirme qu'il n'est pas obligatoire pour un joueur de traiter son transfert avec un agent (agréé, bien sûr). Si la FIFA ne se montre pas catégorique sur le sujet, c'est peut-être que le droit du travail l'en empêche. Mais, en regard du cas de Thierry Henry et sans doute d'autres, on se demande s'il n'est pas trop risqué de laisser des « parents proches », souvent novices et donc incompétents, s'occuper des intérêts de joueurs.

F. D.

Zen Rufinen : « Il devra assumer ses actes ! »

SANCTIONS. *Selon le secrétaire général adjoint de la FIFA, Thierry Henry est sous la menace de deux sanctions différentes, avec suspension et amende à la clef.*

« Michel Zen Rufinen, où en est la division juridique de la FIFA au sujet du Monégasque Thierry Henry ?
Aujourd'hui, il est trop tôt pour se prononcer. D'abord, les deux responsables en charge du dossier — un juriste qui s'occupe du problème des agents et une personne qui appartient à notre division juridique — n'ont pas encore recueilli tous les éléments nécessaires. Le dossier n'est pas simple, mais on espère que tous les documents que nous avons demandés nous parviendront avant la fin du mois de mai. Si tel est le cas, la commission juridique se réunira le 30 mai et prononcera des sanctions. Sinon, il faudra sans doute attendre juillet.
Que risque exactement Thierry Henry ?
Il faut faire le distingo entre les signatures avec les clubs et celles avec les agents. Pour le premier cas, il y a d'abord le problème Basilevitch, au sujet duquel une enquête est en cours. En théorie, le joueur risque un blâme, une amende sans limite et une suspension qui, généralement, n'est pas trop importante pour ne pas pénaliser le club auquel il appartient. Car, dans la majeure partie des cas, ce n'est pas le club propriétaire qui est responsable. Concernant les signatures avec les managers, il faut se référer à l'article 17 du règlement concernant les agents de joueur. Et là, théoriquement toujours, le joueur risque un blâme, une amende pouvant aller jusqu'à 50 000 francs suisses (environ 200 000 FF) et une suspension maximale de douze mois.
Le joueur prétend qu'il a signé un protocole d'accord et non un contrat avec le Real Madrid. Y a-t-il une réelle différence entre ces deux écrits ?
Cela dépend. Un protocole d'accord peut avoir valeur de contrat selon les termes qui y sont rédigés. S'il y est question de salaire sur une période donnée, et que la volonté des parties de s'entendre est clairement exprimée, il peut être considéré comme un contrat.
Franchement, pensez-vous pouvoir disposer un jour de tous les éléments du dossier ?
Nous attendons encore plusieurs précisions sur les divers intervenants dans ces affaires. Mais concernant l'administration des preuves, à charge ou non, je ne me fais pas de soucis. Le Real et Monaco, via leur Fédération respective, nous ont déjà éclairés. Nous traitons environ un cas de ce type tous les mois. Quant aux litiges entre agents, il y en a une dizaine en cours actuellement. Vous voyez, nous sommes rodés.
Le fait que Monaco soutienne son joueur pourrait-il influencer les décisions de la commission juridique ?
Cela pourrait, et je dis bien pourrait, inciter à davantage de clémence concernant l'éventuel double contrat. Mais parallèlement, il y a aussi cette plainte déposée par l'agent Migliaccio. Et là, si les torts de Thierry Henry sont avérés, il devra assumer ses actes. »

F. D.

Un visage d'adolescent et un regard tourné vers l'avenir. Malgré une naïveté bien compréhensible à dix-neuf ans, Thierry devra répondre de sa « double signature » devant la division juridique de la FIFA.

Photo Jean-Marc POCHAT

CLIN D'ŒIL

Photo PADOGIS

Si tu crois que tu me fais peur...

Lors du récent Guingamp-Nantes, Claude Makelele a démontré qu'il n'avait pas froid aux yeux. Les vingt bons centimètres qu'il rend à Marek Jozwiak ne l'ont pas empêché d'empoigner le maillot du Polonais et de lui chercher des noises. Voilà un tempérament qui devrait plaire au public marseillais, devant lequel Makelele se produira la saison prochaine.

● L'Auxerrois **Christian Henna** est toujours en contact avec Bordeaux.

● Dans le cadre de sa préparation à la Coupe du monde, **l'équipe de France** rencontrera la Croatie le 15 novembre à Saint-Etienne. Un match qui servira également de test pour les nouvelles installations de l'enceinte stéphanoise.

● Le Niçois **Youssef Salimi** est en contact avec le SC Bastia.

● Le Stade Rennais et Montpellier-Hérault pourraient changer d'**équipementier** la saison prochaine et être « habillés » durant les trois années à venir par Erima, une marque allemande rachetée par Adidas.

Réduction de peine pour Garcion

La commission d'appel dopage de la FFF, réunie mercredi, a réduit de neuf à six mois de suspension ferme la peine de David Garcion, suite à son contrôle antidopage positif du 20 décembre, révélant des traces de Neurandrolone, une molécule anabolisante. « Le produit en question, a expliqué le professeur Henry Coudane, président de cette commission d'appel, n'est pas venu par hasard, et les médicaments contenant ce produit ne sont pas commercialisés, sous forme orale, en France. Nous avons écouté les arguments du joueur, son avocat, le médecin du FC Nantes (auquel le joueur appartient) et cette étude nous a fait prendre cette attitude. »
Une « attitude » à laquelle l'intéressé a goûté avec modération. « Je ne suis pas satisfait dans la mesure où j'estime n'avoir jamais rien pris, a en effet déclaré Garcion à la sortie de la commission d'appel, et j'espérais donc être complètement blanchi. Du moins on m'a écouté, on a pris tous les détails de l'affaire en compte, et c'est le plus important. Il va falloir que je digère un peu tout ça, mais dans la mesure où je suis le premier cas dans le football, ils ne pouvaient pas se permettre de ne pas prendre de sanctions. On va attendre un peu avant de me revoir, mais on me reverra. »
Cette suspension de six mois prendra effet dans les prochains jours, à la réception de la lettre recommandée de la FFF. Garcion devrait pouvoir rejouer dans le courant du mois de novembre.

UNE-DEUX

Exbrayat : « Je n'appelle pas cela un échec ! »

René Exbrayat ne sera plus l'entraîneur du Havre la saison prochaine, alors qu'il lui restait encore deux années de contrat. Il sera remplacé par le Lavallois Denis Troch. Le maintien n'a pas suffi.

« Avez-vous senti le coup venir ou cette éviction constitue-t-elle une surprise ?
En fait, le président Hureau m'avait fait annoncer mon limogeage il y quinze jours déjà... avant nos deux victoires décisives. Mais, d'un commun accord, nous avions décidé d'attendre que le maintien soit assuré pour l'officialiser. Evidemment, je ne vous cache pas que la nouvelle ne m'a pas fait bondir de joie. J'ai même eu l'impression de prendre un sérieux coup derrière la tête. Mais deux heures plus tard, c'était digéré.

Quels sont les motifs du renvoi ?
On me reproche de ne pas avoir atteint les objectifs fixés en début de saison, à savoir terminer dans les dix premiers. Pourtant, j'avais bien prévenu qu'en perdant des joueurs tels que Ba et Caveglia à l'intersaison, la tâche s'annonçait plutôt ardue. Dixième, ce serait même très bien, avais-je pronostiqué en me méfiant de ces fameux objectifs. En fait, Guy Roux a bien raison de ne jamais s'en fixer en début de saison. On traîne ses promesses comme un boulet jusqu'à la fin du Championnat.

Avez-vous commis des erreurs cette saison ?
J'aimerais bien connaître l'entraîneur qui se déclare satisfait de toutes ses compositions d'équipe. Même le coach des champions de France doit avoir l'impression de pouvoir mieux faire. Moi, c'est seulement le classement général qui me met dehors. Rien d'autre. En aucun cas je n'ai failli, puisque mon professionnalisme n'a jamais été remis en cause. Je laisse tout de même Le Havre en D 1, malgré ses moyens limités et quatre relégués cette année. Je n'appelle pas cela un échec.

Que retenez-vous de votre aventure havraise ?
Si je pars sans amertume, une grosse frustration me tord l'estomac. J'ai l'impression que l'on ne m'a pas laissé finir un travail commencé il y a moins d'un an. Le temps d'adaptation a été très court. Mais ne croyez surtout pas que je sois dégoûté par le football. Au contraire, je l'aime toujours autant. Et comme je suis désormais un chômeur potentiel, sachez que je reste prêt à assumer le plus vite possible une autre mission au sein d'un club professionnel. »

PASCAL FERRÉ

Photo DANIEL BARDOU/PRESSE-SPORTS

David démissionne

Guy David, l'entraîneur de Caen, a annoncé jeudi midi qu'il n'entraînera plus Malherbe l'an prochain. Cette décision fait suite à la démission, mercredi soir, de Guy Chambily, le vice-président de la SAOS, devant le refus de l'association amateurs, qui détient 98 % des parts de la SAOS, de privatiser le club. Partisan de cette privatisation, Guy David a décidé d'« anticiper ». Il a assuré n'être en contact avec aucun autre club et n'a pas écarté l'idée de prendre une année sabbatique.

● **Jean Castaneda** s'apprête à quitter l'OM. L'entraîneur adjoint de Gili sait d'ores et déjà que son contrat ne sera pas renouvelé, et il souhaite se trouver enfin seul aux commandes.

● « Je suis confiant, on trouvera un compromis », a déclaré **Stéphane Guivarc'h**, avant de prendre rendez-vous avec Guy Roux pour parler de l'avenir. L'actuel meilleur buteur du Championnat, très courtisé (Strasbourg, Anderlecht, Celtic Glasgow, Torino, Mönchengladbach et Karlsruhe), ne veut pas retourner à Auxerre, ni se fâcher avec le club bourguignon.

● La **Corse** tient enfin son premier arbitre fédéral ! En l'occurrence, Jean-Marie Cazali qui recevra son écusson fédéral fin juin à Clairefontaine. Originaire de Porto-Vecchio, M. Cazali (32 ans) espère ainsi susciter des vocations dans l'île de Beauté.

● De très nombreux jeunes banlieusards ont profité de leur congé du mercredi pour assister à l'entraînement des joueurs du PSG. Ceux-ci se sont ensuite volontiers pliés à une séance d'**autographes**.

● Le Brésilien du FC Metz, **Magalhaes Da Silva Isaias** est sollicité par les Espagnols du FC Valence.

● C'est **Marcel Dib**, le directeur sportif de Marseille, qui l'affirme : « Makelele et Drobnjak seront à l'OM la saison prochaine. » Avant de préciser : « La finalisation de ces deux opérations est imminente. » Avec une enveloppe de 130 millions de francs consacrée au recrutement, les dirigeants phocéens tablent sur l'arrivée de « neuf joueurs majeurs ».

● Le gardien angevin Ulrich Ramé, selon un accord passé avec son président André Le Du, quittera son club en fin de saison même si celui-ci retrouve la D 2. Il intéresse fortement **Nantes**, à la recherche d'un éventuel successeur à Casagrande dans le rôle de doublure de Landreau. Strasbourg, Monaco et Rennes sont également sur les rangs.

LIÈVRE A NANTES ? Stéphane Lièvre intéresserait le FC Nantes. Pour pallier le probable départ de son défenseur latéral Christophe Pignol à Marseille, le FCN est entré en contact avec le Caennais. A vingt-quatre ans, le Parisien d'origine, formé à Caen, doit cependant encore un an de contrat au club bas-normand.

L'UNECATEF a 20 ans

A l'occasion de sa traditionnelle réunion annuelle, l'Union nationale des entraîneurs et des éducateurs de France (UNECATEF) qui fête ses vingt ans d'existence, avait invité Arsène Wenger pour évoquer son expérience à l'étranger (Japon et Angleterre). L'ancien entraîneur de Monaco a souligné que « les entraîneurs français n'ont absolument rien à envier à leurs collègues étrangers ». Un message qui a ravi le président de l'UNECATEF, Guy Roux, qui a milité pour le respect de sa corporation : « Lorsque les résultats ne sont pas bons, c'est toujours l'entraîneur qui trinque. Pourtant, il est moins payé que ses joueurs alors que le métier devient de plus en plus exigeant. Compte tenu de tout ce que l'on nous demande, j'estime cette situation anormale. Nos dirigeants, qui souvent n'hésitent pas à donner beaucoup d'argent aux agents des joueurs lors de transferts, doivent en prendre conscience. » Pour fêter dignement ses vingt ans, l'UNECATEF a décidé d'inviter le 25 mai dans un grand hôtel parisien tous les entraîneurs de D 1, D 2, leurs adjoints et les entraîneurs des centres de formation, accompagnés de leurs épouses.

● **Feu vert** pour la reprise de l'international libérien James Debbah qui, depuis le 30 mars dernier, rongeait son frein suite à une hémorragie de l'humeur vitrée de l'œil gauche. La menace de perte de vision étant écartée, l'attaquant du Gym peut espérer jouer la finale de la Coupe de France.

FIL ROUGE

CLAUSE. Dans le contrat de trois ans que Rolland Courbis a déjà signé en faveur de l'OM, il serait stipulé qu'il ne doit pas résider à Marseille. **EN GRANDE POMPE.** Le PDG d'Adidas, Robert Louis-Dreyfus, a récemment rencontré l'agent de Robert Pires pour lui proposer d'améliorer le contrat du Messin en équipe de France. **À L'AFFÛT.** Des représentants de la Fiorentina assisteront, demain au Parc, à la finale de la Coupe Gambardella.

L'avenir est dans le pré

OUVERTURE. *En lever de rideau de Nice-Guingamp, la finale de la Coupe Gambardella opposera Montpellier, le tenant du titre, à Lyon et sa pléiade d'internationaux. Les Gones partiront favoris, mais les jeunes de Louis Nicollin veulent égaler Auxerre, seul club à avoir remporté l'épreuve deux années de suite. Analyse des forces en présence.*

LEUR PARCOURS

MONTPELLIER
64e : Montpellier-Cannes 1-0
32e : Montpellier-Bordeaux 3-0
16e : Montpellier-Martigues 1-0
8e : Mulhouse-Montpellier 0-3 a.p.
1/4 : Troyes-Montpellier 0-6
1/2 : Montpellier-Auxerre 2-1

LYON
64e : Saint-Vit-Lyon 0-10
32e : Montferrand-Lyon 1-3
16e : Besançon-Lyon 0-10 a.p.
8e : Sochaux-Lyon 2-3 a.p.
1/4 : Lyon-Nice 3-0 a.p.
1/2 : Lyon-Le Havre 5-1

Lyon à l'attaque

Il y a trois ans, l'Olympique Lyonnais remportait la finale de la Coupe Gambardella. Dans cette formation évoluaient les Giuly, Bardon et Linarès, qui font aujourd'hui le bonheur de l'équipe de D 1. La génération actuelle est également très prometteuse. Elle compte en effet dans ses rangs pas moins de six internationaux : Bréchet, Bernard, Malbranque, Ribeiro, Suchet et Vieira. Un réel avantage comme le souligne le duo d'entraîneurs, Armand Garrido et Gérard Drevet : « Ils ont l'habitude des grands rendez-vous et tirent les autres dans leur sillage. Notre potentiel technique est supérieur à notre potentiel physique. »

Les Lyonnais possèdent notamment un excellent duo d'attaque (Vieira-Bernard), parfaitement alimenté par un milieu de terrain de grand talent, Steed Malbranque. Complémentaires en équipe de France, ils le sont également en club. Non seulement ils partagent la même chambre au centre de formation, mais ils jouent ensemble depuis quatre ans pour Malbranque et Vieira et trois ans pour le trio. Olivier Bernard : « C'est vrai que nous nous entendons bien. La complicité que nous avons dans la vie de tous les jours se ressent sur le terrain. Nous nous trouvons les yeux fermés. Mais c'est également valable avec nos autres coéquipiers de la sélection. Notre jeu à une touche de balle nous permet d'aller vite et de créer rapidement le surnombre. C'est pour ça que nous sommes dangereux. »

Roland Vieira ajoute : « Nous nous parlons beaucoup et nous possédons de vrais automatismes, grâce à la répétition des matches et des entraînements qui sont au nombre de sept par semaine. » Steed Malbranque, le meneur de jeu, âgé de dix-sept ans, définit ses coéquipiers de l'attaque : « Olivier Bernard est très rapide, Roland Vieira est très bon de la tête et Jean-Francois Suchet est un excellent dribbleur. » Vous avez dit complémentarité ?

Les dirigeants lyonnais, en tout cas, ont pris leurs précautions après le malheureux épisode de David Hellebuyck en partance pour l'Atletico Madrid et actuellement privé de compétition par son club. Ils ont fait signer à six de leurs joueurs de Gambardella un contrat Espoirs de trois ans.

N. V.

Les Montpelliérains devront se méfier de Steed Malbranque, le brillant meneur de jeu de l'Olympique Lyonnais.

Photos Philippe BIGARD/PRESSE SPORTS

Montpellier tente le doublé

S'il y a un duo indissociable, c'est bien celui formé par Fleury Di Nallo et Mama Ouattara. Les deux entraîneurs de l'équipe de Gambardella se partagent également l'équipe des moins de 17 ans, la Division d'Honneur et celle de National 2. Formé il y a cinq ans, ce tandem n'en est pas à sa réussite initiale. Dès la première année, il a atteint les demi-finales de l'épreuve et, depuis deux ans, il dispute la finale. « La saison passée, on n'avait pas été surpris d'aller au bout, explique Mama Ouattara. Les joueurs étaient au club depuis deux ou trois ans et cette victoire était la consécration d'une génération. Cette année, en revanche, avec une formation renouvelée à cent pour cent, les chances d'accéder à la finale étaient moins évidentes. »

Mais c'était compter sans le fameux duo en question et tout le travail effectué en amont. Ouvert en 1981, le centre de formation montpelliérain compte une soixantaine de pensionnaires. Cette saison, vingt-deux joueurs auront participé à la Coupe Gambardella. La formation, à Montpellier, c'est un état d'esprit. D'ailleurs, il n'est pas rare que les trois quarts des joueurs inscrits sur la feuille de match en Division 1 soient issus du centre.

On se souvient que la saison passée Ibrahim Bakayoko avait marqué le but de la victoire en demi-finale contre Monaco (2-1), avant d'inscrire aussi le seul but de la finale contre Nantes (1-0). Cette fois, la vedette de la soirée pourrait s'appeler Toifilou Maoulida, qui a envoyé Montpellier au Parc grâce à ses deux buts contre Auxerre, en demi-finale.

De façon plus générale, le scénario rappelle étrangement celui de l'an dernier. Alors que Montpellier avait échoué en demi-finale de la Coupe de France (0-1 contre Nîmes), le club s'était consolé avec le succès en Gambardella. Rebelote cette année, puisque les pros ont échoué à Guingamp (0-2 a.p.), pendant que les jeunes, eux, répondaient présent.

Alors, Fleury Di Nallo reconnaît que par superstition les Montpelliérains logeront à la même adresse et effectueront la même préparation que l'an passé. Une fois encore, ils ne partent pas favoris. Mais, quelle que soit l'issue de la rencontre, il y aura toujours deux « Lyonnais victorieux » : Louis Nicollin et Fleury Di Nallo.

NATHALIE VOLANTE

Toifilou Maoulida, l'attaquant de Montpellier, qui s'impose ici de la tête, tentera d'imiter Ibrahim Bakayoko, auteur du seul but de la finale, l'an dernier.

LOTO SPORTIF

Fin de partie le 1er juin

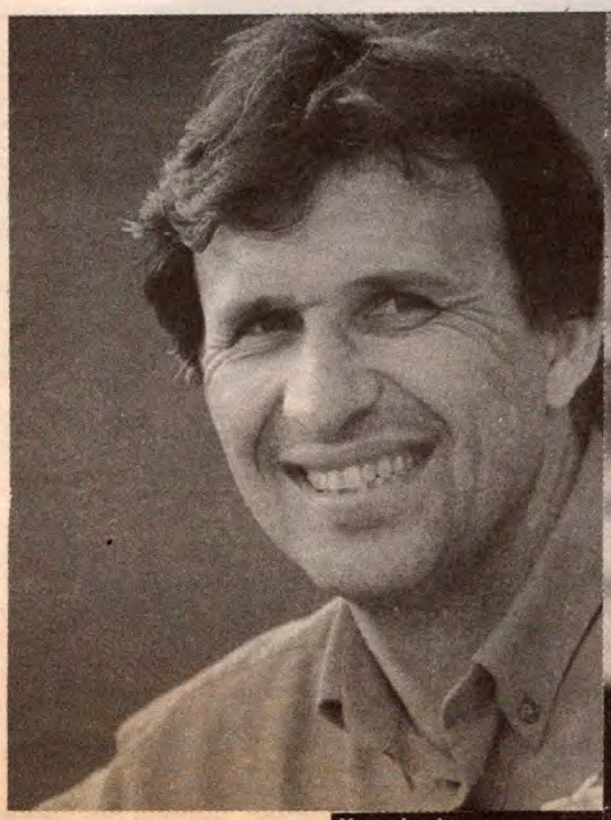
Il était envisagé de proposer aux parieurs des grilles italiennes et espagnoles dès la fin du Championnat de France (24 mai). Mais le réaménagement du Calcio, dont l'ultime journée est programmée le dimanche 1er juin, a bousculé les plans du LS. Aujourd'hui, il existe de fortes probabilités pour que le jeu soit mis en sommeil le 1er juin au lieu du 15. La grille n° 24 sera consacrée à la finale de la Coupe, Nice-Guingamp (les tirs au but ne seront pas pris en compte), aux matches de la 40e journée de D 2 (hormis Toulon-Toulouse, joué hier soir !), ainsi qu'à trois rencontres italiennes. Vigilance : ce vendredi, la fin de la validation est fixée à 19 h 30.

M. B.

LOTO SPORTIF N°24
1 NICE GUINGAMP 1 X X
2 EPINAL CHATEAUROUX 1 N X
3 MARTIGUES LE MANS X N 2
4 GUEUGNON AMIENS X N 2
5 NIORT MULHOUSE X X 2
6 LORIENT LOUHANS-CUISEAUX X N 2
7 BEAUVAIS RED STAR X X 2
8 ST-ETIENNE CHARLEVILLE X N 2
9 SOCHAUX TROYES X N 2
10 LAVAL VALENCE X N 2
11 SAMPDORIA G. INTER MILAN X X 2
12 VERONE JUVENTUS X N 2
13 NAPLES A.S. ROMA X X 2
VALIDATION :
Mercredi 7, Jeudi 8
et Vendredi 9 Mai
Jusqu'à 19 heures 30
Tirage du
Numéro Pactole
Samedi 10 Mai 1997
MATCHS DU JOUR :
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle
NICE GUINGAMP
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle
EPINAL CHATEAUROUX
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle
MARTIGUES LE MANS
RESULTATS OFFICIELS
ET
INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES
08 36 65 7000
3615 LOTO
LA FRANÇAISE DES JEUX

Zvunka : « J'aimerais continuer en D 1 ! »

SIGNATURE. *Après un mois de négociations émaillées de quelques tensions, l'entraîneur de Châteauroux a reconduit son contrat pour deux saisons. Un bail que Victor Zvunka va sûrement prolonger en Première Division, dans la droite ligne de ce qu'il a déjà accompli dans ce club dont il a pris les rênes en National 1, il y a cinq ans.*



Yann Lachuer (ci-contre) et Châteauroux volent vers la D 1. La montée pourrait être effective dès ce vendredi à Epinal. Pour Victor Zvunka (ci-dessus), ce serait l'aboutissement de cinq années de travail.

Photos Jackie DELORME

« Victor, vous voilà désormais rassuré sur votre avenir personnel.

Effectivement, avec nos résultats actuels, c'est une autre bonne nouvelle. Nous étions en discussion depuis un mois, mais celle-ci achoppait sur la durée. Mes dirigeants me proposaient une année, moi je revendiquais deux ans. La saison passée, j'ai déjà signé pour une seule saison alors que j'étais en fin de contrat. Je crois avoir refait mes preuves. D'ailleurs, mon président l'a bien compris.

Quand tout cela s'est-il décanté ?

A la suite de la victoire contre Martigues, samedi dernier (1-0). Sur le plan financier, nous avons vite été d'accord. Je participe au comité de gestion à titre consultatif et je sais ce que le club est capable de faire économiquement. De ce côté, je n'ai donc pas été déraisonnable. Après ce succès, le président m'a de nouveau rencontré, a transmis mes doléances à son conseil et nous sommes tombés d'accord mardi dernier.

Un moment, avez-vous songé à un départ ?

Oui. J'étais même en relations très avancées avec un club de Division 1 qui a assuré son maintien, mais dont je tairai le nom par correction. Tout était presque bouclé. Cependant, je ne me suis jamais servi de ces contacts pour mettre la pression sur Châteauroux. Enfin, tout cela est de l'histoire ancienne !

« J'AI DÉJÀ UN GROUPE D'AVENIR »

Malgré quelques remous, cette conclusion doit vous combler ?

Bien entendu. Je suis présent au club depuis cinq ans. Ensemble, nous avons remporté le premier titre de sa longue histoire en National 1 et nous allons peut-être réaliser la performance d'accéder en Division 1. Je commence à bien connaître ses structures. Je pense que les dirigeants ont compris qu'il était sans doute dangereux de nommer quelqu'un de nouveau en cette période charnière. De plus, j'ai voulu mon équipe actuelle. Nous l'avons renouvelée aux trois quarts en début de Championnat et son rendement est plus que satisfaisant. Elle est jeune et donc porteuse d'espoir. Je vais ainsi pouvoir continuer le travail entrepris jusqu'ici avec tous ces joueurs. Et j'espère que ce sera en D 1 !

Avec votre projet de nouveau stade et votre confirmation, la Berrichonne assoit ses structures.

Oui, d'autant que nous allons hériter du centre de préformation de la région, qui était jusqu'ici installé à Tours. Cette délocalisation va renforcer ce secteur de la Berrichonne. Il viendra compléter notre centre de formation, dont j'avais souhaité l'ouverture il y a deux ans et qui donne déjà ses premiers fruits avec l'éclosion de joueurs comme Mayélé ou N'Diaye, par exemple.

La montée acquise, vous allez pouvoir rapidement vous pencher sur le recrutement...

Avant de penser à cet aspect, nous devons nous rendre à Epinal avec cinq absents. En plus de Moulin, El-Khébir et Fernandes, déjà out, Gastien et Bouzaïene vont nous faire défaut sûrement jusqu'à la fin du Championnat. Il faut encore cravacher sur les trois derniers matches dont deux à la maison contre Lorient et Le Mans. Aujourd'hui, en étant raisonnable, j'évalue nos chances d'accession à 70 %.

Donc, en cas de montée ?

Comme je l'ai dit, j'ai un bon groupe d'avenir et de qualité. A quelques unités près, on devrait le conserver dans son intégralité compte tenu de toutes les satisfactions qu'il nous a apportées. Le gros problème concerne Le Crom et Lachuer, nos deux éléments prêtés par Auxerre. On aimerait bien entendu les conserver, surtout Yann qui s'est complètement révélé cette saison. Une fois notre avenir tracé, ce sera notre travail prioritaire.

Ensuite, nous avons Le Frapper et Gastien qui sont en fin de contrat. Nous discuterons rapidement avec eux. Nous avions une quinzaine de joueurs compétitifs cette saison. L'année prochaine, les clubs de D 1 auront droit à vingt et un contrats pros. Ce serait donc bien d'avoir vingt joueurs et de se ménager une place pour un éventuel joker. Cependant, nous n'en sommes pas encore là ! »

FRANÇOIS VERDENET

Un stade de 12 000 places

En venant à bout de Martigues (1-0), la Berrichonne s'est largement entrouvert les portes de la Première Division. Mais pour que cette accession presque acquise sur le terrain soit entérinée par la Ligue, le club a été mis en demeure de procéder rapidement à la réfection du stade Gaston-Petit. Aussi, comment s'y prendre pour que les travaux puissent être effectués dans les délais ? Le maire de Châteauroux, Jean-Yves Gateaud, vient de donner sa réponse. Il demande aux dirigeants castelroussins de contracter eux-mêmes des emprunts et la ville se chargera, à travers sa subvention au club, de rembourser les traites. De fait, la Berrichonne deviendra propriétaire du stade, ce qui engendrera des obligations nouvelles, qui ne manquent pas d'effrayer son président, Thierry Sanselme, qui réserve sa réponse. En attendant d'en savoir plus sur le cadre juridique de cette cession, les responsables castelroussins ont mis les bouchées doubles afin de présenter un dossier complet à la Ligue dès lundi prochain. Les travaux concernant la couverture des gradins, la rénovation de la tribune d'honneur et l'installation de deux tribunes de 4 000 places derrière les buts devraient débuter très rapidement. Si les délais sont tenus, tout pourrait être terminé pour le premier match de Championnat, le 2 août. La contenance de Gaston-Petit serait alors portée à 12 000 places. Le stade resterait néanmoins sous le coup d'une dérogation liée à la promesse de construire, par la suite, une nouvelle tribune de 6 000 places, qui porterait sa capacité au-delà des 17 000 places exigées par les règlements. Châteauroux pourrait alors effectuer ses grands débuts en D 1, à condition que la montée soit acquise lors des trois rencontres restant à disputer.

Correspondance BRUNO MASCLE

CLIN D'ŒIL

Le fou de Troyes garde le sourire

Photo Jackie DELORME

Malgré la chute de son équipe, actuellement en position de relégable, le public troyen garde sa bonne humeur. En témoigne l'accoutrement sympathique de ce supporter, repéré lors du dernier match au stade de l'Aube contre Charleville. Un fou du roi qui aimerait sans doute encore jouer dans la cour des grands la saison prochaine. A moins qu'il ne se transforme en vengeur masqué ?

Samuel Michel sur la Croisette ?

Meilleur buteur de D 2 avec 22 réalisations, l'attaquant sochalien Samuel Michel pourrait rejoindre la D 1 la saison prochaine. Prêté au club franc-comtois par le Stade Rennais, Samuel suscite l'intérêt de Cannes. Gérard Lefillatre, directeur sportif de Rennes, avec qui Michel est encore sous contrat pour une saison, s'est rendu sur la Côte afin de discuter de ce transfert avec le président cannois, Yoackim Balicco. « Franchement, je ne suis au courant de rien, avoue l'actuel Sochalien. D'ailleurs, M. Lefillatre ferait mieux de me tenir au courant au lieu de prendre les devants. Je lui rappelle quand même que, pour un transfert, il lui faut l'accord du joueur. C'est sûr que la D 1 me tente et que j'aimerais bien qu'un club de l'élite me donne véritablement ma chance. Sinon, comme beaucoup, j'irai malheureusement voir à l'étranger. » L'ancien joueur du Red Star est également sur les tablettes de l'AS Saint-Etienne ou plutôt de son entraîneur, Pierre Mankowski, qui l'a déjà eu sous ses ordres à Caen, la saison passée. C'est là que Samuel s'était relancé après une saison blanche avec Rennes en Division 1.

○ Nommé parmi les quatre prétendants au titre, Yann Lachuer n'a pas reçu l'oscar du meilleur joueur de l'année de Deuxième Division décerné par l'ensemble des joueurs de D 2, dimanche dernier à Paris. Ce trophée est allé au capitaine toulousain, Thierry Moreau. Cependant, le Castelroussin a pu se consoler en notant qu'il faisait partie de l'équipe de la saison 1996-97. Un honneur qu'il partage avec ses camarades Nicolas Weber et Ferdinand Coly. D'ailleurs, avec trois éléments, l'**équipe berrichonne** est la mieux représentée.

○ Le FC Mulhouse sera présent, du 8 au 19 mai, à la **Foire internationale de Mulhouse** avec un stand de 100 m² en vue de promouvoir le club auprès du grand public. Il souhaite créer l'événement avec la présence de Marc Keller, l'attaquant de Karlsruhe, le 11, d'Arsène Wenger, l'entraîneur d'Arsenal, le 12, et celle de Nestor Subiat et Koubily Türkyilmaz, les vedettes des Grasshoppers de Zurich, le 16. L'équipe professionnelle alsacienne sera aussi présente sur son stand, le 14 mai, lors d'un après-midi « spécial abonnés ».

○ Janot, Boudarène, Charriéras et Camara, les quatre jeunes stagiaires pros de l'ASSE qui ont évolué régulièrement cette saison en Division 2, ont signé leur **premier contrat pro.** Tous se sont engagés pour une durée de trois ans avec le club stéphanois.

○ En délicatesse avec un genou, le défenseur lorientais **Brinquin,** par ailleurs élu dans le onze idéal de Division 2 lors de la cérémonie des Oscars, a terminé sa saison. Une intervention chirurgicale n'est pas à exclure.

○ Responsable des moins de 17 ans et du centre de formation d'Amiens, **René Marsiglia** pourrait quitter le club. Il intéresse Lille, où il pourrait occuper les mêmes fonctions.

○ Amiens pourrait se renforcer en embauchant un libero. Le Guingampais **Richard Lecomte** et le Niçois **Jean-Philippe Mattio** sont sur les rangs pour remplacer Jean-François Richard, en fin de contrat, qui souhaite quitter le club picard.

MARTIGUES MENACÉ PAR LA DNCG ? Le FC Martigues rétrogradé pour cause de déficit ? C'est l'information qui est parue cette semaine dans la presse locale. Réponse du président Lankar : « Nous sommes bien passés devant la DNCG. Notre déficit se situe au-dessous de 6 millions, mais je ne suis pas inquiet. Nous allons trouver les solutions. »

○ L'abonnement à **zéro franc** est en route au FC Mulhouse pour la saison prochaine. Chaque abonné se verra en effet remettre un carnet de 112 pages dans lequel il trouvera de quoi rembourser son abonnement sous la forme de bons d'achat, remises ou réductions exclusives offertes par plus de 70 commerçants de la ville !

○ Une journée de la **« grande famille »** du FC Mulhouse sera organisée le dimanche 29 juin, au lendemain de la reprise du groupe professionnel. Les abonnés, sponsors, dirigeants, entraîneurs, éducateurs et joueurs y sont conviés.

○ En fin de contrat avec Le Mans, **Bob Senoussi** est très convoité. On parle de Toulouse, Sochaux et Niort, mais, visiblement, ce serait Nancy qui tiendrait la corde. Souffrant du tendon d'Achille, le milieu sarthois a repris l'entraînement, mais il est peu probable qu'il soit en mesure de renouer avec la compétition d'ici à la fin du Championnat.

○ Deux joueurs prêtés à Saint-Etienne, Jean-Luc Sassus (Lyon) et Philippe Cuervo (Sochaux), devraient retrouver leur club d'origine au terme de cette saison.

○ Pour se rendre à Laval, les Valentinois seront privés des services de leur **arrière latéral**, Pédro de Jésus, qui purgera ainsi un match de suspension ferme.

○ « Nous pâtissons d'une image de club refermé sur lui-même », estime Arthur Artinian, le président de l'ASOA Valence. Et d'ajouter : « Afin de pallier cette carence, je proposerai, mardi prochain, l'entrée de **cinq candidats** au sein du conseil d'administration actuellement constitué de huit membres. »

○ Outre Willy Sagnol, qui a déjà signé à Monaco, et Samba N'Diaye, qui portera le maillot nantais la saison prochaine, plusieurs joueurs stéphanois manifestent leur intention de **quitter le Forez**. Bien qu'il lui reste encore un an de contrat avec l'ASSE, Dominique Aulanier aurait notamment été contacté par Nice.

Borelli confirme

Joint pour s'expliquer sur ses intentions de reprise de l'AS Saint-Etienne, Francis Borelli nous a brièvement répondu de son lit, où il est cloué par une douloureuse mais passagère infection. L'ancien président du Paris-SG et de Cannes a confirmé ses vues sur les Verts. « Comme vous l'avez annoncé, je suis effectivement en discussion pour la reprise de l'ASSE. J'ai des partenaires solides à mes côtés. Malheureusement, mon état actuel m'a obligé à annuler mes récents rendez-vous. » Francis Borelli serait soutenu dans son projet par la société LMG, une des filiales du groupe Saatchi & Saatchi. En outre, le groupe ISL avoue aussi un intérêt grandissant pour la reprise du club stéphanois.

○ Romarin Billong, qui a effectué son retour dans l'équipe stéphanoise à Mulhouse (1-1) et semble en avoir fini avec ses problèmes musculaires, postule de nouveau pour une place en équipe nationale du **Cameroun**. Le défenseur des Verts espère bien être retenu pour le match capital que les Lions Indomptables disputeront le 8 juin en Angola. En effet, en cas de victoire, le Cameroun serait assuré d'un billet pour la Coupe du monde 1998.

○ Blessés face à Charleville (1-1) et absents à Valence (3-1), le gardien troyen **Nicolas Dehon** et l'attaquant **Nicolas De La Quintinie** espèrent être rétablis pour jouer à Sochaux.

○ Plusieurs joueurs devraient quitter Amiens. D'après les rumeurs, **Frédéric Viseux** serait en relation avec Sochaux tout comme **Lakdhar Adjali.** Le gardien remplaçant Sylvain Jore et le milieu Stéphane Demoulin, à qui il reste toutefois à obtenir une lettre de sortie, prendraient quant à eux la direction de Valenciennes.

○ Lors de la venue de Louhans-Cuiseaux (0-0), le stade Francis-Le Basser de Laval a connu sa **plus faible affluence** de la saison avec 2 967 spectateurs.

○ **La défense lavalloise** effectue un très beau parcours retour. A la 19e place seulement à l'issue des matches aller, avec 29 buts encaissés, elle est aujourd'hui sixième avec un passif de 35 buts, soit seulement 6 unités supplémentaires. Ce qui constitue à ce jour la meilleure performance de la phase retour, devant Beauvais (11 buts).

Va-et-vient à Mulhouse

Richard Jezierski, arrière gauche et capitaine de Troyes, et Pierre-Yves David, ex-libero et capitaine de feu le Stade Briochin, ont signé au FC Mulhouse, respectivement pour trois et deux saisons. Par ailleurs, le club alsacien, aujourd'hui quatorzième, a libéré Colling, Sirvent et Ravera, tous en fin de contrat. Quant à Gautier, Vareille, Straboulet, Walter et Millereau, encore sous contrat, ils sont laissés libres et ont été placés sur la liste des transferts. Le Brésilien Flavio Cuca, qui doit encore une année, pourrait être transféré dans un club espagnol de Première Division. Le gardien remplaçant, Bertrand Gallou, pourrait aussi quitter l'Alsace pour être prêté à un club français de D 2. D'autre part, Stéphane Bonnes et Samir Bourouina ont paraphé un contrat de stagiaire. Enfin, au niveau du staff technique, Lamine N'Diaye, capitaine du FC Mulhouse dans les années 80, se verra confier la responsabilité du centre de formation dès la saison prochaine.

Evry-Paris FC corruption ou cabale ?

AFFAIRE. *Depuis plusieurs semaines, des rumeurs de corruption portant sur le match Evry-Paris FC du 12 avril empoisonnent l'atmosphère du Championnat de National 1. Deux joueurs du club de l'Essonne ont été écartés dans des conditions curieuses et la Fédération a ouvert un début d'enquête. Mais dans les deux camps, on crie à la manipulation. Plongée en eaux troubles.*

Photo MAG SPORTS

Photo Jean-Claude LAMY

Philippe Trognon, le gardien d'Evry, et Dimitri Piffre, le milieu de terrain, ont été rattrapés par une méchante rumeur, derrière laquelle ils voient un règlement de comptes interne.

Noyée dans le « Forum National 1 » de notre journal daté du 28 avril, l'information paraissait anodine. « Philippe Trognon et Dimitri Piffre n'ont pas joué contre Wasquehal (0-1). Le gardien et l'attaquant d'Evry ont été écartés jusqu'à la fin de la saison par leur entraîneur, Bernard Touret, pour insuffisance de performances et un comportement jugé insatisfaisant. »

Pourtant, dans les coulisses du groupe A de National 1, de drôles de bruits commençaient déjà à se répandre au sujet de la rencontre Evry-Paris FC.

Samedi 12 avril, peu après le coup de sifflet final de ce match joué en fin d'après-midi, l'agitation règne dans les vestiaires du stade des Bords-de-Seine. A priori, quoi de plus normal après une défaite (1-2) contre le nouveau leader du Championnat. Cependant, dans les coulisses essoniennes, l'atmosphère s'envenime pour dépasser le cadre sportif et ce court revers concédé sur penalty à un quart d'heure de la fin. Un dirigeant évryen prend à partie Dimitri Piffre, son milieu de terrain sorti à la pause à la suite d'une prestation jugée terne, et Philippe Trognon, son gardien et capitaine. Il les accuse d'avoir touché de l'argent (25 000 francs chacun) afin « de lever le pied » sans pour autant étayer ses dires. Ecartés pour le déplacement suivant à Cherbourg, les deux piliers de la formation banlieusarde ne sont pas rappelés lors de la réception de Wasquehal.

ALERTÉ, LE PARIS FC SAISIT LA FÉDÉRATION

Interrogé sur son choix et sur cette rumeur pesante le lundi 28 avril, Bernard Touret, un professeur de sport qui avait succédé à Bernard Vendrely à la tête d'Evry en octobre dernier, à la suite d'une cuisante défaite face au... Paris FC (5-0), nous répondait à la va-vite : « Cette décision m'appartient et je n'ai pas à m'étendre dessus. Elle concerne uniquement le rendement des deux joueurs et leur comportement sur le terrain. Pour autant, ils ne sont pas exclus du club et restent à la disposition de l'équipe réserve. Il n'y a aucun rapport avec les rumeurs dont vous me faites état. » Point à la ligne.

Rendue publique par *L'Équipe* le 6 mai, cette sournoise histoire est confirmée par Claude Simonet, via une dépêche AFP datée du même jour. Le président de la FFF annonce qu'une enquête a été ouverte sur le match incriminé, « avec l'audition de l'arbitre, du délégué et du président d'Evry », mais qu'aujourd'hui « il n'y a rien dans le dossier qui permette de relever quelque chose d'anormal ou une preuve de corruption, donc qu'il convient de rester prudent ». Les langues des gens visés commencent alors à se délier.

Dans les deux camps, on crie au scandale avec des regards différents sur « ces rumeurs de m... », dixit Philippe Trognon. Le lendemain de la révélation fédérale, le Paris FC (actuellement classé troisième du groupe A, à trois longueurs du duo de leaders), par l'intermédiaire d'un communiqué, met en garde de la manière la plus ferme « toute personne physique ou morale qui affirmerait, sous-entendrait ou même laisserait entendre que notre club puisse être, de près ou de loin, concerné par une corruption. Nos avocats n'hésiteront pas à faire usage de toutes les voies de droit civil ou pénal à l'encontre de toute allégation ou supputation susceptible de lui porter préjudice. »

Contacté à ce sujet, Patrick Bariani, secrétaire général du PFC et fils du président, Didier Bariani, a bien voulu s'étendre un peu plus. « Quand nous avons eu vent de ces bruits venant d'Evry, il y a une quinzaine de jours, nous avons immédiatement saisi M. Simonet pour qu'il fasse la lumière. Comme il l'a dit, le président de la FFF a convoqué l'encadrement de ce match et M. Mercadal, le président évryen. Ceux-ci ont confirmé qu'il n'y avait rien eu de louche. Dans cette histoire, il n'y a pas d'accusateur ni de preuve. Lancer de telles rumeurs est immonde, mais le mal est fait ! On a cherché à salir mon père *(NDLR : Didier Bariani est vice-président de l'Assemblée nationale et est en campagne actuellement pour les élections législatives)*, ainsi que le PFC. Dès à présent, je ne ferai plus de déclaration, car, visiblement, on cherche à faire monter la semoule. »

« ON N'ACHÈTE PAS UN JOUEUR COMME MOI »

Du côté d'Evry, classé 15e et déjà certain d'être relégué en CFA, les personnes mises en cause se défendent également. Jean Mercadal, le président, avance la thèse d'un complot venu de l'intérieur tout en défendant explicitement ses deux joueurs. « C'est un règlement de compte interne, a-t-il déclaré à Radio France Melun. Cette histoire est montée de toutes pièces. Il s'agit d'une vieille vengeance et on a attendu que mon équipe soit dans une position délicate pour envenimer les choses. On en veut à Dimitri, qui n'a pas répondu à nos attentes, et à Philippe, qui a toujours été irréprochable durant sa longue carrière chez nous. »

D'après l'entourage du club, en lisant entre les lignes, ces propos présidentiels visent Bernard Touret, qui a pourtant été installé par le président évryen il y a six mois. Lundi dernier, l'entraîneur a cependant été confirmé à son poste par le conseil d'administration. Par la même occasion, la sanction contre les deux joueurs a été maintenue, et ceux-ci ne participeront plus aux entraînements jusqu'à la fin de la saison. Dimitri Piffre (25 ans), qui dispose d'un contrat fédéral et est donc salarié du club, et son collègue Philippe Trognon (34 ans), employé à la direction départementale de l'Équipement, montent alors au créneau afin de démentir ces soupçons tout en corroborant la thèse de leur président. « On m'a viré pour tenter de déstabiliser Jean Mercadal et on essaye de l'atteindre par mon intermédiaire, explique le gardien arrivé en 1989 en lieu et place de Frédéric Bompard, ancien joueur la saison dernière de Corbeil, et aujourd'hui entraîneur de la réserve du Paris FC. Depuis que je suis ici, je me suis toujours battu pour mon équipe. Désormais, je suis sali. Ça va trop loin. J'espère simplement être blanchi dans cette sale affaire. »

Le même écho sort de la bouche de Dimitri Piffre. « Je suis certain que toute cette histoire est interne au club », avoue au *Parisien* ce milieu de terrain débarqué dans l'Essonne il y a deux saisons, en provenance de Fécamp, après avoir été formé au Havre. Il y a la guerre entre l'entraîneur et le président. Je n'ai pas touché le moindre argent, ni même eu le moindre contact avec le Paris FC. Une seule personne a, en fait, porté des accusations. Je crois que tout est parti de là. En ce qui concerne ces 25 000 francs, c'est la deuxième fois que j'en entends parler. On achète un attaquant, un libero, mais pas un joueur comme moi qui n'a marqué que deux buts dans la saison. Je vis un véritable cauchemar. »

Désormais, faute de preuves et d'aveux, éléments essentiels dans une histoire de corruption, la balle est dans le camp de la Fédération. L'affaire sera évoquée le samedi 10 mai lors de la réunion du bureau du conseil fédéral. Celui-ci pourrait demander un supplément d'informations en transmettant le dossier au département de l'éthique pour une enquête plus approfondie. Mais, quoi qu'il advienne, cette histoire nébuleuse aura terni un Championnat de N1 qui n'avait pas besoin de cela pour sa dernière année d'existence.

FRANÇOIS VERDENET

40e journée (8 et 9 mai 1997)

Niort y croit encore

Après leurs trois points acquis samedi sans jouer, c'est sur le terrain cette fois, face à Mulhouse, que les Niortais doivent s'imposer pour repousser d'une journée au moins l'officialisation de la montée en D 1 de Toulouse et de Châteauroux. Depuis la défaite de Martigues il y a huit jours, **Niort** est maintenant la seule menace pour les deux leaders, une menace encore tenue à distance, à cinq points. **Toulouse** en s'imposant à Toulon a fait un pas de plus vers la D 1.**Châteauroux** devra en faire de même à Epinal pour garder un espoir pour accèder à la D 1.

L'autre intérêt de cette antépénultième journée, c'est bien entendu la bataille pour éviter la descente. De cet affrontement à sept ou huit, **Perpignan,** exempt, est un vainqueur avant l'heure et son succès renforce l'importance du match à trois auquel vont se livrer à distance **Louhans-Cuiseaux,** qui va à **Lorient, Troyes,** qui se rend à **Sochaux,** et **Charleville,** qui se déplace à **Saint-Étienne**. Tout porte à croire aujourd'hui que deux de ces trois-là ne se sortiront pas de ce traquenard de fin de saison. **E. L.**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶ 1. Toulouse	72	40	21	9	10	58	29	+ 29	20	13	3	4	36	11	20	8	6	6	22	18
2. Châteauroux	69	39	18	15	6	46	26	+ 20	19	14	5	0	31	9	20	4	10	6	15	17
3. Niort	64	39	16	16	7	41	30	+ 11	19	9	8	2	22	11	20	7	8	5	19	19
4. Martigues	61	39	15	16	8	49	29	+ 20	19	12	4	3	35	12	20	3	12	5	14	17
5. Gueugnon	58	39	16	10	13	45	42	+ 3	19	11	5	3	28	15	20	5	5	10	17	27
6. Beauvais	56	39	14	14	11	38	39	— 1	19	11	5	3	23	10	20	3	9	8	15	29
7. Lorient	55	39	14	13	12	46	44	+ 2	19	9	8	2	22	13	20	5	5	10	24	31
8. Le Mans	55	39	13	16	10	40	38	+ 2	20	9	8	3	21	11	19	4	8	7	19	27
9. Sochaux	54	39	13	15	11	51	40	+ 11	20	9	9	2	36	13	19	4	6	9	15	27
10. Valence	54	39	16	6	17	44	48	— 4	20	11	4	5	30	21	19	5	2	12	14	27
11. Laval	52	39	12	16	11	40	35	+ 5	19	9	7	3	25	10	20	3	9	8	15	25
▶ 12. Toulon	51	40	13	12	15	49	56	— 7	20	8	8	4	30	22	20	5	4	11	19	34
13. Red Star	50	39	11	17	11	43	42	+ 1	20	7	10	3	25	18	19	4	7	8	18	24
14. Mulhouse	50	39	13	11	15	41	43	— 2	20	10	4	6	27	18	19	3	7	9	14	25
15. Amiens	49	39	12	13	14	41	41	0	20	8	8	4	25	18	19	4	5	10	16	23
16. St-Etienne	49	39	12	13	14	46	52	— 6	19	10	6	3	31	19	20	2	7	11	15	33
17. Perpignan	47	39	10	17	12	34	34	0	19	7	8	4	19	13	20	3	9	8	15	21
18. Louh.-Cuis.	45	39	11	12	16	35	47	— 12	20	6	8	6	20	18	19	5	4	10	15	29
19. Troyes	44	39	9	17	13	33	40	— 7	20	6	10	4	20	16	19	3	7	9	13	24
20. Charleville	44	39	9	17	13	32	45	— 13	20	6	8	6	20	22	19	3	9	7	12	23
21. Epinal	26	39	6	8	25	24	65	— 41	19	5	4	10	17	24	20	1	4	15	7	41

Le club de Saint-Brieuc, en liquidation judiciaire, est exclu depuis le 24 mars. Les équipes appelées à le rencontrer depuis cette date ont forfaitairement match gagné 1-0. Les résultats enregistrés avant cette date restent acquis.

EXPRESS

40e journée
Jeudi 8 mai 1997
18 heures

Toulon - Toulouse 1-3

Vendredi 9 mai 1997
(20 heures)

Épinal - Châteauroux (M. Harrel)
Martigues - Le Mans (M. Lalu)
Gueugnon - Amiens (M. Auriac)
Niort - Mulhouse (M. Bayet)
Lorient - Louhans-Cuiseaux (M. Tellène)
Beauvais - Red Star (M. Vileo)
Saint-Étienne - Charleville (M. Moulin)
Sochaux - Troyes (M. Leduc)
Laval - Valence (M. Léon)
Exempt : **Perpignan**

RENDEZ-VOUS

41e journée
Samedi 17 mai 1997
(20 heures)

Le Mans - Épinal
Châteauroux - Lorient
Toulouse - Martigues
Amiens - Toulon
Mulhouse - Perpignan
Red Star - Niort
Louhans - Cuiseaux-Sochaux
Charleville - Beauvais
Valence - Saint-Étienne
Troyes - Laval
Exempt : **Gueugnon**

BUTEURS

1. Michel (Sochaux), 22.
2. N'Diaye (Saint-Etienne), 18.
3. Ferreri (Toulon), 16.
4. B. Bouger (Lorient), 15.
5. Brouard (Red Star), 13.
6. Adjali et Pickeu (Amiens), Prat (Lorient), Le Saux (Saint-Brieuc et Red Star), 12.
10. Priou (Martigues), Cuca (Mulhouse), Moses (Toulon), 11.
13. Dufresne (Châteauroux), Peyrelade (Le Mans), Rinçon (Mulhouse), Pamic (Sochaux), 10.
17. Tissot (Beauvais), Gabzdyl (Charleville), Bakari (Le Mans), Ferreira (Niort), Djaffo (Niort et Red Star), Chanlot (Perpignan), Maufroy (Troyes), 9.
24. Lempereur (Beauvais), Fiawoo et François (Louhans-Cuiseaux), Belmadi (Martigues), Gliha (Niort), Lagrange (Saint-Etienne), Maharzi, Rossi et Sachy (Toulouse), 8.
33. Lachuer et Mayélé (Châteauroux), Nalis (Laval), Revelles (Louhans-Cuiseaux), C. Rémy (Martigues), Bossis et Mota (Niort), Roux (Red Star et Beauvais), 7.
41. Gros (Beauvais), Chevalme (Charleville), Rivenet et Tilmant (Gueugnon), Vandevoorde (Laval), Darbelet (Le Mans), Crucet (Perpignan), Aulanier (Saint-Etienne), Garny (Sochaux), Cabezas (Toulon), Delamontagne et Mangione (Valence), 6.
53. Wiart (Charleville), Weber (Châteauroux), Cottet (Epinal), Groeleken et Ray (Gueugnon), Lima et Pagis (Laval), Penaud (Le Mans), 5.

TOULON 1-3 TOULOUSE

Ferreri (68e sur pen.) — **Loret (25e)**

0-1)

Calderaro (81e, 88e sur pen.)

1. Zingaro	4	16. Reichert	3
23. Vanverberghe	3	8. Salaün	3
19. Zemzemi	3	4. Arribagé	0
13. Demol	3	27. Strzelczak	4
29. (Nancy, 46e)		17. Paviot	3
27. Scalia	3	14. Taborda	3
6. (Maresu, 68e)		3. Batlles	4
17. Mouka	3	7. Loret	4
8. Rabat	3	18. (Cuesta, 84e)	
26. Gallo	3	10. Moreau	3
11. (Mosès, 65e)		9. Calderaro	4
10. Ferreri	3	21. Maharzi	4
9. Cabezas	3	12. (Serreau, 75e)	
22. Ambrosi	4	Total : 36	
Total : 35			

Entr. : Bracci — Entr. : Giresse

Stade : Mayol
Spectateurs : 2 844
Arbitre : M. Gonon
Avertissements : Zemzemi (41e) à Toulon ; Strzelczak (3e), Salaün (68e) Calderaro (80e).
Exp. : Arribagé (68e) à Toulouse.

25e : diagonale pour Batlles côté droit dont le centre dévié par Calderaro trouve Loret au rebond qui marque de la tête. **0-1. 68e :** M. Gonon accorde un penalty et expulse le défenseur toulousain Arribagé. Ferreri transforme. **1-1. 81e :** coup franc de Moreau côté droit. Amorti de Calderaro au deuxième poteau et frappe en force. **1-2. 88e :** Salaün, très offensif, entre dans la surface toulousaine côté gauche. Il est accroché par Vanverberghe. Calderaro transforme le penalty en battant Zingaro en force. **1-3.**

ÉTOILES

1. Moreau (Toulouse), 146.
2. Weber (Châteauroux), Arribagé (Toulouse), 142.
4. Gauvin (Niort), 140.
5. Daniélou (Perpignan), 138.
6. Nalis (Laval), Beunardeau (Le Mans), 137.
8. Coly (Châteauroux), 133.
9. Houzé (Louhans-Cuiseaux), Bouisset (Martigues), 132.
11. Colling (Mulhouse), 130.
12. David (Mulhouse), 129.
13. Chanlot (Perpignan), N'Diaye (Saint-Etienne), 128.
15. B. Bouger (Lorient), Mota (Niort), 127.
17. Boniface (Louhans-Cuiseaux), 126.
18. Debrosse (Châteauroux), 125.
19. Richard (Amiens), Baudoin (Châteauroux), Ferreira (Niort), Flachez (Sochaux), 124.
23. Gabzdyl (Charleville), Rouani (Epinal), Keller (Red Star), 123.
Le classement des étoiles et des buteurs ne tient pas compte du résultat du match de jeudi soir.

National 1

GROUPE A

31e journée
Vendredi 9 mai 1997

Rendez-vous

Brest - Quimper
Avranches - Fécamp
Sedan - Cherbourg
Evry - Angers
Châtellerault - Wasquehal
Besançon - Dunkerque
Thouars - Bourges
Cercle Dijon - Paris FC
St-Denis/St-Leu - Saint-Maur

Classement

1. Wasquehal, Angers, 59 pts ; 3. Paris FC, Saint-Maur, 56 pts ; 5. Sedan, 53 pts ; 6. Bourges, Thouars, 50 pts ; 8. St-Denis/St-Leu, 49 pts ; 9. Dunkerque, Cercle Dijon, 40 pts ; 11. Besançon, 37 pts ; 12. Brest, Quimper, 32 pts ; 14. Avranches, 31 pts ; 15. Evry, 29 pts ; 16. Châtellerault, 28 pts ; 17. Fécamp, 26 pts ; 18. Cherbourg, 12 pts.

GROUPE B

match avancé

Rodez - Saint-Priest 2-3

Classement

1. Nîmes, 60 pts ; 2. Poitiers, 50 pts ; 3. Ajaccio, 49 pts ; 4. Créteil, 47 pts ; 5. Istres, 45 pts ; 6. Noisy-le-Sec, 43 pts ; 7. Alès, 41 pts ; 8. Angoulême, 41 pts ; 9. Trélissac, 41 pts ; 10. Fréjus, 39 pts ; 11. L'Ile-Rousse, 39 pts ; 12. Vitrolles, 38 pts ; 13. Sète, 37 pts ; 14. Rodez, 37 pts ; 15. Mont-de-Marsan, 35 pts ; 16. Saint-Priest, 35 pts ; 17. Aubervilliers, 26 pts ; 18. Grenoble IO, 25 pts.

Rendez-vous

Créteil - Grenoble IO
Nîmes - Noisy-le-Sec
L'Ile-Rousse - Sète
Trélissac - Fréjus
Istres - Poitiers
Mont-de-Marsan - Ajaccio
Angoulême - Vitrolles
Aubervilliers - Alès

National 2

31e journée
Vendredi 9 et dimanche 11 mai 1997

GROUPE A

31e journée
Match avancé

Maubeuge - Forbach 1-2

Classement

1. Metz, 57 pts ; 2. Nancy, 53 ; 3. Lens, Lille, Raon-l'Etape, 52 ; 6. Boulogne, 50 ; 7. Valenciennes, 48 ; 8. Saint-Quentin, 44 ; 9. Forbach, 43 ; 10. Dijon, 42 ; 11. Saint-Omer, 37 ; 12. Schiltigheim, Le Touquet, Strasbourg, 34 ; 15. Béthune, 31 ; 16. Haguenau, 29 ; 17. Calais, 27 ; 18. Maubeuge, 19 pts.

Rendez-vous

Schiltigheim - Strasbourg
Haguenau - Béthune
Raon-l'Etape - Boulogne
Dijon - Saint-Omer
Lens - Valenciennes
Lille - Le Touquet
Calais - Nancy
Saint-Quentin - Metz

GROUPE B

match avancé

Nice - Beaucaire 2-2

Classement

1. Montauban, 61 pts ; 2. Ajaccio AC, 60 pts ; 3. Toulouse-Fontaines, 57 pts ; 4. Beaucaire, 55 pts ; 5. Bastia, 45 pts ; 6. Grenoble Norcap, 45 pts ; 7. Monaco, 44 pts ; 8. Cannes, 44 pts ; 9. Marseille, 42 pts ; 10. Montpellier, 42 pts ; 11. Muret, 40 pts ; 12. Blagnac, 35 pts ; 13. Nice, 34 pts ; 14. Villefranche, 34 pts ; 15. Saint-Raphaël, 32 pts ; 16. Vaulx-en-Velin, 30 pts ; 17. Vallauris, 22 pts ; 18. Thonon, 11 pts.

Rendez-vous

Blagnac - Villefranche
Grenoble Norcap - Marseille
Ajaccio AC - Thonon
Cannes - Toulouse-Fontaines
Bastia - Monaco
Saint-Raphaël - Muret
Montauban - Vaulx-en-Velin
Vallauris - Montpellier

GROUPE C

match en retard

Clermont Foot - Saint-Etienne 1-3

match avancé

Pau - Bordeaux 1-0

Classement

1. Nantes, 62 pts ; 2. Lyon, 58 pts ; 3. Tours, 54 pts ; 4. Bordeaux, 50 pts ; 5. Pau, 46 pts ; 6. La Roche-sur-Yon, 44 pts ; 7. Aurillac, 44 pts ; 8. Toulouse, 43 pts ; 9. Clermont Foot, 41 pts ; 10. Limoges F 87, 40 pts ; 11. Segré, 38 pts ; 12. Joué-lès-Tours, 36 pts ; 13. Brive, 32 pts ; 14. La Flèche, 32 pts ; 15. Montluçon, 31 pts ; 16. Libourne, 30 pts ; 17. Saint-Etienne, 29 pts ; 18. Bergerac, 22 pts.

Rendez-vous

Tours - Bergerac
La Flèche - Limoges F 87
Nantes - Clermont Foot
Toulouse - Saint-Etienne
Segré - Aurillac
La Roche-sur-Yon - Lyon
Libourne - Brive
Montluçon - Joué-lès-Tours

GROUPE D

match avancé

Guingamp - Le Havre 0-0

Classement

1. Auxerre, 61 pts ; 2. Caen, 58 pts ; 3. Racing CF, 58 pts ; 4. Le Havre, 53 pts ; 5. Rouen, 52 pts ; 6. Guingamp, 50 pts ; 7. Pontivy, 47 pts ; 8. Viry-Châtillon, 43 pts ; 9. Pacy-sur-Eure, 42 pts ; 10. Saint-Lô, 40 pts ; 11. Saint-Malo, 40 pts ; 12. Rennes, 39 pts ; 13. Paris-SG, 38 pts ; 14. Vannes FC, 37 pts ; 15. Poissy, 31 pts ; 16. Levallois, 29 pts ; 17. Vitré, 21 pts ; 18. Fontainebleau, 6 pts.

Rendez-vous

Saint-Lô - Pacy-sur-Eure
Viry-Châtillon - Poissy
Pontivy - Vitré
Racing CF - Paris-SG
Auxerre - Saint-Malo
Fontainebleau - Caen
Rouen - Levallois
Rennes - Vannes FC

National 3

25e journée
Vendredi 9 et dimanche 11 mai 1997

GROUPE A

match en retard

Reims Sainte-Anne - Armentières 0-1

Classement

1. Armentières, 57 pts ; 2. Les Lilas, 48 pts ; 3. Reims Stade Champ., 43 pts ; 4. Cambrai, 39 pts ; 5. Red Star, 38 pts ; 6. Amiens, 38 pts ; 7. Gravelines, 38 pts ; 8. Tourcoing, 38 pts ; 9. Abbeville, 33 pts ; 10. Dunkerque, 29 pts ; 11. Reims Sainte-Anne, 21 pts ; 12. Bruay-Labuis., 19 pts ; 13. Château-Thierry, 11 pts ; 14. Friville Esc., 7 pts.

Rendez-vous

Abbeville - Gravelines
Reims Sainte-Anne - Cambrai
Bruay-Labuis. - Reims Stade Champ.
Tourcoing - Amiens
Château-Thierry - Les Lilas
Red Star - Friville Esc.
Dunkerque - Armentières

GROUPE B

Rendez-vous

Dieppe - Mondeville
Lucé - Argentan
Moissy-Cramayel - Senlis
Coulaines - Evreux
Coutances - Versailles
Beauvais - Le Mans
Paris-SG - Granville

Classement

1. Moissy-Cramayel, 62 pts ; 2. Lucé, 55 pts ; 3. Le Mans, 49 pts ; 4. Mondeville, 39 pts ; 5. Dieppe, 37 pts ; 6. Beauvais, 33 pts ; 7. Senlis, 31 pts ; 8. Granville, 29 pts ; 9. Paris-SG, 28 pts ; 10. Argentan, 24 pts ; 11. Versailles, 23 pts ; 12. Coutances, 22 pts ; 13. Evreux, 18 pts ; 14. Coulaines, 16 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Reipertswiller - Florange
Wittelsheim - Sarrebourg
Sedan - Troyes
L'Hôpital-Ste - Saint-Dizier
Biesheim - Chaumont FC
Mulhouse - Charleville
Thionville - Blénod

Classement

1. Troyes, 49 pts ; 2. Saint-Dizier, 45 pts ; 3. Blénod, Sarrebourg, 38 pts ; 5. Mulhouse, 37 pts ; 6. L'Hôpital-Ste, 35 pts ; 7. Thionville, 34 pts ; 8. Biesheim, 32 pts ; 9. Charleville, Sedan, 30 pts ; 11. Chaumont FC, 28 pts ; 12. Florange, Reipertswiller, 24 pts ; 14. Wittelsheim, 14 pts.

GROUPE D

Rendez-vous

Châteaubriant - Lamballe Stade
Laval - Carquefou
Lorient - Rennes
Angers Intr. - Angers
Plabennec - Laval FA
Cholet - Montagnarde

Classement

1. Lorient, 44 pts ; 2. Laval, Plabennec, 36 pts ; 4. Nantes, 35 pts ; 5. Rennes, 33 pts ; 6. Carquefou, 30 pts ; 7. Angers, Laval FA, Montagnarde, 29 pts ; 10. Lamballe Stade, 28 pts ; 11. Cholet, Angers Intr., 27 pts ; 13. Châteaubriant, 10 pts.

GROUPE E

Rendez-vous

Niort - Luçon
Cournon - Saint-Médard
Villenave - Saint-Georges
Issoudun - Guéret
La Rochelle - Châteauroux
Langon-Castet - Mérignac
Fontenay LCVF - Cognac

Classement

1. Fontenay LCVF, 49 pts ; 2. Niort, 42 pts ; 3. Châteauroux, 39 pts ; 4. Langon-Castet, Saint-Georges, 38 pts ; 6. Saint-Médard, 37 pts ; 7. La Rochelle, Luçon, 35 pts ; 9. Villenave, 28 pts ; 10. Cognac, 27 pts ; 11. Mérignac, Cournon, 26 pts ; 13. Guéret, Issoudun, 18 pts.

GROUPE F

Rendez-vous

Salbris - Auxerre
Lons-le-Saunier - Vesoul
Orléans US 45 - Louhans-Cuiseaux
Gien - Jura Sud Foot
Gueugnon - Dole-Tavaux
Sochaux - Baume-les-Dames
Sens - Romorantin

Classement

1. Auxerre, 47 pts ; 2. Gueugnon, 46 pts ; 3. Romorantin, 42 pts ; 4. Lons-le-Saunier, 41 pts ; 5. Louhans-Cuiseaux, 37 pts ; 6. Jura Sud Foot, Dole-Tavaux, 33 pts ; 8. Orléans US 45, 32 pts ; 9. Sochaux, 29 pts ; 10. Vesoul, Sens, 27 pts ; 12. Salbris, 22 pts ; 13. Gien, Baume-les-Dames, 20 pts.

GROUPE G

Rendez-vous

Agde - Borgo FC
Montélimar - Nîmes
Le Grau-du-Roi - Arles
Bagnols-sur-Cèze - E. Nord Lozère
Béziers-Devèze - Albi
Calvi - Pont-Saint-Esprit
Tarbes - Carcassonne

Classement

1. Arles, 42 pts ; 2. Borgo FC, 41 pts ; 3. Carcassonne, Nîmes, Béziers-Devèze, 37 pts ; 6. E. Nord Lozère, 34 pts ; 7. Bagnols-sur-Cèze, 33 pts ; 8. Albi, 32 pts ; 9. Montélimar, 31 pts ; 10. Calvi, 30 pts ; 11. Le Grau-du-Roi, 29 pts ; 12. Agde, 27 pts ; 13. Tarbes, 23 pts ; 14. Pont-Saint-Esprit, 12 pts.

GROUPE H

Rendez-vous

Endoume - Hyères
Martigues - Draguignan
Cannes - Andrézieux
Rumilly - Charnay
Cluses-Scionzier - Bourg-Peronnas
Valence - Porto-Vecchio
Istres - Ajaccio O.

Classement

1. Bourg-Peronnas, 50 pts ; 2. Martigues, 40 pts ; 3. Valence, 39 pts ; 4. Hyères, 36 pts ; 5. Draguignan, Andrézieux, 7. Istres, 34 pts ; 8. Porto-Vecchio, 33 pts ; 9. Endoume, Ajaccio O., 32 pts ; 11. Rumilly, 31 pts ; 12. Cluses-Scionzier, 28 pts ; 13. Charnay, 21 pts ; 14. Cannes, 12 pts.

Championnat d'Europe juniors

▶ A Bourges,
France - Pays-Bas : 3-0 (0-0). Arbitre : M. Yucelbigic (Turquie). Buts : Anelka (66e, 70e), Touré (75e).
France : Gnanhouan — Kelban, Christanval, Rodriguez, Bertrand (Astier) — Luccin, Maurel, Piocelle (Deroff) — Saha (Hellebuyck), Anelka, Touré. Entr. : Jodar.
Déjà victorieuse à l'aller sur le même score, l'équipe de France a, par ce résultat, assuré sa qualification pour le Championnat d'Europe en Islande.

Le procès du

DÉNOUEMENT. *Le procès des comptes de l'OM débute lundi matin au palais de justice de Marseille. Il devrait permettre de faire toute la lumière sur la façon dont le club a été dirigé pendant les années Tapie. Mais lèvera-t-il le voile sur des faits de corruption ?*

Si plusieurs joueurs sont cités dans l'ordonnance de renvoi, aucun n'a été mis en examen. Cela signifie-t-il que, dans cet événement sportivo-juridico-médiatique, le juridique et le médiatique pèseront plus que le sport ? Très probablement. Ce devrait donc être un procès de cols blancs plus que de maillots blancs. « C'est un dossier avant tout financier », rappelait justement Jean-Pierre Bernès, directeur général de l'OM au moment des faits, dans l'entretien qu'il nous a accordé (voir *France Football* n° 2665, du 6-5-1997).
Ce qui ne veut surtout pas dire que le football en sortira intact, au contraire. L'évocation, tout au long des trois prochaines semaines, d'un certain nombre de ses turpitudes passées ne va pas faire beaucoup de bien à son image. C'est du reste une vraie bénédiction pour la Fédération française de football et la Ligue nationale, toutes deux parties civiles dans ce procès, que la campagne électorale en cours fasse un peu d'ombre aux débats marseillais.

« IL N'Y A RIEN, CE QUI S'APPELLE RIEN... »

Le personnage central du procès sera évidemment Bernard Tapie. « En tant qu'auteur principal », puisqu'il était président de l'Olympique de Marseille au moment des faits, il est accusé de faux et usage de faux, recel de faux, abus de confiance, abus de biens sociaux et complicité d'abus de biens sociaux.
En novembre 1990, alors que nous l'interrogions, à la suite des premières révélations sur l'affaire dans *le Canard enchaîné*, Tapie soutenait mordicus : « Il n'y a rien, ce qui s'appelle rien... »
A l'arrivée, pas loin de sept ans après, dont quatre d'instruction, l'ordonnance de renvoi est grosse comme ces livres qu'on lit l'été sur la plage : un « pavé » de 205 pages.
Celui qui passait alors pour le « Monsieur Propre du football français » reconnaissait les chiffres cités, « à peu de chose près », mais il réfutait les interprétations qui en découlaient.
Les « prêts compensés » ? « Il y a deux manières d'interpréter les choses, soutenait Tapie. Soit comme nous le proposons, soit comme certains le suggèrent. Nous disons que ce sont des prêts. Des analystes se penchent là-dessus. S'ils confirment ce que nous disons, pas de problème. Sinon, nous aurons un réajustement fiscal, plus les charges sociales. »
Les factures qualifiées de « douteuses » par l'instruction ? « On dit que nous versons de l'argent à des sociétés, poursuivait Tapie, mais on oublie les prestations qu'elles nous ont fournies. A partir de là, on peut tout dire ! C'est simple : vous savez peut-être organiser des matches amicaux, moi pas. Alors, on passe par des sociétés spécialisées. Elles vous organisent tout : séjour, hôtel, réservations, tout ça est réglé. »
L'ex-président de l'OM posait même un problème de fond, en reprenant au bond des déclarations que venait de faire, quelques jours plus tôt, Jean Sadoul, alors président de la LNF : « Ecoutez, des dizaines de millions sont aujourd'hui l'enjeu du football. Et il y a deux choix : celui de Sadoul, et ça se défend. En gros, qu'est-ce qu'il dit, Sadoul ? Il préfère être le dernier en Europe et ne pas avoir de problèmes. La deuxième philosophie, c'est de vouloir être parmi les meilleurs, de vouloir jouer dans la cour des grands. Et là, vous êtes obligés, o-bli-gés (il répétait le mot en le martelant) de traiter avec les avocats, les sociétés propriétaires des joueurs... »
Alors que le gouvernement a commencé à légiférer, début avril, sur la question des « droits d'image » des joueurs, afin de freiner l'exode massif des Français vers l'étranger, Tapie avait, en quelque sorte, et dès 1990, une loi d'avance...

LA CORRUPTION EN FILIGRANE

L'instruction de l'affaire des comptes de l'OM ainsi que le déroulement ultérieur de l'affaire VA-OM permettent néanmoins de regarder ces déclarations avec un prisme plus large. L'enquête du juge Philippon a en effet mis en lumière des faits pour le moins troublants, comme la concomitance de certaines factures qualifiées de « douteuses » avec certains matches européens de l'OM. De là à imaginer que le montant de certaines d'entre elles ait permis de corrompre des arbitres ou joueurs adverses, il n'y a qu'un pas... que le tribunal de Marseille ne franchira sans doute pas. Si corruption il y a eu, les faits seraient de toute façon prescrits (le délai est de trois ans).
Un rebondissement énorme n'est toutefois pas à exclure : si, par exemple, un des prévenus ou un témoignage de dernière minute soulève la question, en désignant nommément les bénéficiaires des sommes volatilisées.
Mais ce dénouement est peu probable en vérité. « Il y a des frontières qu'on ne pourra pas dépasser », soulignait, à peine sibyllin, Jean-Pierre Bernès dans notre édition de mardi dernier, ajoutant : « L'intérêt de ce procès, c'est qu'il va mettre un point final à des années de dérive. Et pas seulement à Marseille. »
Pour compléter l'analyse, il convient de préciser que la présidence du procès a été confiée à Guy Richarté, vice-président du tribunal de grande instance de Marseille, qui, selon des personnes proches du dossier, n'a pas la réputation d'être « un shériff, un vengeur ». « C'est un magistrat solide, qui tient bien son audience. Si on a un problème de droit à traiter, on a sa chance. » Il y a donc peu de chances a priori que Bernard Tapie organise sa défense autour d'un show de la veine de celui qu'il avait monté à Valenciennes et à Douai, pour l'affaire VA-OM.

POUR LES COMPTES DE TOULON, LE SURSIS...

Guy Richarté a même un « palmarès » en matière de football : il présidait déjà la 6e chambre correctionnelle du TGI de Marseille lorsque celle-ci eut à juger, au début de 1995, l'affaire des comptes de Toulon. Il n'est pas inutile de rappeler qu'en la circonstance les principaux prévenus avaient eu des peines assorties de sursis, le tribunal n'ayant alors pas suivi les réquisitions du parquet, lequel préconisait de la prison ferme : trois ans pour Rolland Courbis, deux pour Eric Goirand (alors directeur administratif de Toulon), un an pour les agents Licio D'Onofrio et Ante Radic.
Les sommes en jeu dans la gestion du club varois étaient évidemment sans commune mesure avec celles que le juge Philippon considère avoir été éludées des caisses de l'OM (plus de 100 millions de francs). Mais si le dossier est strictement « financier », comme le rappelle Bernès, les accusés peuvent bénéficier de peines du même ordre. Et peut-être même la relaxe pour ceux qui parviendront à convaincre le tribunal de leur bonne foi. En revanche, si un ou des cas d'enrichissement personnel sont mis en lumière, la sévérité des juges est à craindre.

GUY SITRUK

Jean-Pierre Bernès, quarante ans. Ex-directeur général. Poursuivi pour : faux et usage de faux, recel de faux, abus de confiance et complicité d'abus de confiance, abus de biens sociaux et complicité d'abus de biens sociaux.

Jean-Louis Levreau, soixante-sept ans. Ex-vice-président. Poursuivi pour : recel d'abus de biens sociaux.

Michel Hidalgo, soixante-quatre ans. Ex-manager général. Poursuivi pour : faux et usage de faux, complicité d'abus de confiance.

Nicollin et Hamel, témoins de Tapie

Pas de repos pour les avocats de Bernard Tapie. Ils ont consacré une bonne partie du jeudi 8 mai, pourtant férié, à préparer la défense de leur client, dans une chambre d'un grand hôtel marseillais. Ils seront trois pour aider l'ex-président de l'OM à justifier certaines méthodes comptables de son club, considérées comme délictueuses par le juge Philippon. Jean-Yves Liénard, de Versailles, et Henri Bollet, de Marseille, étaient prévus de longue date. Un troisième avocat s'est récemment joint à eux : Jean-Yves Séatelli. Tapie a engagé ce « joker » la semaine dernière. Avec sans doute une arrière-pensée : ce Corse, qu'on présente comme le futur bâtonnier de Bastia, avait en effet défendu Rolland Courbis dans l'affaire des comptes de Toulon, qui ressemble à celle des comptes de l'OM.
Tapie s'apprête à sortir deux autres atouts de sa manche à l'occasion de ce procès : il a fait citer comme témoins deux de ses anciens collègues dirigeants de clubs, Louis Nicollin et Jean-Claude Hamel. Les présidents de Montpellier et d'Auxerre ont souvent été en affaires avec Tapie, leurs clubs ayant négocié un grand nombre de transferts de joueurs avec l'OM.
Mais que diront-ils à la cour ? On le saura mardi, jour de leur audition. Joint par téléphone, Louis Nicollin nous a déclaré : « Bernard Tapie m'a demandé, par l'intermédiaire de ses avocats, de venir témoigner. J'ai dit oui. Je n'ai aucune idée de ce que j'aurai à dire. Je répondrai aux questions qu'on me posera. J'aime l'Olympique de Marseille et je pense que Bernard Tapie a été un grand président pour ce club. De toute façon, pour moi, c'est le football avant tout. Les affaires, vous savez... »

G. S.

système Tapie

Alain Laroche, quarante ans. Ex-directeur financier. Poursuivi pour : faux et usage de faux, recel de faux, abus de confiance et complicité d'abus de confiance, abus de biens sociaux et complicité d'abus de biens sociaux.

Elie Fellous, soixante ans. Ex-trésorier du club et homme de confiance de Tapie au sein de son groupe. Poursuivi pour : faux et usage de faux, complicité d'abus de confiance, recel d'abus de biens sociaux.

Photos Jean-Claude PICHON, Pierre LABLATINIÈRE, Jean-Marc POCHAT, Jacky DELORME, SIPA-PRESS

L'ex-président de l'OM est poursuivi pour les faits suivants : faux et usage de faux, recel de faux, abus de confiance, abus de biens sociaux et complicité d'abus de biens sociaux.

Les vingt prévenus

Outre Bernard Tapie et Jean-Pierre Bernès, on retrouve parmi les vingt prévenus, plusieurs anciens collaborateurs de l'OM : Alain Laroche (directeur financier), Michel Hidalgo (manager général), Jean-Louis Levreau (vice-président) et Elie Fellous (trésorier du club et, par ailleurs, homme de confiance de Tapie au sein de son groupe).

Le second cercle des prévenus est constitué par les agents impliqués : Alain Migliaccio, Licio D'ofrio, Ljubomir Barin, Manuel Barbosa, qui — sauf coup de théâtre — se présenteront au tribunal, plus les trois contre lesquels un mandat d'arrêt a été lancé : le Grec Spiros Karageorgis et les Britanniques Melvyn Stein et Lennard Lazarus.

Enfin, Claude Ghidalia et Dominique Fatras, animateurs de RMGP, alors régie publicitaire de l'OM, David Ben Attar, Jean-Louis Haguenauer (homme d'affaires et ami de Manuel Amoros), Michel Tincler (intermédiaire belge).

Photo ALAIN DE MARTIGNAC

Le Graët : « Le football français est de plus en plus transparent »

INSTANCES. *Le football français a-t-il été lésé par les détournements de fonds opérés sur les comptes de l'OM ? Pour le savoir, la Fédération et la Ligue se sont constituées parties civiles. Mais ce procès permettra aussi de tirer un trait sur une période aujourd'hui révolue, celle des folies financières. Tour d'horizon avec Noël Le Graët.*

Le procès. « Nous n'avons rien à craindre. » « A chaque fois qu'il y a procès, il y a des parts de vérité, souligne le président de la Ligue. Donc, nous n'avons rien à craindre. Ce qu'on peut regretter, c'est que ce procès se tienne aussi tard par rapport aux faits, qui remontent à 1988, 1989, 1990, 1991. Or, nous sommes en 1997. C'est peut-être un peu dommage. Le juge a mené une longue instruction. Depuis six ans, le football a fait des efforts pour présenter des situations nettes et équilibrées. Les errements du passé, il est difficile de les juger aujourd'hui.

Dans une société où il y autant de salariés, autant d'hommes, on a les qualités et les vices de la société. On n'est ni mieux ni pire. Le football essaie d'être transparent, et il l'est de plus en plus. Il est extrêmement difficile pour les présidents de club de présenter des bilans, d'être contrôlés. Je pense qu'on a fait de tels progrès depuis 1991 qu'il ne faut pas non plus être plus blanc que blanc. »

Quant aux faits de corruption sur des matches européens de l'OM, que l'instruction aurait mis en lumière grâce à de l'argent détourné des comptes du club, Noël Le Graët les élude en dégageant en touche : « Seul le procès pourra nous l'indiquer. »

Tapie. « Des résultats extraordinaires, mais à quel prix ? » « On ne peut pas faire le procès de Tapie à tout moment, dit Noël Le Graët. Ce ne serait pas convenable. Il a payé et il paye en ce moment pour l'affaire VA-OM. Il faut laisser ce nouveau procès se dérouler sans vouloir donner un avis sur une période difficile pour le foot français. Entre 1986 et 1991, il y a eu des résultats extraordinaires, mais à quel prix ? C'était peut-être bien sur le plan de l'image, mais cruel pour l'économie sportive. Quant à l'OM 1993, c'était d'assez loin la meilleure équipe de France et d'Europe. Mais le club ne paraissait pas avoir les moyens d'avoir une telle équipe. »

Le président de la LNF reviendra sur le sujet en faisant un distingo net entre l'OM de Tapie et le Saint-Etienne de Roger Rocher, tous deux atteints par les affaires après avoir flirté avec les sommets. « Rocher a beaucoup fait pour le football. Sous sa présidence, Saint-Etienne a pris une avance considérable, tant sur le plan sportif que sur le plan marketing avec la Boutique des Verts. C'est le succès qui l'a fait déraper, pas le manque d'argent. Le cas de Marseille est un peu différent. Marseille n'a jamais eu les moyens de sa véritable ambition. Marseille a traîné un déficit énorme qui a été masqué par les résultats et par le talent médiatique de son responsable. »

Droit à l'image. « Il y a les choses légales et les choses illégales. » Tapie n'aurait-il pas été, sur certains plans, et avec les réserves d'usage, un « précurseur » pour le football français ? Après tout, le droit à l'image, que la Ligue essaie de mettre en place pour retenir les meilleurs joueurs français, n'est-ce pas Tapie qui l'avait introduit dans le football français ? S'abritant à l'époque sous ce prétexte, l'ex-président de l'OM justifiait l'existence de certaines factures considérées comme « douteuses » par le juge d'instruction. Il est vrai qu'elles émanaient de sociétés établies dans des paradis fiscaux. Réponse ferme de Noël Le Graët : « Il y a le droit à l'image légal et le droit à l'image illégal. C'est valable pour toute entreprise, pour tout privé. Le droit à l'image, ce n'est pas un mot inventé il y a seulement quatre ans, ça existe depuis longtemps dans tous les sports médiatiques ou pour les artistes. Mais il y a les choses légales et les choses illégales. Une société française qui émet des factures soumises à la TVA, qui paie ses impôts, c'est ça le droit à l'image. »

« L'OM 1993, dit Noël Le Graët, était la meilleure équipe d'Europe. Mais le club ne paraissait pas avoir les moyens de s'offrir une telle équipe. »

Affaires. « J'ai confiance dans les dirigeants actuels. » A la question : « La Ligue est-elle suffisamment forte pour empêcher de nouvelles affaires ? » Noël Le Graët répond clairement : « Oui ». Tout en mettant un bémol à sa réponse : « Je pense que la mentalité globale du sport de haut niveau français a changé. La Ligue ne peut pas être un éternel gendarme, elle n'a que quelques moyens pour mettre des textes en place, qui sont appliqués ou pas. Ensuite, effectivement, s'il y a un dérapage important, je pense que, financièrement, on s'en rend compte assez vite.

J'ai surtout confiance dans les dirigeants actuels. Cela dit, comme dans toute société, il y a toujours des inventions. Le sport est cruel, passionnel, je sais que c'est difficile pour un responsable de club, mais il ne peut plus arriver, du moins je l'espère, de déficit aussi important. Sur 42 clubs, il y en aura toujours un, deux, trois qui seront... dans la fantaisie. Tout le monde ne peut pas être parfait. Mais il y a moins de risques. »

De tous les scandales qui ont secoué le football français depuis vingt ans (double billetterie du PSG, caisse noire de Saint-Etienne, dérive des Girondins de Bordeaux, corruption sur VA-OM et comptes de l'OM), Noël Le Graët tire une leçon : « Toutes ces mauvaises expériences montrent qu'il faudrait être fou, aujourd'hui, pour franchir la ligne. Un club ne meurt jamais de sport, je le dis sans arrêt. Une défaite sportive ou une descente peuvent toujours être compensées sportivement. Mais un club meurt d'argent. Chaque fois que l'on triche sur l'argent, il y a une sanction beaucoup plus rapide que la sanction sportive. Un club sain qui descend peut remonter. Un club qui a caché un déficit et qui est confronté à un résultat négatif meurt très vite. »

Justice. « Quand on se heurte à un mur, il faut aller au civil. » Quand la Ligue doit-elle saisir la justice civile plutôt que de faire le ménage chez elle ? « Si tout le monde était sage, on devrait pouvoir régler tous les problèmes avec le droit sportif. Mais quand on se heurte à un mur, il faut aller au civil. Chaque dirigeant doit respecter les textes qu'il a votés et respecter ses adversaires. Mais lorsque ça dépasse le cadre de nos possibilités, il faut sortir du droit sportif. »

Bernès. « Il peut travailler dans n'importe quel club en France. » Après son repentir lors du procès VA-OM, Jean-Pierre Bernès a obtenu de la FIFA qu'elle lui rende sa licence internationale. Noël Le Graët laisse entendre que la LNF lui rendra sa licence nationale, sans toutefois préciser quand, et confirme qu'il peut d'ores et déjà revenir dans le football.

« Il y a une méprise sur le cas de Jean-Pierre Bernès. Il peut travailler dans n'importe quel club en France. La seule chose qui lui est impossible de faire aujourd'hui, c'est de représenter un club à une assemblée générale, à la Ligue ou à la Fédération. Mais, depuis un an, si un club veut l'embaucher comme directeur sportif, secrétaire général ou manager, il peut le faire. Il y a le temps des sanctions et il y a le temps du pardon. C'est valable dans toute société. Il n'y a pas de sanction éternelle. Ce ne serait pas honnête. En justice, celui qui a eu une peine et qui l'a purgée doit retrouver une vie normale. On ne peut pas être puni toute sa vie. »

GUY SITRUK

Villemus : « Nous espérons servir d'exemple ! »

MARKETING. *Le jeune directeur marketing-partenariat du Comité français d'organisation est persuadé que le CFO a choisi la bonne voie en refusant d'utiliser un intermédiaire pour rechercher des partenaires commerciaux. Et si le foot français s'en inspirait ?*

Photo DR

« Aux yeux de l'amateur de foot, l'information est passée totalement inaperçue. Pourtant, vous parlez de "choix stratégique majeur" en ce qui concerne la décision du CFO de partir tout seul à la chasse aux sponsors. Pourquoi ?
C'est une grande première ! Ne pas sous-traiter sa politique de marketing, c'est le choix du futur quand on voit les enjeux du sport, ceux du foot, mais aussi du rugby ou des sports olympiques. Il est nécessaire que les Fédérations ou les Comités d'organisation restent maîtres de leurs objectifs comme une entreprise normale. Viendrait-il à l'idée de Danone ou de Renault de sous-traiter sa politique marketing ? Bien sûr que non ! Hors du sport, ce principe est une évidence.

Quelles sont les conséquences de ce traitement interne ?
Tout d'abord, on gagne davantage d'argent, car on supprime des intermédiaires. Tout le monde en profite : les organisateurs, les sportifs professionnels et aussi les amateurs. Deuxième avantage, la transparence : en gérant le marketing comme le fait une entreprise, les contrats sont plus rigoureux, la politique plus claire. On peut ainsi viser un équilibre financier qui permet notamment aux pouvoirs publics de moins s'engager financièrement. Enfin, nous améliorons les performances du sponsoring : ce que nous offrons aux entreprises correspond mieux à ce qu'elles attendent.

Mais qu'attendent-elles ?
Le sponsoring d'il y a cinq ans n'a plus rien à voir avec celui d'aujourd'hui. Et dans cinq ans, tout sera encore différent. A l'heure actuelle, il ne s'agit plus simplement pour une entreprise d'acheter des panneaux dans un stade, mais d'adopter une politique de sponsoring qui va lui permettre d'accroître son chiffre d'affaires. Autre phénomène : l'internationalisation, qui rend inadaptées les politiques locales. Une autre révolution s'annonce aussi, celle des nouvelles technologies, des images virtuelles, etc.

La politique marketing du CFO peut-elle constituer un modèle ?
Nous espérons servir d'exemple. Au même titre que les stades construits ou rénovés, nous pensons avoir notre place dans l'héritage que laissera le Mondial 98. Pourquoi le football devrait-il demeurer une exception en confiant sa politique marketing à un sous-traitant ? Le Comité olympique international s'est séparé d'ISL, le Comité olympique français a créé une structure interne... Eux ont déjà compris où était leur intérêt. A la place de la Fédération internationale de football (FIFA), je suivrais cette voie. Le Comité d'organisation des JO d'Albertville n'avait pas franchi le pas : McCormack s'était occupé du marketing. Mais le COJO avait également une équipe intégrée... si bien que les coûts avaient été multipliés par deux !

Comment a été bâti le service marketing du CFO ?
Nous nous sommes d'abord structurés en recrutant des personnes aptes à négocier en anglais, fortes d'une expérience à l'étranger et capables d'aller aux États-Unis... A terme, nous serons une trentaine, dont neuf sur dix en provenance de grosses entreprises comme Disney, Suchard, Danone ou Mars. En revanche, il n'était pas primordial de connaître le football. C'est peut-être pour cela que nous avons une majorité de femmes...

« TROIS ANS DE TRACTATIONS AVEC ISL »

Quels sont les principaux obstacles auxquels vous avez dû faire face ?
Le fait que nous soyons une équipe indépendante n'a évidemment pas plu à tout le monde... Certains ont même vu cela d'un très mauvais œil. On nous a reproché aussi une approche peu chaleureuse. Nous avons dû convaincre avec des chiffres et des faits. Nous avons également été perturbés, en 1994, par la mauvaise image du football en France : les Bleus venaient de rater les éliminatoires de la Coupe du monde aux États-Unis et l'affaire Valenciennes-OM faisait la une ; pour couronner le tout, la situation économique était mauvaise en Europe. Malgré ce contexte défavorable, nous avons amené des choses nouvelles et même les entreprises qui n'ont pas signé avec nous l'ont admis.

Quels étaient les objectifs initiaux ?
Le premier était d'atteindre le chiffre d'affaires annoncé. Avec 900 millions de francs, nous allons le dépasser largement. Deuxième objectif : la satisfaction de nos clients, même si notre entreprise est sans lendemain. C'est une question d'éthique ! Troisièmement, nous voulons une grande transparence et une grande rigueur. Nous sommes d'ailleurs sous contrat avec un grand cabinet d'avocats américain.

Une fois les objectifs définis, quelle a été votre première tâche ?
Nous avons entamé des négociations serrées, âpres avec ISL, l'agence marketing de la FIFA. Il a fallu trois ans de tractations pour définir l'architecture générale et se mettre d'accord sur le partage du chiffre d'affaires.

Peut-on passer en revue les quatre catégories d'associés commerciaux que vous avez déterminées avec ISL ?
Il y a tout d'abord les douze partenaires de la FIFA. D'eux, nous ne recevons que quelques avantages en nature et c'est tout. C'est moi qui ai négocié avec la Fédération internationale et ISL la fourniture d'équipements au CFO.

Le deuxième groupe, ce sont les huit partenaires officiels de France 98.
Ensemble ils versent, soit en cash soit en nature, 600 millions de francs au Comité d'organisation, c'est-à-dire le tiers du budget du CFO. Ils constituaient donc l'enjeu majeur de l'équilibre financier de la Coupe du monde 98, davantage encore que la billetterie qui bénéficie, elle, d'un effet mécanique. ▶

Quarante-cinq partenaires

Pour la commercialisation d'une compétition aussi importante qu'une Coupe du monde de football, plusieurs niveaux d'association doivent cohabiter, à des coûts différents et avec des droits spécifiques. Pour 1998, quatre groupes de partenaires ont été définis pour un total de quarante-cinq entreprises associées, alors qu'elles étaient exactement le double (quatre-vingt-dix) aux Etats-Unis quatre ans plus tôt.

1. Les douze « partenaires officiels de la FIFA » : Adidas, Anheuser-Bush, Canon, Coca-Cola, Fujifilm, Gillette, JVC, McDonald's, MasterCard, Opel, Philips et Snickers. Ils sont gérés directement par la Fédération internationale et par ISL, son agence de marketing.

2. Les huit « partenaires officiels de France 98 » : Crédit Agricole, Danone, EDS, France Télécom, Hewlett-Packard, La Poste, Manpower et Sybase. Ils sont gérés directement par le CFO.

3. Les dix « produits et services officiels » : sont aujourd'hui connus CPW (branche de Nestlé qui produit des céréales), Cyanamid, Duracell et Michelin ; trois signatures n'ont pas encore été rendues publiques et il reste trois partenaires à trouver. C'est le CFO qui prospecte, mais les gains sont partagés avec la FIFA.

4. Les quinze « prestataires agréés de la Coupe du monde » : on y trouve Accor, Arjo Wiggins, Frisquet, Guilbert, Lafarge, RATP et la SNCF. Primagaz devrait bientôt rejoindre ce dernier groupe qui affiche complet, même si quelques annonces restent à faire. Cette dernière catégorie est gérée directement par le CFO.

Issu de la « planète Mars »

Philippe Villemus, diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Paris, a débuté chez Colgate-Palmolive, dans les secteurs vente et marketing. En 1986, il passe chez Chocolats Poulain comme chef de produit, avant d'entrer dans le groupe Mars en 1988. Deux ans plus tard, il est nommé directeur du marketing de Mars France. En 1991, il y devient directeur du marketing et du développement. Il rejoint France 98 en 1994 comme directeur marketing-partenariat. Il est âgé de trente-cinq ans.

Présents au Mondial 94 — ici lors de la finale Brésil-Italie —, Coca-Cola, Canon, Fuji, Snickers et JVC figurent à nouveau parmi les quarante-cinq partenaires du CFO pour 1998.

Photo JEAN-CLAUDE PICHON

▶ Comment se sont déroulés la recherche et le choix de ces partenaires privilégiés ?

Nous avons donné la priorité aux technologies. Sans informatique, sans techniques de pointe, il n'y aurait pas eu de Coupe du monde. Nous avons donc prospecté les secteurs de l'informatique, des télécommunications, des banques et des assurances — sans conclure, d'ailleurs, dans cette branche. Nous avons traversé des moments difficiles il y a dix-huit mois, mais nous avons terminé avec deux ans d'avance par rapport à la précédente Coupe du monde.

Parmi ces huit partenaires, quatre sont français.

C'est une première. Le Crédit Agricole et France Télécom sont très fidèles puisqu'ils étaient déjà sponsors du Comité de candidature. Chaque contrat comprend trois cents ou quatre cents pages ! Exemple : La Poste. Non seulement elle est sponsor, mais nous sommes aussi clients puisqu'elle distribue, en particulier, les 2,5 millions de billets ; en plus il y a le programme philatélique mondial, avec douze timbres officiels, etc. Le tout représente un chiffre d'affaires considérable. Idem avec le Crédit Agricole qui est à la fois notre sponsor, notre banque et notre distributeur pour la billetterie. A cet égard, Danone représente une exception.

Pourquoi ?

Il s'agit uniquement de sponsoring. Il était important pour nous de nous associer à une entreprise de produits de grande consommation qui va diffuser l'image de la Coupe du monde sur des milliards d'emballages. Le groupe va sortir à la fin de l'année son premier film publicitaire mondial autour du thème du football ! Selon le PDG, Franck Riboud, il y aura un avant et un après-Mondial 98 chez Danone.

« LE PLUS DUR EST FAIT ! »

Venons-en au troisième groupe de partenaires, celui des dix "produits et services officiels".

Savez-vous que nous sommes devenus l'agent marketing mondial d'ISL sur ce secteur ? C'est donc nous qui prospectons ! Ensuite, nous partageons avec ISL.

Quatrième groupe, enfin, les quinze "prestataires agréés".

Pour lequel le CFO conserve 100 % des recettes. Nous avons rencontré un grand succès dans cette catégorie. Avant la fin du mois, tout sera bouclé.

En dehors du sponsoring, quelles sont vos autres sources de revenus ?

Nous touchons un forfait sur les contrats signés avec les entreprises de produits licenciés. Puis il y a les villages d'hospitalité pour des opérations de relations publiques. Là, c'est le CFO qui fait tout : conception, construction, commercialisation.. y compris pour les sponsors de la FIFA. Nous percevons la totalité des recettes.

Ce qui représente des sommes importantes ?

Le village de la finale sera une véritable ville puisque nous accueillerons près de vingt mille personnes ! C'est la plus grosse opération de ce type jamais réalisée ! Autres sources de recettes : le programme philatélique, les monnaies et médailles officielles, la vente sur sites (restauration et produits dérivés) et les accords médias pour le Tournoi de France ou les tirages au sort conclus avec TF 1, chaîne privilégiée pour cette Coupe du monde. Nous avons signé aussi des contrats avec des afficheurs et avec une radio, Radio France.

Environ 95 % du chiffre d'affaires marketing sont déjà bouclés. Votre mission est-elle pour autant terminée ?

Le plus dur est fait, mais il nous reste à satisfaire nos clients. Je suis surpris de leur degré d'exigence. Auparavant, le sponsoring était la danseuse du président ou le domaine des gens placardisés. Aujourd'hui, toutes les directions de l'entreprise sont concernées. Nous avons d'ailleurs créé un service de conseil pour nos partenaires, ce qui n'avait jamais été fait.

Pendant la compétition, quelle sera la mission du service marketing ?

Près de onze cents personnes seront mobilisées sur le terrain pour gérer les villages d'hospitalité, veiller au respect des contrats et protéger l'identité visuelle de nos partenaires en nettoyant les sites.

Coréens et Japonais, qui se partagent le Mondial 2002, auront-ils des difficultés, selon vous, à mettre au point une politique marketing commune ?

C'est ingérable ! Ils n'ont pas encore abordé ce problème. Les deux pays occupent les mêmes créneaux économiques : nouvelles technologies, communication, voitures... C'était déjà assez dur entre le CFO et ISL ! »

DOMINIQUE COURDIER

La FIFA et ISL prolongent leurs relations

Le contrat entre la FIFA et son agence marketing ISL arrive à échéance en 1998, mais les deux parties devraient très bientôt conclure un nouvel accord — pour la recherche des sponsors et la vente de produits dérivés — en vue de la Coupe du monde 2002. « Tout devrait être bouclé dans les six ou huit semaines à venir, affirme l'Autrichien Gerhard Prochaska, directeur chez ISL. Nous espérons également obtenir une option pour le Mondial 2006. » Basée à Lucerne (Suisse), la société ISL avait déjà enlevé, associée à l'Allemand Kirch, les droits télévisuels pour les deux premières Coupes du monde du siècle prochain contre un chèque de 11,5 milliards de francs.

COUPE GAMBARDELLA
CRÉDIT AGRICOLE
En Lever de Rideau de la finale de la Coupe de France.
Allez Montpellier !
Le Crédit Agricole encourage Lyon et Montpellier, finalistes de la Coupe Gambardella-Crédit Agricole.
FCB - CNCA SA RCS Paris B 784 608 416

JOUR J-397

Tournoi de France. – France-Brésil (mardi 3 juin 1997 à Lyon), Italie-Angleterre (4 juin à Nantes), France-Angleterre (7 juin à Montpellier), Brésil-Italie (8 juin à Lyon), Brésil-Angleterre (10 juin au Parc des Princes), France-Italie (11 juin au Parc des Princes).
Pose de la pelouse du Stade de France. – (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau) : octobre 1997.
Fin des éliminatoires du Mondial 98. – 16 novembre 1997.
Fin des travaux au Stade de France. – 30 novembre 1997.
Tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. – Jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome de Marseille.
Match inaugural au Stade de France. – Mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).
Match d'ouverture du Mondial 98. – Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30 au Stade de France (Brésil-équipe A 2).
Finale du Mondial 98. – Dimanche 12 juillet 1998, à 20 heures ou 21 heures, au Stade de France.
Équipes déjà qualifiées. – Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur).

☐ Les 60 000 billets mis à la disposition du grand public pour les six rencontres du **Tournoi de France** n'ont évidemment pas suffi à satisfaire tout le monde. D'où la colère de nombreux amateurs de foot, comme celui-ci, qui aurait voulu assister au France-Angleterre de Montpellier et qui a fait parvenir un courrier à la FFF dans lequel il décrit son calvaire : « Dès le premier jour, piano sur le Minitel. Impossible de rentrer dans le service réservations. Téléphone : dix, vingt essais... Sonnerie dans le néant ou bien occupé. C'est super. Rebelote le lendemain et le surlendemain... » Et de conclure, furieux : « Vos moyens sont à revoir. »

☐ Un concours est organisé par le CFO avec les écoles de dessin des sites afin de créer un **poster** « Mondial 98» pour chacune des dix villes. Et comme le foot se joue à onze, un onzième poster symbolisera la Coupe du monde dans sa globalité. La sélection aura lieu à l'automne et les affiches seront présentées lors du tirage au sort, le 4 décembre à Marseille.

☐ Plus de 2 000 **poussins** pour faire un coq ! A l'occasion d'un tournoi de cette catégorie d'âge programmé le 24 mai à Toulouse, tous les enfants formeront un Footix géant sur la pelouse.

☐ La ville de **Toulouse** vient d'embaucher une chargée de communication qui s'occupera uniquement de la Coupe du monde 1998.

☐ Avant France-Brésil, match d'ouverture du Tournoi de France, le 3 juin à Lyon, la **sélection tricolore** s'entraînera à Gerland le dimanche 1er juin en fin d'après-midi. La « famille du football » est conviée à cette séance, c'est-à-dire que chaque club du Rhône pourra inviter ses jeunes joueurs à suivre l'entraînement des Bleus.

☐ C'est le mardi 6 mai, c'est-à-dire à 400 jours du match d'ouverture de la prochaine Coupe du monde qu'a eu lieu le baptême du site officiel de France 98 sur le réseau **Internet**. Accessible en deux langues, français et anglais, le site se compose de plus de 200 pages d'information. Adresse sur le Web : http://www.France98.com

☐ Si la **mascotte** de la Coupe du monde 1998 a un nom, Footix, elle a aussi un surnom : « The Chicken », autrement dit « le Poulet ». C'est l'appellation amicale qu'utilisent entre eux les agents commerciaux de chez ISL, la société marketing chargée d'assurer la promotion du jeune coq.

☐ Afin d'accélérer le côté déjà spectaculaire de la rénovation du « petit Wembley » — comme Sepp Blatter a surnommé le Stadium lors de sa récente visite —, les ouvriers du chantier travailleront désormais en **deux-huit**.

☐ Le budget des travaux de rénovation du Stadium de **Toulouse** vient d'être réactualisé une fois de plus : il passe de 143 à 170 MF, dont 56 % (soit 95,7 MF) sont supportés par la Ville rose. Explication de cette nouvelle hausse : elle prend en compte l'aménagement complet de l'île du Ramier, où mille arbres vont notamment être plantés.

☐ Après les logos de la Coupe du monde 1998, c'est maintenant la ville de Toulouse qui s'affiche sur les **panneaux** du Stadium. La capitale de la région Midi-Pyrénées marque ainsi son engagement envers le plus grand événement sportif de cette fin de siècle.

☐ Pendant la Coupe du monde, la règle sera que les forces de l'ordre demeureront en dehors des stades, alors que les stadiers, comme leur nom l'indique, seront à l'intérieur. « Mais il y aura des **exceptions** ! », assurent déjà les responsables de la sécurité.

Lyon gère la pénurie

2 000 billets seulement seront mis en vente, à compter du lundi 12 mai, au siège de l'Olympique lyonnais, pour le France-Brésil du 3 juin, première rencontre du Tournoi de France. Et ce sera le seul point de vente dans toute la région. On imagine déjà la file d'attente... et le mécontentement des Lyonnais, qui seront donc largement minoritaires dans leur propre stade !

Le ballon du Mondial arrive avant les fêtes

Le mercredi 3 décembre, la veille du tirage au sort de la phase finale, la firme Adidas, fournisseur attitré, présentera le ballon officiel de la Coupe du monde 1998. Comme pour le tirage au sort, programmé au Stade-Vélodrome, c'est à Marseille, ville dont le club est présidé par le PDG d'Adidas, Robert Louis-Dreyfus, que ce baptême aura lieu. Le design et le nom de ce ballon sont gardés secrets. A tel point que ce sont des ballons maquillés qui ont été utilisés lors de tests à l'extérieur ! Michel Platini a eu le privilège de découvrir ce petit dernier de chez Adidas en avant-première : « On trouvait normal de le montrer à la fois au coprésident du CFO et à l'ancien champion, souligne-t-on au sein de la marque aux trois bandes. Si les explications techniques n'ont pas semblé passionner Platini, il a en revanche montré beaucoup d'intérêt pour le ballon, qui était exposé avec tous ceux des précédentes Coupes du monde. »
Après le « Tango » de 1978 (le premier dont le design a été protégé), le « Tango Espana » de 1982, « l'Azteca » de 1986, l'« Etrusco » de 1990 et le « Questra » de 1994, comment s'appellera le ballon 1998 ? Mystère, mais le nom aura, de près ou de loin, un rapport avec la France qui accueille le Mondial. Son design devrait s'inscrire dans la lignée de ses prédécesseurs. « Questra » a en effet rencontré un très grand succès, puisque Adidas a vendu trois fois plus de ballons en 1994 qu'en 1990. Et, surtout, les ventes se sont maintenues en 1995, alors qu'elles s'écroulent généralement dans l'année qui suit celle de la Coupe du monde. A Marseille, le ballon 1998 sera remis à tous les sélectionneurs des équipes qualifiées qui assisteront au tirage au sort de la phase finale et, dès le lendemain, il devrait être mis en vente dans de nombreux pays.

Photo PATRICK BOUTROUX

Joseph Blatter

Blatter ne veut pas de grillages

Toutes les occasions semblent bonnes aux yeux du n° 2 de la Fédération internationale de football, le Suisse Joseph Blatter, pour mener croisade contre la décision française de maintenir des grillages autour des pelouses de la prochaine Coupe du monde. Le secrétaire général de la FIFA a abordé de nouveau le sujet, mercredi 6 mai, à Zurich. « Je pense qu'il n'y aura pas de grillages le long des terrains et, derrière les buts, ils seront moins hauts, a-t-il déclaré. Les grillages sont pour les animaux et non pour les amateurs de football. »
Pour les prochains rendez-vous mondiaux, le problème ne se posera plus, a révélé M. Blatter. « Quand nous avons établi le règlement pour la Coupe du monde 1998, nous n'avions pas demandé le retrait des grillages. C'était une omission. Comme il n'y en avait pas aux Etats-Unis, nous n'y avons pas pensé. Mais désormais tout pays qui voudra organiser une phase finale de Coupe du monde devra accepter de ne pas installer de grillages. »

☐ Le **Brésil** a demandé au CFO de lui organiser des matches amicaux pendant le stage d'acclimatation que ses joueurs suivront en France juste avant le début de la compétition. Les champions du monde en titre souhaitent rencontrer des sélections qualifiées pour la phase finale du Mondial 98. Le Comité français d'organisation s'est retourné vers la FIFA pour savoir si de telles rencontres pouvaient être envisagées et à quelles conditions.

☐ Si tout se passe bien, le TFC pourrait récupérer la moitié du Stadium actuellement en travaux pour la **reprise** du Championnat, programmée le 2 août. La pose de la toiture du virage est et la construction du balcon de la future tribune nord sont bien avancées.

☐ A l'occasion des matches France-Brésil (3 juin) et Brésil-Italie (8 juin), 600 **supporters brésiliens** (qui seront placés dans tribune Jean-Bouin) et 6 000 tifosi (qui seront installés dans la nouvelle tribune nord) sont attendus au stade de Gerland.

☐ Une **boutique** de gadgets et produits dérivés France 98 devrait ouvrir ses portes, à partir du Tournoi de France, au 77 de l'avenue des Champs-Elysées, à Paris. Un site Internet et un espace médias y côtoieront les piles de peluches Footix ou de tee-shirts Mondial 98.

Photo DR

« Questra », ballon officiel du Mondial 94, fut un grand succès à la vente. Adidas espère rééditer l'opération en 1998.

Samedi 10 mai, Parc des Princes.

Allez Lyon !

CA

FRANCE 98
COUPE DU MONDE

BANQUE OFFICIELLE

© 1994 ISL TM

Pour que le cœur de nos régions batte au rythme du monde.

Le Barça aux travaux forcés

PRÉPARATION. *Pour Barcelone, les chemins qui mènent à la finale de C 2 sont semés d'embûches. Alors que le PSG n'a aucun match à son programme, les Catalans doivent affronter le Real Madrid, samedi au Nou Camp, après avoir battu Estrémadure, lundi dernier. Et entre les bruits de transferts et d'autres plus insidieux, le climat n'est guère serein.*

Les joueurs du Barça n'ont pas trop le temps de penser au PSG. Mais il ne faut voir là aucun complexe de supériorité. C'est le calendrier surchargé de la Liga qui empêche les Espagnols de se consacrer totalement à la finale de la Coupe des Coupes. Si le Paris-SG a déjà l'esprit à Rotterdam depuis samedi et son match contre Bordeaux, le FC Barcelone est complètement accaparé par l'actualité du Championnat.

Lundi dernier, l'équipe de Bobby Robson a dû se rendre à Almendralejo, dans le sud-ouest de l'Espagne. Au programme, un match difficile sur le terrain d'Estrémadure, là même où le Real Madrid a été accroché (0-0), début janvier. Le Barça a bien négocié l'obstacle, s'imposant (3-1) grâce à un but de Ronaldo (son 31e de la saison en Liga) et un doublé de Luis Enrique au terme d'une rencontre assez disputée. Un résultat plutôt positif si l'on songe qu'Estrémadure n'avait pas encaissé de but à domicile depuis neuf matches.

Mais le plus dur reste à faire. Samedi, le Nou Camp sera le théâtre du match au sommet de la 37e journée de la Liga : Barcelone-Real Madrid. Ce choc tombe comme un cheveu sur la soupe pour les Catalans avant leur rendez-vous aux Pays-Bas. Si, au plus profond d'eux-mêmes, ils se sont (presque) fait une raison pour le titre (le Real possède encore huit points d'avance), Ronaldo et ses frères ne peuvent pas prendre ce match à la légère.

Au-delà de la vieille rivalité entre les deux clubs espagnols, le Barça va tenter d'obtenir un bon résultat face au Real pour, comme le PSG, assurer sa deuxième place en Liga, qualificative pour la Ligue des champions. Dans cette optique, une victoire est impérative pour tenir à distance le Betis Séville et le Deportivo La Corogne.

BLANC PRESQUE FORFAIT POUR LA FINALE

Le Barça ne peut pas se permettre une contre-performance face au Real. Imaginez l'ambiance si les Madrilènes rentrent du Nou Camp avec le titre en poche ? Les Blaugrana en prendraient un sérieux coup au moral. Sans compter la pression des supporters à quelques jours de la finale de la Coupe des Coupes.

D'autant que les problèmes ne manquent pas. Privé de Nadal, suspendu, le Barça craint également pour la présence de Laurent Blanc à Rotterdam. Victime d'une élongation à la cuisse droite dans les dernières minutes du match contre Estrémadure, il est d'ores et déjà forfait pour demain et probablement pour mercredi prochain. Le libero international est revenu en France pour suivre un traitement approprié et garder ainsi une petite chance de jouer contre le PSG. Mais celle-ci est mince.

Photo Nicolas LUTTIAU

Avant de se frotter à Loko, Leonardo et compagnie, les Catalans vont d'abord s'employer à freiner Davor Suker, le buteur du Real Madrid, dans le match au sommet de la Liga.

Photo FLASH PRESS

Victime d'une élongation à la cuisse, Laurent Blanc risque de manquer la finale de la Coupe des Coupes.

Comme lors des précédentes finales européennes du Barça, la concentration des joueurs est quotidiennement mise à rude épreuve par les rumeurs de transferts. Il y a le feuilleton Ronaldo, mais aussi les offres milanaises pour Figo et Luis Enrique, parmesanes pour Guardiola. Sans parler du poste d'entraîneur...

En effet, tout le monde se demande à Barcelone ce qu'il adviendra de Robson à l'arrivée de Van Gaal. Surtout si celui-ci parvient à remporter la C 2 et la Coupe du Roi (Barcelone doit jouer la finale contre le Bétis, le 28 juin... au stade Santiago Bernabeu, à Madrid), moyennant quoi il se retrouverait en position de force. Les dirigeants ont certifié que le coach anglais sera encore au Barça la saison prochaine. Rien n'est moins sûr... Et les renforts ? L'actuel entraîneur de l'Ajax va-t-il se présenter avec quelques-uns de ses poulains (les frères De Boer, Overmars, Van der Sar) ?

C'est une évidence, le groupe ne travaille pas dans la plus parfaite sérénité. Et pas seulement à cause des bruits de transferts. Avant le match contre Estrémadure, on a plus parlé de tribunaux et de diffamation que de la rencontre de Championnat. Vitor Baia, Fernando Couto et Figo ont menacé de porter plainte contre la télévision portugaise, qui a évoqué une histoire de prostituées que les trois joueurs auraient accueillies dans leur hôtel avant un match de la sélection.

Malgré tout, les Catalans n'oublient pas le PSG. Alexanco a espionné l'équipe de Ricardo à Liverpool et à Lille, et Morinho, l'adjoint de Robson, était au Parc lors du match contre Bordeaux. « Le Paris-SG est une équipe difficile à jouer, a déclaré ce dernier. Mais sur le plan des individualités, le Barça reste le plus fort. » Aux Parisiens de le faire mentir à Rotterdam.

Correspondance PACO AGUILAR

Douze heures de cassettes

ESPIONNAGE. *Ricardo et Bats seront au Nou Camp, samedi, pour voir Barça-Real. Mais ils ont déjà usé leurs yeux sur de nombreuses vidéos. Premières impressions.*

«Non, Ricardo et moi, nous ne sommes pas encore allés les observer. Un seul d'entre nous les a vus, c'est Toko. Il était présent au match retour contre la Fiorentina en Italie.» Pour des raisons de calendrier, ni Ricardo ni Bats (qui parle ici) n'ont eu la possibilité de superviser en direct le FC Barcelone. Lundi dernier, il n'y avait aucun membre du staff parisien pour assister à la nette victoire des Catalans sur le terrain d'Estrémadure (1-3).

Ce sera chose faite samedi soir, le manager brésilien et son adjoint n'ayant pas voulu laisser passer l'occasion de décortiquer le jeu de leur futur adversaire, à l'occasion du sommet de la Liga, Barça-Real. Un match sur lequel les Catalans jouent leur saison nationale. La victoire est en effet impérative pour les joueurs de Robson, qui ne pourront donc rien cacher de leurs forces et de leurs faiblesses à quatre jours de la finale de Rotterdam.

Mais le tandem du PSG n'arrivera pas au Nou Camp pour apprendre comment joue son rival. Depuis quinze jours, il n'est pas resté inactif. «On travaille sur la question, déclare Joël Bats. Nous avons en notre possession douze heures de cassettes fournies par Canal Plus.» Des rencontres entières, des montages, bref, c'est le jeu du Barça sous toutes ses coutures que Ricardo et son compère visionnent et revisionnent avant d'en montrer la synthèse aux joueurs pendant le stage aux Pays-Bas.

Evidemment, sans rentrer dans les détails, Bats peut ainsi livrer sa première analyse : «Barcelone est très fort quand il a le ballon et il l'est moins quand il ne l'a pas.» Il ajoute qu'il ne faut pas se fixer uniquement sur Ronaldo parce qu'il y a aussi «Figo, Luis Enrique, Guardiola, les coups de pied arrêtés, le jeu de tête des défenseurs, une équipe complète, quoi !»

Mais pas sans faille. Sourire : «Je vous ai dit qu'ils étaient moins forts quand ils n'avaient pas le ballon.»

V. M.

Photo Patrick BOUTROUX

Photo Marc FRANCOTTE/PRESSE SPORTS

Une fois que Christophe Dugarry aura rencontré Louis Van Gaal, le futur entraîneur du Barça, l'international français devra prendra très vite sa décision.

Après avoir décortiqué le jeu du Barça sur vidéo, Bats et Ricardo peaufinent déjà la tactique du PSG pour Rotterdam.

Photo Michel DESCHAMPS

Dugarry : « La décison m'appartient »

TRANSFERT. *Milan AC et le Barça se sont mis d'accord pour le transfert de l'international français, qui devrait accompagner Reiziger en Catalogne pour 62 MF. Reste que Dugarry souhaite rencontrer Louis Van Gaal, le futur entraîneur catalan, pour connaître ses desseins avant de signer un contrat de quatre ans.*

«Christophe, Adriano Galliani, le président délégué de Milan, assure que vous serez Barcelonais la saison prochaine dans le cadre d'un transfert couplé avec Reiziger. Qu'en est-il réellement ?

Disons que je suis bien sûr au courant de cela. Visiblement, et vous en savez peut-être plus que moi sur le sujet, les contacts sont bien avancés. Je sais aussi que le Barça fait le forcing pour m'avoir et j'en suis très flatté. Des rendez-vous ont eu lieu entre les présidents et il semble qu'ils soient tombés d'accord. *(NDLR : Josep Lluis Nunez, le président du Barça et Adriano Galliani se sont rencontrés lundi dernier à Barcelone pour évoquer le sujet.)* Maintenant, je peux assurer que rien n'est signé à ce jour.

Le challenge est très séduisant mais difficile ?

Bien sûr. Avec Milan, la Juve et le Real, le Barça fait partie des quatre plus grands clubs au monde. Le challenge n'est que sportif. Quand on part de Milan pour aller à Barcelone, il n'est pas question d'argent. Quand Barcelone s'intéresse à toi, tu occultes tout le reste.

« JE ME FIERAI À LA PAROLE DE VAN GAAL »

On prétend que vous hésitez, car vous revendiquez une place de titulaire ?

C'est complètement faux. Ce que je souhaite, c'est rencontrer le futur entraîneur du Barça, qui pourrait être Louis Van Gaal. Je veux savoir ce qu'il pense de moi, comment il me voit jouer, avec deux ou trois attaquants, quel rôle il veut m'attribuer. Et puis, il n'y a pas que Van Gaal. Ce qui compte, c'est la sensation que j'aurai vis-à-vis du staff technique, savoir s'ils me veulent beaucoup, vraiment ou énormément. C'est un tout. A partir de là, la décision m'appartient. C'est une question de feeling, mais je n'ai jamais dit que je voulais avoir les garanties d'être titulaire. Personne au monde, à part peut-être Ronaldo, n'est en droit d'exiger cela.

Justement, vous pourriez vous retrouver en concurrence avec lui ?

Si c'est comme ça, ce n'est pas la peine. Etre en concurrence avec un joueur oui, sauf Ronaldo, car ça ne rime à rien. Il joue 95% des matches. Etre en concurrence avec cinq ou six joueurs, je ne veux pas non plus. Je ne veux pas revivre les mêmes conditions qu'à Milan. Je ne regrette pas d'y avoir signé mais, l'été dernier, ce sont les dirigeants qui me voulaient, pas l'entraîneur. Résultat, je me suis retrouvé en concurrence directe avec Weah. C'était lui ou moi, mais rarement les deux. On m'a pris comme son remplaçant, alors que je suis persuadé qu'on pouvait jouer ensemble. D'ailleurs, je crois avoir démontré à Milan que je pouvais tirer mon épingle du jeu, malgré une blessure.

En vue de la Coupe du monde, votre priorité est de jouer plus souvent qu'à Milan. Si le courant passe avec Van Gaal, vous prendrez quand même un risque plus important qu'en allant à l'OM ?

C'est évident, il y a toujours un risque, mais on peut le maîtriser plus ou moins. Je me fierai à la parole de Van Gaal. J'en ai parlé à ma famille, à mes amis, à Rolland (Courbis) et à Aimé Jacquet aussi.

Et que vous a-t-on conseillé ?

En toute amitié, Rolland m'a dit de ne pas me précipiter. Ma famille et mes amis pensent la même chose. Ce que m'a dit Aimé, je préfère le garder pour moi. Dans un sens, il ne voit aucun inconvénient à jouer dans un club de ce calibre. Mais, Rolland comme Aimé se comportent avec moi comme des conseillers, pas comme le futur entraîneur de l'OM ou le sélectionneur. Aimé sait mettre les hommes devant leurs responsabilités. Quant aux commentaires des uns ou des autres qui pensent que je vais peut-être faire une connerie, je m'en fous. Ce sont les commentaires de Van Gaal qui m'intéressent.

Il ne vous reste plus qu'à le rencontrer. Le rendez-vous est-il déjà calé ?

Non, et de toute façon, il ne se passera rien avant la finale de la Coupe des Coupes. Aujourd'hui, c'est le Barça ou l'OM. Une fois que j'aurai eu cet entretien, sans doute dans une dizaine de jours, je prendrai une décision et tout ira très vite.»

FRED DESCHAMPS

Manchester reçu quatre sur cinq

SACRE. *Champion d'Angleterre pour la quatrième fois en cinq ans, Manchester United n'a pourtant pas régné sur la compétition, à l'image d'un Cantona beaucoup moins performant qu'avant. Et l'échec contre Dortmund en demi-finales de la Ligue des champions laissera aux Diables Rouges un goût d'inachevé.*

Le suspense n'a pas tenu jusqu'au bout ! Contrairement à ses deux précédentes éditions, le Championnat d'Angleterre s'est décidé cette saison avant la dernière journée. Drôle de dénouement pour une épreuve dont le calendrier démentiel avait provoqué une vive polémique. Effrayé par une fin de saison surchargée, Alex Ferguson, l'entraîneur écossais de Manchester United, avait réclamé que la dernière journée soit repoussée afin de ménager ses protégés, déjà très sollicités par ailleurs. Sur le sujet, il s'était d'ailleurs vivement pris de bec avec Arsène Wenger, l'entraîneur d'Arsenal, partisan, lui, de ne rien changer.

« Fergie » craignait, en effet, que son équipe ne puisse conserver son titre en disputant quatre matches (dont deux en retard) en neuf jours. Une appréhension confirmée par les deux résultats nuls concédés à Leicester (2-2), samedi, puis devant Middlesbrough (3-3), lundi à Old Trafford. Finalement, dans la quête du onzième titre de sa riche histoire, Manchester United aura reçu le précieux soutien de... ses rivaux directs. En ne parvenant pas à s'imposer à Londres, Liverpool, battu (2-1) par Wimbledon, et Newcastle (0-0 sur le terrain de West Ham) ont apporté sur un plateau le titre aux Diables Rouges de MU le soir où ils ne jouaient pourtant pas.

Contraint de suivre un programme de remise en forme voulue par sa femme, qui lui reproche une légère surcharge pondérale, Alex Ferguson n'a pas regardé les matches à la télévision. Ses joueurs, en revanche, n'ont pas manqué le rendez-vous cathodique. « C'était insoutenable, commentait David Beckham le lendemain, après avoir suivi la soirée chez son coéquipier Gary Neville. Ces matches n'en finissaient plus. Nous sommes même sortis un moment pour nous changer les idées. Quand tout a été terminé, nous avons ressenti un intense sentiment de délivrance. »

UNE CONCURRENCE TROP FRAGILE

Une joie d'autant plus compréhensible que rien n'a été facile. Engagés sur plusieurs tableaux (compétitions nationales, Coupe d'Europe et éliminatoires du Mondial 98 pour les nombreux internationaux), confrontés à une série de blessures qui les a contraints à jouer un temps avec une défense de fortune, les Diables Rouges de Manchester ont failli se retrouver en enfer, bredouilles pour avoir été trop gourmands. Ce titre est d'ailleurs le seul trophée qui garnira la vitrine d'Old Trafford, cette saison. Un titre conquis grâce à un heureux concours de circonstances.

Contrairement aux années précédentes, Manchester United n'avait pas un challenger mais trois, dont deux, Arsenal et Newcastle, ont changé d'entraîneur en cours de saison. Quant à Liverpool, trop inconstant, il a perdu 21 points sur son terrain d'Anfield. Ainsi divisée, la concurrence a permis au champion de continuer de régner alors qu'il affichera au terme du Championnat son plus faible total de points depuis six ans. Même lorsqu'il a laissé échapper le titre au profit de Leeds en 1991-92, il en avait totalisé plus.

La réaction de Ferguson à la conquête de ce quatrième titre en cinq saisons est d'ailleurs assez évocatrice : « C'est heureux que nous soyons restés dans le coup en Championnat alors que notre principal objectif était la Ligue des champions. Mais nous continuons à progresser afin de répondre aux attentes de ceux qui sont chaque saison plus exigeants. » En ligne de mire : l'Europe, bien sûr, et sa Ligue des champions dont Manchester United a atteint pour la première fois, cette saison, les demi-finales. Mais l'ombre européenne reste trop solidement accrochée au tableau pour que celui-ci soit réellement rutilant.

Que faire, en effet, pour conquérir l'Europe ? Ferguson n'a jusqu'à présent rien laissé au hasard. Il a pris le temps d'amener à maturité la génération Beckham et celle-ci est aujourd'hui prête. Il a engagé des étrangers susceptibles de renforcer son effectif, mais Jordi Cruyff et Karel Poborsky n'ont pas été à la hauteur de leur réputation. Dans ce secteur, les rares satisfactions sont venues des inattendus Norvégiens Ronny Johnsen et Ole-Gunnar Solskjaer.

SUR LA PISTE D'UN GRAND ATTAQUANT

Quant à Eric Cantona, il a été beaucoup moins décisif que lors des précédentes saisons *(voir encadré)*. La baisse de son influence sur le jeu de MU n'est pas sans poser de problèmes pour la saison à venir, peut-être sa dernière à Manchester puisque son contrat s'achève le 30 juin 1998. Que se passera-t-il si Cantona n'est plus titulaire ? Comment Ferguson peut-il gérer l'imprévisible Français ? Quelle sera la réaction du public d'Old Trafford en cas de mise au banc (de touche) de celui qu'il considère toujours comme « Eric The King » ou tout simplement « Dieu » ? La question pourrait se poser dans les semaines à venir, si Manchester parvient enfin à débaucher le grand attaquant qu'il cherche depuis longtemps.

La saison prochaine sera d'autant plus importante que

L'équipe de la décennie

Autant Liverpool avait dominé les années 70-80, autant Manchester United s'impose comme l'équipe de la décennie en Angleterre. Depuis l'arrivée de l'Écossais Alex Ferguson au poste de manager, en novembre 1986, MU a trusté les récompenses. Voici son tableau de chasse.

Championnat. 1987 : 11e ; 1988 : 2e ; 1989 : 11e ; 1990 : 13e ; 1991 : 6e ; 1992 : 2e ; 1993 : 1er ; 1994 : 1er ; 1995 : 2e ; 1996 : 1er ; 1997 : 1er.

Cup : vainqueur en 1990, 1994 et 1996 ; finaliste en 1995.

Coupe League : vainqueur en 1992 ; finaliste en 1991 et 1994.

Coupes européennes : vainqueur de la C 2 en 1991.

Cantona juste derrière Grobbelaar

Depuis qu'il a débarqué en Angleterre, en janvier 1992, Éric Cantona monopolise les titres. Champion avec Leeds United quatre mois à peine après son arrivée, il a depuis été couronné à quatre reprises sous le maillot de Manchester United : en 1993, 1994, 1996 et 1997. La seule fois où Canto n'a pas été champion, c'est l'année (1995) où il a été suspendu (huit mois) pour l'agression d'un pseudo-supporter de Crystal Palace qui l'avait insulté, alors qu'il quittait le terrain après avoir écopé d'un carton rouge. Sans son Français, Manchester United avait terminé la saison bredouille, devancé par Blackburn Rovers pour le titre de champion et battu par Everton en finale de la Cup. Ses mérites indéniables ont valu à Cantona d'être élu « joueur de l'année » par ses pairs en 1994, et par les journalistes en 1996. A bientôt trente et un ans, il n'a peut-être pas le plus beau palmarès de l'histoire du football anglais (Phil Neal a été huit fois champion avec Liverpool), mais il est le joueur non-britannique le plus titré du Royaume-Uni si l'on excepte Bruce Grobbelaar, le gardien international du Zimbabwe, sacré six fois avec Liverpool.

Éric Cantona n'a pas fait une grande saison, mais il a encore enrichi son grand palmarès. Tout comme Alex Ferguson (en haut) qui, en une décennie, a tout gagné avec Manchester, sauf la Ligue des champions. Quant au Norvégien Solskjaer, il a été l'une des recrues les plus satisfaisantes.

Photos AP, ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS et Didier FÈVRE

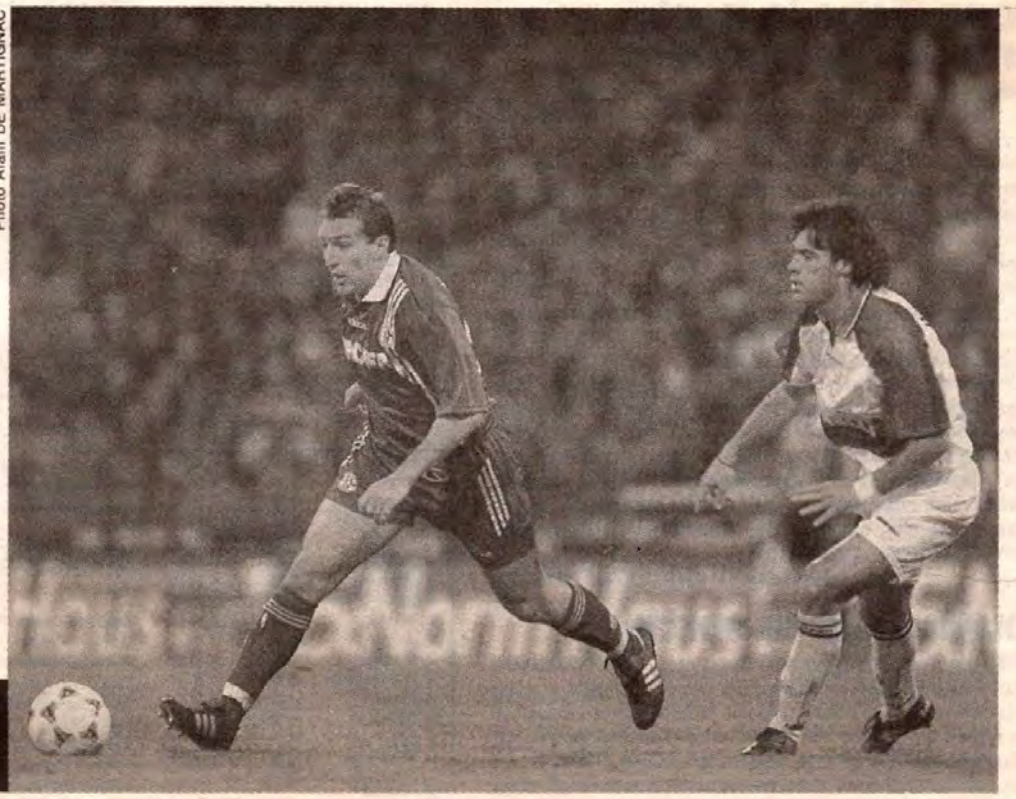


Photo Alain DE MARTIGNAC

Une fois de plus, Marc Wilmots a fait le bonheur de Schalke en Coupe d'Europe. Et s'il récidivait à San Siro ?

Schalke met la pression

COUPE DE L'UEFA. *Vainqueurs de l'Inter (1-0) en finale aller, les Allemands voient leur cote grimper. A San Siro, ils entendent bien faire ravaler leur morgue aux Italiens.*

FINALE ALLER

► Le 7 mai 1997 à Gelsenkirchen (Parkstadion), **Schalke 04 (ALL) - Inter Milan (ITA) : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 56 824. Arbitre : M. Batta (FRA). But : Wilmots (71e). Avertissement : Galante (15e) à l'Inter. **Schalke 04:** J. Lehmann - De Kock, Thon, Linke - Eigenrauch, A. Müller, Anderbrügge, Nemec, Büskens (Max, 67e) - Latal, Wilmots. Entr. : H. Stevens. **Inter Milan :** Pagliuca - Bergomi, M. Paganin, Galante, Pistone - Zanetti, Sforza, Fresi (N. Berti, 61e), Winter - Zamorano, Ganz. Entr. : Hodgson. *Finale retour le mercredi 21 mai à Milan.*

Est-ce suffisant ? Pour les 57 000 spectateurs, la réponse est évidente : oui. Schalke 04 a battu le grand Inter Milan 1-0 et va remporter, dans quinze jours à San Siro, la Coupe de l'UEFA, autrement dit le premier trophée européen de son histoire. Malgré le froid qui régnait en cette soirée du mois de mai, malgré la pluie, les gens sont repartis heureux et, comme jeudi était un jour férié, la bière a coulé à flots. « Bleu et blanc, oh, comme je t'aime ! » La première ligne de la chanson du club était scandée, criée, répétée sans cesse.

Joueurs et dirigeants, eux, étaient un peu plus modérés. Sur l'écran géant installé dans le stade, on voyait la Coupe de l'UEFA, une main et un point d'interrogation. Rudi Assauer, le manager : « Avant le match, je pensais que les chances étaient de 30-70. Maintenant, c'est 50-50. »

50-50, parce que tout Schalke se méfie. Impensable, en effet, que l'Inter soit une deuxième fois aussi mauvais, aussi méconnaissable. Olaf Thon, à la sortie du contrôle antidopage : « J'ai eu le temps de réfléchir. Avec Ince, Angloma et Djorkaeff, ce sera une tout autre équipe. Et puis, il y a le public milanais... »

Le public, Thon connaît. Il a joué la Coupe du monde à Milan en 1990. Il a gagné avec le Bayern 3-1 à Milan, après une défaite 0-2 à domicile. Il craint donc le pire, mais il reste optimiste : « L'Inter, ce n'est quand même pas la Juve. Ce n'est pas une équipe qui réalise des prodiges sur un terrain. Deux buts contre nous, il faudra quand même qu'ils les mettent. »

WILMOTS LE DÉTONATEUR

Lors des six matches à domicile en Coupe de l'UEFA, Schalke a marqué onze buts, mais n'en a encaissé aucun. Et, en déplacement, il totalise également sept buts. Les neuf buts encaissés, personne n'en parle. Car sept de ces neuf buts ont été encaissés à l'époque de l'ancien entraîneur, Jörg Berger. Huub Stevens a changé radicalement le style de jeu. Mot d'ordre : la défense d'abord. Ensuite, devant, on espère et on prie pour qu'il y ait des occasions et que les attaquants soient efficaces.

Comme mercredi, même si cette finale aller ne restera pas dans les mémoires. Après une heure de jeu, Martin Max, à peine guéri de sa blessure, est entré en jeu. Trois minutes plus tard, Marc Wilmots a décroché ce tir terrible qui a fait la différence. Wilmots, acheté au début de la saison pour 4 millions de francs au Standard de Liège. En Coupe de l'UEFA, le Belge totalise cinq buts. Avec lui, Schalke a amorti son investissement. Normal que le joueur ait fait son tour d'honneur personnel, torse nu, fier.

La joie de Wilmots n'a cependant pas fait oublier l'ennui généré par le match et la conférence de presse tout aussi lénifiante de Huub Stevens. « Ce n'est pas encore gagné, a déclaré le Néerlandais. Il faut de la discipline, il faut marquer, il ne faut pas encaisser de but. » Alors, on s'en est tenu aux chiffres, même si le manager, Rudi Assauer, n'aime justement pas parler de ça. 317 939 spectateurs, chaque match ayant été joué à guichets fermés, 23 millions de francs pour les droits télé gérés par la fédération, voilà pour le bilan financier de Schalke en Coupe d'Europe.

« Mais ce n'est pas le plus important, affirme Assauer. L'essentiel est que cette équipe ait rehaussé l'image du club mieux qu'une campagne publicitaire de 100 millions de francs n'aurait pu le faire. Même si on ne gagne pas cette Coupe, dirigeants, joueurs et supporters avons réussi quelque chose dont nous pouvons être fiers. Personne ne se suicidera si, à la fin, c'est l'Inter qui triomphe. »

Est-ce l'Inter qui triomphera ? Ciriaco Sforza, qui connaît la Bundesliga puisqu'il a joué à Kaiserslautern et au Bayern avant de signer à l'Inter, en est convaincu : « Il faudra simplement faire attention aux contre-attaques, et ça ira ! » L'entraîneur Roy Hodgson, qui va quitter le club, est plus prudent : « Cela va être difficile, mais l'équipe va gagner cette Coupe pour me faire un beau cadeau d'adieu. Il faudra néanmoins être beaucoup plus créatifs et imaginatifs que mercredi soir. »

Olaf Thon, lui, pense que les Italiens ont péché par arrogance : « L'Inter n'est jamais entré vraiment dans le jeu, parce que les joueurs sont persuadés qu'ils vont nous massacrer au match retour. Qu'ils prennent garde ! »

Correspondance RAINER KALB

---

la concurrence sera encore plus vive au niveau national. Wenger aura eu le temps de façonner Arsenal à sa manière et Dalglish, le dernier à avoir battu MU en Championnat (avec Blackburn en 1994-95), aura remodelé Newcastle. « Ce nouveau titre de Manchester me reste en travers de la gorge, mais nous serons là l'an prochain », a, pour sa part, prévenu Roy Evans, l'entraîneur de Liverpool.

Cette émulation ne peut être que bénéfique. Car, au royaume d'Angleterre, le champion n'a, à l'évidence, pas encore la pointure européenne. La faute à un Championnat dont le niveau est toujours assez éloigné de celui des meilleurs du continent. Le classement UEFA (l'Angleterre est sixième sur l'exercice en cours et septième sur les cinq dernières saisons) en atteste plus qu'un long discours.

Ferguson n'a toutefois pas l'intention de renoncer à sa quête du Graal continental. Mais pas à n'importe quel prix : « Je n'échangerais pas ce titre contre une place en finale de la Coupe d'Europe, a-t-il proclamé. Seulement contre la coupe elle-même ! »

XAVIER BARRET

Ipoua lâche le Rapid au mauvais moment

AUTRICHE. Expulsé dimanche lors du derby de Vienne (0-0) à la suite d'une altercation avec l'international autrichien Andy Ogris, le Français Samuel Ipoua est suspendu pour cinq matches. A six journées de la fin du Championnat, c'est un coup dur pour le Rapid comme pour le joueur. Malgré des débuts (au mois de mars) contrariés par une blessure persistante, l'ancien attaquant de Nice s'était presque imposé au centre d'une attaque où il doit faire oublier l'Allemand Carsten Jancker, héros de la campagne européenne du Rapid l'an dernier (jusqu'en finale de la Coupe des Coupes contre le Paris-SG). Aussi, sa suspension a provoqué la colère de Günther Kaltenbrunner, l'ancien buteur de... Nice, aujourd'hui président du club viennois. Il faut dire que le Rapid a jusqu'au 23 mai pour lever l'option en vue d'un transfert d'Ipoua, qui est toujours sous contrat avec l'Inter Milan. Sur quels critères va-t-il maintenant pouvoir se décider ? Depuis son arrivée, le Français a joué peu de matches mais il a quelques partisans. « Cette histoire est vraiment regrettable car Sam jouait de mieux en mieux », déplore ainsi Ernst Dokupil, l'entraîneur du Rapid, qui aurait préféré un autre cadeau pour son cinquantième anniversaire. Le club viennois va, en effet, devoir batailler ferme face à Salzbourg pour conserver le titre conquis l'an dernier.

Correspondance CHRISTIAN FILLITZ

Gough rate sa sortie

ÉCOSSE. Pour son dernier match à Ibrox, lundi contre Motherwell, Richard Gough (35 ans), le capitaine des Glasgow Rangers, a connu « un petit pincement au cœur » puis une drôle de frayeur. Menés 1-0 dès la 10e minute, copieusement dominés dans tous les secteurs du jeu, les champions en titre se sont logiquement inclinés (0-2) et la fête prévue pour leur neuvième titre consécutif a été remise. Gough et ses coéquipiers n'ont néanmoins pas eu à attendre la dernière journée pour s'assurer du titre : en s'imposant (1-0) mercredi à Dundee, en match en retard, grâce à un but du Danois Brian Laudrup, les Rangers se sont mis définitivement hors d'atteinte du Celtic, tenu en échec (0-0) par Kilmarnock sur son terrain de Parkhead. Avec ce neuvième titre consécutif, les Rangers égalent le record établi par le Celtic dans les années 70. Richard Gough, lui, ne jouera pas la Ligue des champions la saison prochaine : il va poursuivre sa carrière aux États-Unis, à Kansas City Wiz, où il retrouvera son compatriote Mo Johnston, ancien avant-centre de Nantes, du Celtic et... des Rangers.

X. B.

Zeman à la Roma

ITALIE. Zdenek Zeman passe à l'ennemi. Entraîneur de la Lazio pendant deux saisons et demie, limogé en janvier dernier et remplacé par Dino Zoff, le technicien tchèque occupera le banc de touche de la Roma pour la saison 1997-98. Après avoir essuyé le refus du Bayern Munich de libérer Giovanni Trapattoni, le président romain Franco Sensi a fait signer un contrat de un milliard de lires (environ 3,5 MF) à Zeman, l'un des entraîneurs les plus offensifs du Calcio. Depuis le licenciement de l'Argentin Carlos Bianchi au mois d'avril, c'est le Suédois Nils Liedholm qui assure l'intérim à la Roma.

ROBERTO NOTARIANNI

L'Ajax va-t-il rater l'Europe ?

PAYS-BAS. Tenu en échec (1-1) mercredi à Groningue, en match en retard, l'Ajax est aujourd'hui relégué à seize points du PSV et à quatorze de Feyenoord. A quatre journées de la fin du Championnat, le club d'Amsterdam n'a donc plus aucun espoir d'accrocher une place en Ligue des champions la saison prochaine. Pire, il n'est même pas sûr d'être européen. Lors de ses quatre derniers matches, l'Ajax va rencontrer trois concurrents directs pour une place en Coupe de l'UEFA : Heerenveen (ce dimanche), Twente et, lors de la dernière journée, Vitesse Arnhem. Compte tenu de l'ambiance qui règne à Amsterdam, ce n'est pas gagné ! De nombreux joueurs et même l'entraîneur ont, en effet, la tête ailleurs, vers leur prochain club. Après Kluivert et Bogarde, partants pour Milan AC, le vieux Arnold Scholten (34 ans) vient d'annoncer son départ pour le club japonais de Jef United, où il retrouvera son compatriote Peter Bosz (ex-Toulon). Obligé de composer avec les états d'âme des uns et les blessures des autres, Van Gaal a ainsi titularisé à Groningue Dennis Schulp (19 ans). C'est ce dernier qui a marqué le but égalisateur à un quart d'heure de la fin. Tant qu'il dispose de jeunes de talent, l'Ajax peut y croire...

Correspondance TIEMEN VAN DER LAAN

Pas d'Europe pour le Servette

SUISSE. Contraint de disputer le tour de promotion-relégation pour retrouver l'élite cet été, le Servette de Genève a perdu sa dernière chance d'accrocher une Coupe européenne la saison prochaine. Malgré le renfort du Français Frank Durix (ex-Nagoya et Cannes), le club genevois a été sorti de la Coupe en quarts de finale (1-0) par le modeste Schaffhouse, dernier de la promotion-relégation et promis à la LNB (D 2) la saison prochaine. Le Servette était certes privé de Cantaluppi, suspendu, et d'Ippoliti, blessé, mais cette élimination ne vas pas arranger les plans de relance du club élaborés par Canal+. Une qualification pour la Coupe des Coupes aurait été la bienvenue.

Correspondance Nadine CRAUSAZ

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

31e journée
Vendredi 9 mai 1997

Duisbourg - Hansa Rostock
Werder Brême - Cologne

Samedi 10 mai 1997

Karlsruhe - Borussia Dortmund
Sankt Pauli - Borussia Mönchengladbach
Bochum - VfB Stuttgart
Bayern Munich - Fribourg
Arminia Bielefeld - Munich 1860
Schalke 04 - Fortuna Düsseldorf

Dimanche 11 mai 1997

Bayer Leverkusen - Hambourg

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	63	30	18	9	3	59	30
2. Leverkusen	60	30	18	6	6	59	37
3. Stuttgart	58	30	17	7	6	71	30
4. Dortmund	56	30	17	5	8	57	36
5. Bochum	47	30	12	11	7	44	42
6. Munich 1860	43	30	11	10	9	51	47
7. Karlsruhe	41	30	11	8	11	47	42
8. Bielefeld	40	30	11	7	12	40	42
9. Schalke 04	40	30	10	10	10	33	35
10. Werder Brême	39	30	11	6	13	45	48
11. Cologne	38	30	11	5	14	51	57
12. Hambourg	37	30	9	10	11	43	49
13. M'Gladbach	36	30	10	6	14	33	39
14. MSV Duisbourg	36	30	9	9	12	36	46
15. Rostock	34	30	9	7	14	31	41
16. Düsseldorf	29	30	8	5	17	24	52
17. Sankt Pauli	27	30	7	6	17	31	55
18. SC Fribourg	21	30	6	3	21	38	65

Buteurs

1. Kirsten (Leverkusen), Bobic (Stuttgart), 18.
3. Winkler (Munich 1860), Elber (Stuttgart), 17.
5. Dundee (Karlsruhe), 16.
6. Paulo Sergio (Leverkusen), 15.
7. Herzog (Brême), Polster (Cologne), 14.
9. Akpoborie (Rostock), Balakov (Stuttgart), 13.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Matches en retard
Lundi 5 mai 1997

► A Manchester (Old Trafford),
Manchester United-Middlesbrough : 3-3 (2-3).
Spectateurs : 54 489. Arbitre : M. Gallagher.
Buts : Keane (34e), G. Neville (42e), Solksjaer (67e) pour Manchester ; Juninho (15e), Emerson (37e), Hignett (40e) pour Middlesbrough. Avertissements : R. Johnsen, Pallister, Scholes à Manchester Utd ; Mustoe pour Middlesbrough.
Manchester Utd : Schmeichel — G. Neville, May, Pallister, Irwin — Beckham, Keane, R. Johnsen (Scholes, 73e), Cantona — Cole, Solskjaer. Entr. : Ferguson.
Middlesbrough : Roberts — Fleming, Pearson, Festa, Blackmore — Stamp, Emerson (Kinder, 87e), Mustoe, Hignett (Vickers, 74e) — Ravanelli (Freestone, 34e), Juninho. Entr. : Robson.

Mardi 6 mai 1997

► A Londres (Selhurst Park),
Wimbledon-Liverpool : 2-1 (1-0). Spectateurs : 20 016. Arbitre : M. Durkin. Buts : Euell (43e), Holdsworth (55e) pour Wimbledon ; Owen (74e) pour Liverpool. Avertissement : V. Jones à Wimbledon.
Wimbledon : Sullivan — Cunningham, Perry, McAllister, Kimble — Ardley, V. Jones, Earle (Fear, 80e) — Holdsworth, Euell, Gayle. Entr. : Kinnear.
Liverpool : James — Kvarme, M. Wright, Ruddock, Björnebye — McAteer, Redknapp, M. Thomas, McManaman — Collymore, Berger (Owen, 57e). Entr. : Evans.

► A Londres (Upton Park),
West Ham-Newcastle United : 0-0.
Spectateurs : 24 617. Arbitre : M. Poll.
Avertissements : Kitson, Porfirio à West Ham ; Peacock, Beresford, Shearer, Batty pour Newcastle.
West Ham : Miklosko — R. Ferdinand, Hall, Bilic — Potts, Lomas, Parlour (Bishop, 42e), Porfirio (M. Hughes, 80e), Lazaridis — Kitson, Hartson. Entr. : Redknapp.
Newcastle : Srnicek — Barton, Watson, Peacock, Albert, Beresford — Clark, Batty, Elliott — Asprilla (Gillespie, 70e), Shearer. Entr. : Dalglish.

Mercredi 7 mai 1997

► A Leicester,
Leicester-Sheffield Wednesday : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 20 793. But : M. Elliott (86e).

Buteurs

1. Shearer (Newcastle), 24.
2. I. Wright (Arsenal), 21.
3. Fowler (Liverpool), 18.
4. Yorke (Aston Villa), Solksjaer (Manchester United), 17.
6. Ravanelli (Middlesbrough), 16.
7. Ferdinand (Newcastle), 14.
8. Le Tissier (Southampton), 13.
9. Collymore (Liverpool), 12.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	71	36	20	11	5	74	44
2. Liverpool	67	37	19	10	8	61	36
3. Arsenal	65	37	18	11	8	59	31
4. Newcastle	64	36	18	10	8	68	40
5. Aston Villa	58	37	16	10	11	46	34
6. Chelsea	56	37	15	11	11	56	54
7. Sheffield Wed	56	37	14	14	9	49	50
8. Wimbledon	53	37	14	11	12	48	46
9. Tottenham	46	37	13	7	17	43	49
10. Derby County	46	37	11	13	13	44	55
11. Leeds Utd	45	37	11	12	14	27	37
12. Leicester	44	37	11	11	15	42	52
13. West Ham	42	37	10	12	15	39	46
14. Everton	42	37	10	12	15	43	55
15. Blackburn	41	36	9	14	13	40	39
16. Southampton	41	37	10	11	16	50	55
17. Sunderland	40	37	10	10	17	35	52
18. Coventry	38	37	8	14	15	36	53
19. Middlesbrough	37	36	10	10	16	50	59
20. Nott. Forest	34	37	6	16	15	31	54

Ce classement ne tient pas compte des matches Manchester Utd-Newcastle et Blackburn-Middlesbrough joués jeudi soir 8 mai.

Rendez-vous

38e et dernière journée
Dimanche 11 mai 1997

Manchester Utd-West Ham Utd
Sheffield Wednesday-Liverpool FC
Newcastle Utd-Nottingham Forest
Derby County-Arsenal
Aston Villa-Southampton
Everton-Chelsea
Wimbledon-Sunderland
Blackburn Rovers-Leicester City
Tottenham Hotspur-Coventry City
Leeds Utd-Middlesbrough

Argentine

TOURNOI DE CLÔTURE

10e journée

River Plate - Estudiantes de la Plata	1-4
Union - Huracan	5-0
Velez Sarsfield - Platense	0-0
Huracan de Corrientes - Colon	2-2
San Lorenzo - Lanus	1-0
Gimnasia y Esgrima - Deportivo Espanol	0-0
Banfield - Racing Club	1-3
Newell's Old Boys - Rosario Central	0-0
Independiente - Boca Juniors	2-0
Ferrocarril Oeste - Gimnasia de Jujuy	0-0

Classement

1. Colon, 22 pts ; 2. Newell's Old Boys, 21 pts ; 3. River Plate (9 m.), Union, 18 pts ; 5. San Lorenzo, 16 pts ; 6. Gimnasia y Esgrima, Independiente, 15 pts ; 8. Velez Sarsfield (9 m.), Racing Club, 14 pts ; 10. Platense, Ferrocarril Oeste, 13 pts ; 12. Lanus, Estudiantes de la Plata, 11 pts ; 14. Boca Juniors, Rosario Central (9 m.), 10 pts ; 16. Huracan de Corrientes, Gimnasia de Jujuy, 9 pts ; 18. Deportivo Espanol (9 m.), 8 pts ; 19. Huracan, 6 pts ; 20. Banfield, 5 pts.

Autriche

COUPE

Demi-finales

VIENNE (D 2) - Salzbourg (8 t.a.b. à 7)	2-2 a.p.
Linz ASK - STURM GRAZ	0-1

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Championnat
32e journée
10 mai 1997

Standard Liège - La Gantoise
Saint-Trond - FC Lierse
RWD Molenbeek - Royal Antwerp
Germinal Ekeren - RSC Anderlecht
Charleroi - Mouscron
FC Malines - Lommel
Racing Genk - Harelbeke

11 mai 1997

FC Bruges - Cercle Bruges
Alost - Lokeren

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Lierse	67	31	19	10	2	60	32
2. FC Bruges	65	31	20	5	6	64	32
3. Mouscron	57	31	16	9	6	55	36
4. RSC Anderlecht	52	31	14	10	7	50	32
5. Lommel	52	31	15	7	9	44	43
6. Royal Antwerp	47	31	14	5	12	43	41
7. Racing Genk	45	31	12	9	10	43	36
8. Harelbeke	44	31	11	11	9	45	34
9. Standard Liège	44	31	14	2	15	50	50
10. Germinal Ekeren	37	31	10	7	14	42	50
11. Lokeren	36	31	10	6	15	37	51
12. Saint-Trond	35	31	9	8	14	41	52
13. Charleroi	34	31	9	7	15	41	47
14. RWD Molenbeek	34	31	8	10	13	29	37
15. La Gantoise	33	31	9	6	16	42	55
16. FC Malines	31	31	7	10	14	33	48
17. Alost	30	31	7	9	15	39	53
18. Cercle Bruges	24	31	5	9	17	30	59

COUPE

Demi-finales retour

► Le 6-5-1997 à Bruxelles (parc Astrid),
Anderlecht-Tielen : 3-2 (2-0). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Vandevenne. Buts : Yatchouk (20e, 28e), De Witte (67e) pour Anderlecht ; Caluwé (67e), Bollaerts (85e) pour Tielen.
Anderlecht : De Vlieger - Babayaro, Katana, Sam Johnson, Selymes - Oliseh, Walem, Zetterberg, Versavel (Boffin, 83e) - Baseggio, Yatchouk (De Witte, 46e). Entr. : Boskamp.
Tielen : Roosen - Walschaerts, Smolders, Van de Mierop, Caluwé - Janssen, Bollaerts, Alentijns, Delen - Eshun (De Peuter, 68e), Nwosu (Stefanski, 46e).
Anderlecht, qui avait déjà battu Tielen au match aller (1-0), rencontrera en finale Germinal Ekeren.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Matches en retard
5 et 7 mai 1997

► **Glasgow Rangers-Motherwell : 0-2 (0-1).**
Spectateurs : 50 059. But : Coyle (7e, 84e s.p.).

► **Celtic Glasgow-Kilmarnock : 0-0.**
Spectateurs : 42 994.

► **Dundee Utd-Glasgow Rangers : 0-1 (0-1).**
Spectateurs : 12 000. But : B. Laudrup (11e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	80	35	25	5	5	84	30
2. Celtic Glasgow	72	35	22	6	7	75	32
3. Dundee Utd	59	35	17	8	10	45	30
4. Hearts	49	35	13	10	12	43	42
5. Aberdeen	45	35	11	12	12	44	52
6. Dunfermline	44	35	12	8	15	50	63
7. Kilmarnock	38	35	11	5	19	40	60
8. Motherwell	37	35	9	10	16	42	53
9. Hibernian	37	35	9	10	16	37	54
10. Raith Rovers	24	35	6	6	23	28	72

Buteurs

1. Jorge Cadete (Celtic), 24.
2. B. Laudrup (Rangers), 16.
3. P. Wright (Kilmarnock), 15.
4. B. Dodds (Aberdeen), Gascoigne (Rangers), Britton (Dunfermline), 13.
7. J. Robertson (Hearts), Olafsson (Dundee Utd), Di Canio (Celtic), 12.
10. D. Jackson (Hibernian), 11.

Rendez-vous

36e journée
Samedi 10 mai 1997

Celtic Glasgow - Dundee Utd
Motherwell - Dunfermline
Hearts - Glasgow Rangers
Kilmarnock - Aberdeen
Raith Rovers - Hibernian

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard
Lundi 5 mai 1997

► A Almendralejo,
Estrémadure-FC Barcelone : 1-3 (1-2).
Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Lopez de la Fuente. Buts : Ronaldo (11e), Luis Enrique (33e, 79e) pour Barcelone ; Silvani (31e s.p.) pour Estrémadure. Avertissements : Figo (37e) et Fernando Couto (90e) à Barcelone ; Oscar (71e) à Estrémadure.
Estrémadure : Navarro Montoya - Cortes, Oscar, Juanito, Soler (Padilla, 79e) - Pedro José, Basualdo (Duré, 67e ; Ferreira, 88e), Ito, Pineda - Quique Estebaranz, Silvani. Entr. : Ortuondo.
FC Barcelone : Vitor Baia - Ferrer, L. Blanc (Amor, 79e), Fernando Couto, Sergi - Guardiola, Ivan de la Pena (Popescu, 70e), Luis Enrique - Figo, Ronaldo, Stoichkov (Giovanni, 70e). Entr. : B. Robson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	83	36	24	11	1	76	29
2. FC Barcelone	75	36	23	6	7	91	44
3. Betis Séville	72	36	20	12	4	74	36
4. Dep. La Corogne	72	36	20	12	4	55	25
5. Atl. Madrid	60	35	17	9	9	65	51
6. Valladolid	55	36	15	10	11	50	42
7. Ath. Bilbao	52	36	12	16	8	63	51
8. Tenerife	50	35	14	8	13	57	43
9. Real Sociedad	50	36	14	8	14	40	41
10. Valence	48	36	13	9	14	54	50
11. Racing Santander	47	36	11	14	11	45	41
12. Celta Vigo	43	36	10	13	13	44	45
13. Esp. Barcelone	42	36	11	9	16	40	47
14. Compostelle	42	36	10	12	14	39	56
15. Real Oviedo	41	36	11	8	17	42	58
16. Saragosse	40	36	9	13	14	46	56
17. Estrémadure	40	36	10	10	16	31	51
18. Rayo Vallecano	39	36	11	6	19	37	52
19. Sp. Gijon	36	36	9	9	18	37	62
20. Hercules	35	36	10	5	21	35	64
21. FC Séville	30	36	8	6	22	33	63
22. Logrones	28	36	8	4	24	27	74

Buteurs

1. Ronaldo (Barcelone), 31.
2. Alfonso (Betis), 25.
3. Rivaldo (Deportivo La Corogne), Suker (Real Madrid), 21.
5. Raul (Real Madrid), 19.
6. Oli (Oviedo), 17.
7. Urzaiz (Athletic Bilbao), 16.
8. Luis Enrique (Barcelone), Ziganda (Athletic Bilbao), 15.

Rendez-vous

37e journée
Samedi 10 mai

FC Barcelone - Real Madrid

Dimanche 11 mai

Atletico Madrid - Athletic Bilbao
Valladolid - Estrémadure
Sporting Gijon - Celta Vigo
FC Séville - Hercules
Logrones - Betis
Compostelle - Rayo Vallecano
Tenerife - Oviedo
Saragosse - Espanyol
Real Sociedad - Racing Santander

Lundi 12 mai

FC Valence - Dep. La Corogne

États-Unis

CHAMPIONNAT

6e semaine

Washington - Los Angeles	2-0
New England - Kansas City	2-1
Colorado - Tampa Bay	2-0
San Jose - Columbus	1-3
New York/New Jersey - Los Angeles (tirs au but)	1-0
Dallas - Washington (tirs au but)	3-2

Classement

Division Est
1. Washington DC, 13 pts (7 m) ; 2. Tampa Bay, New England, 10 pts (6 m) ; 4. Columbus, 8 pts (6 m) ; 5. New York/New Jersey, 7 pts (7 m).
Division Ouest
1. Colorado, 9 pts (8 m) ; 2. Dallas, 8 pts (8 m) ; 3. Kansas City, 7 pts (6 m) ; 4. San Jose, 5 pts (7 m) ; 5. Los Angeles, 3 pts (6 m).

Hongrie

CHAMPIONNAT

29e journée

Stadler FC - Zalaegerszeg TE	1-0
Bekescsaba FC - MTK FC	0-0
Csepel SC - Siofok	1-0
BVSC - III Ker	1-2
Vac FC - Kispest-Honved	2-0
Haladas VFC - Gyori ETO FC	1-1
Videoton FC - Debrecen VSC	3-2
Vasas SC - Ujpest TE	2-3
Ferencvaros - Pecs MFC	2-1

Classement

1. MTK FC, 72 pts ; 2. Ujpest TE, 68 pts ; 3. Ferencvaros, 64 pts ; 4. Vasas SC, 62 pts ; 5. Debrecen VSC, 42 pts ; 6. BVSC, 41 pts ; 7. Videoton FC, Vac FC, 39 pts ; 9. Gyori ETO FC, Kispest-Honved, 38 pts ; 11. Zalaegerszeg TE, 33 pts ; 12. Haladas VFC, 32 pts ; 13. Siofok, 30 pts ; 14. III Ker, 28 pts ; 15. Bekescsaba FC, 27 pts ; 16. Pecs MFC, 24 pts ; 17. Csepel SC, 23 pts ; 18. Stadler FC, 20 pts ;

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-Vous

29e journée
Dimanche 11 mai 1997

Bologne-Cagliari
Fiorentina-Udinese
Lazio Rome-Pérouse
Milan AC-Reggiana
Naples-AS Roma
Parme-Vicence
Plaisance-Atalanta
Sampdoria-Inter Milan
Vérone-Juventus

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	56	29	15	11	3	41	19
2. Parme	52	29	15	7	7	33	23
3. Inter Milan	48	29	12	12	5	40	28
4. Sampdoria Gênes	45	29	12	9	8	49	39
5. Lazio Rome	44	29	12	8	9	39	29
6. Bologne	44	29	12	8	9	44	36
7. Vicence	42	29	11	9	9	40	33
8. Udinese	42	29	11	9	9	39	35
9. Fiorentina	40	29	9	13	7	37	31
10. Atal. Bergame	39	29	10	9	10	38	37
11. Milan AC	38	29	10	8	11	37	38
12. AS Roma	37	29	9	10	10	41	39
13. Naples	34	29	7	13	9	30	37
14. Cagliari	30	29	7	9	13	36	46
15. Plaisance	30	29	5	15	9	22	34
16. Pérouse	28	29	7	7	15	34	54
17. Vérone	26	29	6	8	15	35	51
18. Reggiana	19	29	2	13	14	25	51

Japon

CHAMPIONNAT

7e journée

Jubilo Iwata - Yokohama Flügels 3-1
Hiratsuka Bellmare - FC Shimizu 1-2
Kyoto Purple Sanga - Fukuoka Avispa 1-0
Jef United Ichihara - Hiroshima SanFrecce 3-2
Osaka Gamba - Kobe Vissel 2-3
Kashiwa Reysol - Nagoya Grampus Eight 1-0
Verdy Kawasaki - Osaka Cerezo 0-2
Urawa Red Diamonds - Kashima Antlers 1-3

Classement

1. Kashiwa Reysol, Kashima Antlers (6 m.), 15 pts ; 3. Jubilo Iwata, FC Shimizu, 14 ; 5. Osaka Cerezo, 13 ; 6. Osaka Gamba, Yokohama Flügels (6 m.), Hiroshima SanFrecce, 12 ; 9. Yokohama Marinos, 10 (6 m.) ; 10. Hiratsuka Bellmare (6 m.), Urawa Red Diamonds, 9 ; 12. Kyoto Purple Sanga (6 m.), 6 ; 13. Jef United Ichihara (6 m.), Verdy Kawasaki, Kobe Vissel, 5 ; 16. Fukuoka Avispa, 3 ; 17. Nagoya Grampus Eight (6 m.), 0.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Matches en retard
Mercredi 7 mai 1997

► **FC Groningue-Ajax Amsterdam : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 16 500. Buts : Magno (70e s.p.) pour Groningue ; Schulp (76e) pour Ajax.

► **Sparta Rotterdam-PSV Eindhoven : 1-3 (1-1).** Spectateurs : 8 000. Buts : D. de Nooijer (33e) pour Rotterdam ; Cocu (25e), De Bilde (58e, 84e) pour Eindhoven.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	66	30	21	5	4	79	21
2. Feyenood	66	30	20	6	4	55	28
3. FC Twente	58	30	18	4	8	51	26
4. Ajax Amsterdam	52	30	14	10	6	45	26
5. Vitesse	51	30	14	9	7	50	34
6. Heerenveen	50	30	13	11	6	53	36
7. Roda JC	49	30	14	7	9	48	38
8. De Graafschap	39	30	11	6	13	43	49
9. NAC	39	30	10	9	11	39	45
10. FC Groningue	33	30	7	12	11	35	51
11. FC Utrecht	32	30	6	14	10	36	40
12. Sparta	32	30	9	5	16	35	47
13. Fortuna Sittard	32	30	7	11	12	29	47
14. Willem II	31	30	8	7	15	31	47
15. FC Volendam	31	30	7	10	13	29	50
16. NEC	25	30	5	10	15	29	55
17. RKC Waa Iwijk	25	30	6	7	17	29	57
18. AZ'67 Alkmaar	22	30	5	7	18	24	41

Rendez-vous

30e journée
Vendredi 9 mai 1997
Boavista Porto - Uniao Leiria
Samedi 10 mai 1997
Maritimo Funchal - Benfica
Dimanche 11 mai 1997
FC Porto - Belenenses
Leça - V. Guimaraes
Rio Ave - Sp. Braga
Farense - Gil Vicente
Est. Amadora - Salgueiros
Sp. Espinho - V. Setubal
Sporting Portugal - Desp. Chaves

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	73	29	23	4	2	67	20
2. Sporting Portugal	62	29	19	5	5	46	16
3. Benfica	55	29	16	7	6	47	22
4. Sp. Braga	49	29	14	7	8	37	38
5. Salgueiros	48	29	13	9	7	42	37
6. V. Guimaraes	45	29	13	6	10	47	41
7. Est. Amadora	42	29	11	9	9	34	30
8. Desp. Chaves	40	29	11	7	11	35	40
9. Boavista Porto	37	29	8	13	8	46	34
10. Maritimo Funchal	36	29	10	6	13	29	38
11. Belenenses	36	29	9	9	11	34	44
12. Leça	34	29	9	7	13	32	37
13. V. Setubal	33	29	8	9	12	33	39
14. Farense	31	29	7	10	12	25	31
15. Sp. Espinho	28	29	8	4	17	21	44
16. Rio Ave	27	29	6	9	14	31	39
17. Uniao Leiria	26	29	7	5	17	22	42
18. Gil Vicente	15	29	3	6	20	25	61

COUPE

Quart de finale
Match en retard
Mercredi 7 mai 1997

► **Maia (D 2 B) - SPORTING PORTUGAL (D 1) : 0-3 (0-2).** Spectateurs : 15 000. Buts : I. Iordanov (16e), Hadji (31e), Jose Vidigal (84e).

Pologne

CHAMPIONNAT

28e journée

Ruch Chorzow - Rakow Czestochowa	2-0
Gornik Zabrze - Slask Wroclaw	2-0
Odra Wodzislaw - Legia Varsovie	0-3
Polonia Varsovie - Zaglebie Lubin	1-1
Lech Poznan - Amica Wronki	1-1
Hutnik Cracovie - LKS Lodz	2-0
Wisla Cracovie - GKS Katowice	1-3
GKS Belchatow - Stomil Olsztyn	1-0
Sokol Pniewy - Widzew Lodz	0-3

Classement

1. Legia Varsovie, 61 pts ; 2. Widzew Lodz, 57 pts ; 3. GKS Katowice, 44 pts ; 4. Amica Wronki, 40 pts ; 5. Odra Wodzislaw, 38 pts ; 6. LKS Lodz, Polonia Varsovie, 37 pts ; 8. Stomil Olsztyn, Gornik Zabrze, GKS Belchatow, 35 pts ; 11. Lech Poznan, Wisla Cracovie, 34 pts ; 13. Zaglebie Lubin, Hutnik Cracovie, 33 pts ; 15. Rakow Czestochowa, 32 pts ; 16. Ruch Chorzow, 26 pts ; 17. Slask Wroclaw, Sokol Pniewy, 21 pts ;

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

30e journée
Vendredi 9 mai 1997
Boavista Porto - Uniao Leiria
Samedi 10 mai 1997
Maritimo Funchal - Benfica
Dimanche 11 mai 1997
FC Porto - Belenenses
Leça - V. Guimaraes
Rio Ave - Sp. Braga
Farense - Gil Vicente
Est. Amadora - Salgueiros
Sp. Espinho - V. Setubal
Sporting Portugal - Desp. Chaves

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	73	29	23	4	2	67	20
2. Sporting Portugal	62	29	19	5	5	46	16
3. Benfica	55	29	16	7	6	47	22
4. Sp. Braga	49	29	14	7	8	37	38
5. Salgueiros	48	29	13	9	7	42	37
6. V. Guimaraes	45	29	13	6	10	47	41
7. Est. Amadora	42	29	11	9	9	34	30
8. Desp. Chaves	40	29	11	7	11	35	40
9. Boavista Porto	37	29	8	13	8	46	34
10. Maritimo Funchal	36	29	10	6	13	29	38
11. Belenenses	36	29	9	9	11	34	44
12. Leça	34	29	9	7	13	32	37
13. V. Setubal	33	29	8	9	12	33	39
14. Farense	31	29	7	10	12	25	31
15. Sp. Espinho	28	29	8	4	17	21	44
16. Rio Ave	27	29	6	9	14	31	39
17. Uniao Leiria	26	29	7	5	17	22	42
18. Gil Vicente	15	29	3	6	20	25	61

COUPE

Quart de finale
Match en retard
Mercredi 7 mai 1997

► **Maia (D 2 B) - SPORTING PORTUGAL (D 1) : 0-3 (0-2).** Spectateurs : 15 000. Buts : I. Iordanov (16e), Hadji (31e), Jose Vidigal (84e).

Roumanie

COUPE

Huitièmes de finale

STEAUA BUCAREST (D 1)-Midia Novodari (D 3) 5-0
DINAMO BUCAREST (D 1)-Otelul Galati (D 1) 1-1, 7 t.a.b. à 6.
PETROLUL PLOIESTI (D 1)-Dunarca Calarasi (D 2) 3-0
FC Brasov (D 1)-POLITEHNICA TIMISOARA (D 2) 0-4
FC NATIONAL BUCAREST (D 1)-Inter Sibiu (D 2) 1-0 a.p.
CSM RESITA (D 2)-Farul Constantza (D 1) 0-0, 3 t.a.b. à 2.
UNIV. CRAIOVA (D 1)-Olimpia Satu Mare (D 2) 0-0, 3 t.a.b. à 2.
UNIV. CLUJ (D 1)-Ceahlaul Piatra Neamt (D 1) 2-1 a.p.

Russie

COUPE

Quarts de finale

Z. L.-Kouznetsky - DYN. MOSCOU 0-2
Sp. Moscou - ZENIT ST-PÉTERSBOURG 0-1
Les autres quarts de finale, Krylia Sovietov Samara - Rotor Volgograd et Torpedo Loujniki Moscou - Lokomotiv Moscou, auront lieu le 20 mai. Demi-finales les 27 et 28 mai. Finale le 11 juin à Moscou.

Slovénie

CHAMPIONNAT

30e journée

Maribor Branik - HIT Gorica	2-0
Rudar - Mura	1-1
Beltinci - Publikum	3-3
Primorje - Koper	4-1
SCT Olimpija - Korotan	1-1

Classement

1. Maribor Branik, 60 pts ; 2. Primorje, 56 pts ; 3. HIT Gorica, 49 pts ; 4. Publikum, 43 pts ; 5. Mura, 39 pts ; 6. Rudar, 38 pts ; 7. SCT Olimpija, 36 pts ; 8. Korotan, 35 pts ; 9. Beltipci, 29 pts ; 10. Koper, 21 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

5e journée

Ljuneskile SK - IFK Göteborg	3-4
Öster IF - Vasteras Skek	2-0
Orebro SK - Trelleborg FF	4-1
AIK Stockholm - Halmstads BK	0-2
Helsinborgs IF - IFK Norrköping	0-0
IF Elfsborg - Malmö FF	1-1
Örgryte IS - Degerfors IF	3-1

Classement

1. IF Elfsborg, 11 pts ; 2. IFK Göteborg, 10 pts ; 3. Halmstads BK, 9 pts ; 4. Örgryte IS, 9 pts ; 5. Orebro SK, 8 pts ; 6. IFK Norrköping, 8 pts ; 7. Malmö FF, 8 pts ; 8. AIK Stockholm, 8 pts ; 9. Helsinborgs IF, 8 pts ; 10. Öster IF, 5 pts ; 11. Trelleborg FF, 4 pts ; 12. Ljuneskile SK, 3 pts ; 13. Degerfors IF, 1 pts ; 14. Vasteras Skek, 1 pts ;

Suisse

CHAMPIONNAT

10e journée
10 mai 1997

Rendez-vous

Tour final

Grasshoppers Zurich - Lausanne Sports
FC Aarau - FC Zurich
Saint-Gall - FC Bâle
Neuchâtel Xamax - FC Sion

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neuchâtel Xamax	38	9	4	4	1	14	9
2. Lausanne Sports	36	9	6	1	2	15	8
3. FC Sion	36	9	5	2	2	13	9
4. Grassh. Zurich	35	9	4	3	2	26	13
5. FC Aarau	30	9	3	3	3	13	13
6. Saint-Gall	22	9	1	4	4	8	19
7. FC Bâle	20	9	2	1	6	10	19
8. FC Zurich	18	9	0	4	5	3	12

Rendez-vous

Promotion-relégation

Etoile Carouge - Lugano
Soleure - Servette Genève
Kriens - Young Boys Berne
Schaffhouse - Lucerne

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kriens	17	9	5	2	2	18	11
2. Servette	17	9	5	2	2	13	6
3. Etoile Carouge	14	9	4	2	3	11	11
4. Young Boys	11	9	3	2	4	11	14
5. Soleure	10	9	2	4	3	6	9
6. Lucerne	10	9	2	4	3	6	9
7. Lugano	9	9	2	3	4	7	8
8. Schaffhouse	9	9	2	3	4	9	13

COUPE

Quarts de finale
Mardi 6 mai 1997

► **Schaffhouse (D 2) - Servette Genève (D 1) : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 1 923. But : Nungesser (38e).

► **Etoile Carouge (D 2) - Lucerne (D 1) : 0-6 (0-2).** Spectateurs : 1 112. Buts : Moser (15e, 80e), Wolf (17e), Yenai (56e), Koilov (64e), Brown (89e).

► **FC Fribourg (D 3) - Lausanne Sports (D 1) : 2-1 a.p. (0-1, 1-1).** Spectateurs : 5 100. Buts : Jacquet (51e), Reigoso (108e s.p.) pour Fribourg ; Sane (33e) pour Lausanne.

► **FC Sion (D 1) - Saint-Gall (D 1) : 5-0 (2-0).** Spectateurs : 8 500. Buts : Lonfat (13e), Lukic (33e, 59e, 67e), Bonvin (64e).

Tunisie

CHAMPIONNAT

23e journée
match en retard

Olympique Kef - Club Africain 1-1

Classement

1. ES Sahel, 55 pts ; 2. ES Tunis, 51 pts ; 3. CS Sfaxien, 41 pts ; 4. CA Bizerte, 39 pts ; 5. Club Africain, 34 pts ; 6. Olympique Beja, 31 pts ; 7. AS Marsa, 31 pts ; 8. Stade Tunisien, 30 pts ; 9. JS Kairouan, 28 pts ; 10. Olympique Kef, 25 pts ; 11. ES Zarzis, 22 pts ; 12. CO Transport, 18 pts ; 13. OC Kerkennah, 14 pts ; 14. Stade Soussien, 10 pts.

Yougoslavie

COUPE

Finale aller
7 mai 1997

Vojvodina - Etoile Rouge Belgrade 0-0
Match retour le 21 mai à Belgrade.

ARCHIVES

Eliminatoires Mondial 98

EUROPE

Groupe 9

► Le 7-5-1997 à Kiev,
Ukraine-Arménie : 1-1 (1-0). Spectateurs : 50 000. Buts : Chevtchenko (6e) pour l'Ukraine ; Artur Petrossian (75e) pour l'Arménie.
Ukraine : Chovkovsky - Loujni, A. Golovko, Vatchouk, Dimitriouline - Mikhaïlenko, Nagorniak, Kalitvintsev, Kossovsky - Chevtchenko, Rebrov. Entr. : Szabo.
Arménie : Berezovsky - Soukiassian, Der-Zakarian, Ovsepian, Khodzhoyan - A. Vardanian, Artur Petrossian, A. Sarkissian, H. Mikhitarian - Assadourian, Mikaelian. Entr. : Hovanessian.

Déjà joués	
Irlande du Nord - Ukraine	0-1
Arménie - Portugal	0-0
Portugal - Ukraine	1-0
Allemagne - Irlande du Nord	1-1
Albanie - Arménie	1-1
Irlande du Nord - Albanie	2-0
Arménie - Allemagne	1-5
Albanie - Ukraine	0-1
Irlande du Nord - Arménie	1-1
Albanie - Portugal	0-3
Ukraine - Portugal	2-1
Portugal - Allemagne	0-0
Irlande du Nord - Portugal	0-0
Allemagne - Ukraine	2-0
Arménie - Irlande du Nord	0-0
Albanie - Allemagne	2-3
Ukraine - Irlande du Nord	2-1
Ukraine - Arménie	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	13	7	4	1	2	7	6
2. Allemagne	11	5	3	2	0	11	4
3. Portugal	9	6	2	3	1	5	2
4. Irlande du Nord	7	7	1	4	2	5	5
5. Arménie	5	6	0	5	1	4	8
6. Albanie	1	5	0	1	4	3	10

Le premier de chaque groupe et le meilleur deuxième directement qualifiés pour la phase finale en France. Les huit autres deuxièmes se disputeront les quatre places restantes au cours d'autant de matches de barrage.

ASIE

Rendez-vous

Groupe 5
Vendredi 9 mai 1997
Yémen-Ouzbékistan
Groupe 8
Samedi 10 mai 1997
Tadjikistan-Chine
Turkménistan-Vietnam
Groupe 9
Samedi 10 mai 1997
Kazakhstan-Pakistan
Le premier de chacun des dix groupes du premier tour est qualifié pour le tour final cet automne dans un pays à désigner. Les deux finalistes et le troisième seront directement qualifiés pour la phase finale en France, alors que le quatrième disputera un match de barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

CONCACAF

Rendez-vous

Dimanche 11 mai 1997
Costa Rica - Jamaïque (à San José)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	8	4	2	2	0	12	2
2. Etats-Unis	5	4	1	2	1	7	5
3. Salvador	4	2	1	1	0	2	1
4. Costa Rica	4	3	1	1	1	4	4
5. Jamaïque	2	3	0	2	1	0	6
6. Canada	2	4	0	2	2	0	7

Les trois premiers de la poule finale directement qualifiés pour la phase finale en France.

Championnat d'Europe Espoirs

Groupe 9

► Le 6-5-1997 à Kiev,
Ukraine-Arménie : 7-0 (2-0). Spectateurs : 5 000. Buts : Kosyrine (2e, 23e, 55e), A. Golovko (77e, 88e), Onytchenko (78e), Sautine (79e).

Classement

1. Allemagne 12 pts (4 m., +8), 2. Ukraine 9 pts (5 m., +8), 3. Portugal 9 pts (5 m., +2), 4. Albanie 3 pts (4 m., -8), 5. Arménie 0 pt (4 m., -10).

Copa Libertadores

Huitièmes de finale aller

► Le 6-5-1997 à Santiago,
Universidad Catolica (Chili) - Oriente Petrolero (Bolivie) : 4-0 (1-0). Buts : A. Acosta (11e, 70e, 78e, 88e).

► Le 7-5-1997 à Quito,
Nacional (Equateur) - Cruzeiro (Brésil) : 1-0 (0-0). Spectateurs : 20 000. But : Kleber Chala (73e).

► Le 7-5-1997 à Montevideo,
Nacional (Uruguay) - Colo Colo (Chili) : 1-3 (0-1). Spectateurs : 20 000. Buts : Alvaro Recoba (71e) pour Nacional ; J. Gonzalez (14e), Barticiotto (82e), Basay (84e) pour Colo Colo.

Huitièmes de finale retour

► Le 6-5-1997 à Porto Alegre,
Gremio (Brésil) - Guarani (Paraguay) : 2-1 (0-0). Spectateurs : 50 000. Buts : Paulo Nunes (64e), Rodrigo Gral (86e) pour Gremio ; Hugo Oceval (85e) pour Guarani.
Au match aller, Guarani-Gremio : 2-1. Gremio qualifié aux tirs au but.

► Le 6-5-1997 à Montevideo,
Penarol (Uruguay) - Millonarios Bogota (Colombie) : 3-1 (2-0). Spectateurs : 35 000. Buts : Antonio Pacheco (21e), Carlos Aguilera (40e), Luis Romero (67e) pour Penarol ; Ricardo Perez (80e s.p.) pour Millonarios.
Au match aller, Millonarios-Penarol : 2-0. Penarol qualifié aux tirs au but.

► Le 7-5-1997 à Buenos Aires,
River Plate (Argentine) - Racing (Argentine) : 1-1 (1-1). Buts : Francescoli (8e) pour River Plate ; Esteban Fuentes (4e) pour le Racing.
Au match aller, River Plate-Racing 3-3. Racing qualifié aux tirs au but.

VENDREDI 9 mai 1997
N° 2 665 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1965. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2557), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2559), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Patrick DESSAULT, Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Gabon : 2 100 FCFA. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS.

DOM-TOM : Antilles françaises, La Réunion : 19,20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2664 bis de *France Football*, daté du vendredi 2 mai 1997, a été tiré à 138 104 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

UN JOUEUR, UN STADE, UNE VILLE

FRANCK AZZOPARDI

« Niort est difficile à dérider »

RÉSERVE. *Chamois depuis toujours, Franck Azzopardi s'est habitué au calme de la cité des Deux-Sèvres. Mais il déplore le manque de passion pour le football et la froideur du stade René-Gaillard. Visite contrastée.*

En fin de contrat, Franck Azzopardi, vingt-sept ans, quittera peut-être Niort dans quelques semaines. On a évoqué un départ vers Metz. « C'est seulement un bruit. Je pense que mon agent m'en aurait parlé s'il y avait eu un contact. Or, pour l'instant, il n'y a rien. » Franck ne s'inquiète pas. Ce n'est pas son genre. Et il saura patienter jusqu'au bout avant de tourner la page niortaise ou, ce n'est pas exclu, d'accepter de faire encore un bout de chemin ici. Car le club va lui proposer, pour services rendus, un plan de carrière avec un contrat de cinq ans et une intégration dans le staff technique à la sortie.

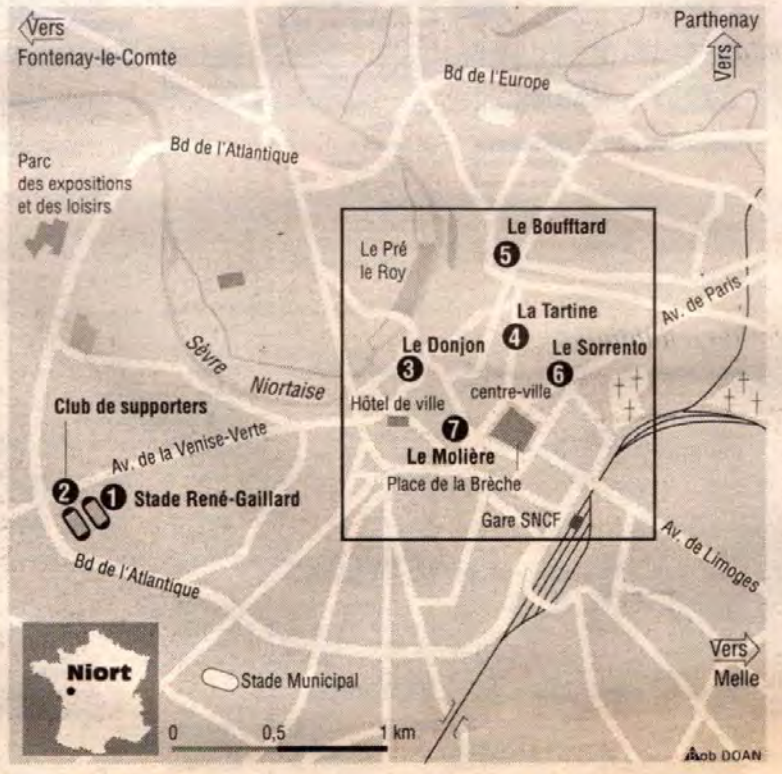
Voilà sans doute qui mérite réflexion, mais pas de se prendre la tête. Rien à craindre de ce côté-là avec Franck, garçon calme qui n'a jamais ennuyé personne avec ses états d'âme. Mais si « Azzo » fait ses valises, il y aura, derrière trois lignes annonçant la nouvelle à la rubrique transferts, une grosse émotion. Normal, Franck, « olé dche nous », comme disent les maraîchins de la Venise verte. « Je suis né à Châtellerault, mais j'avais trois ans quand je suis arrivé ici avec mes parents. Et, à part trois années d'internat à Angoulême parce qu'il n'y avait pas encore de section foot-études à Niort, j'ai toujours vécu ici. » Chamois de toujours, « Azzo » fait partie des meubles. « Ça doit être ma quatorzième ou ma quinzième saison ici. Je ne sais plus trop. » Fidèle parmi les fidèles, il a tout vécu. En simple apprenti, et donc en spectateur, l'année de D 1, il y a dix ans. En tant qu'acteur, les années galère qui ont suivi, avec, au milieu, une rétrogradation en Troisième Division. « Le public ici a très mal vécu la fin de l'aventure en D 1, douloureuse financièrement, et les saisons difficiles qui ont suivi. Les gens, comme les sponsors, se sont désintéressés du club. Aujourd'hui, même si tout a changé, même si le club est bien géré et s'est donné les moyens de postuler à la D 1, je pense qu'il faudra plus qu'une excellente saison comme celle-ci pour faire revenir le public au stade. »

« ICI, C'EST UN PEU LA DOUCEUR ANGEVINE »

Un stade qui ne plaît pas au milieu de terrain des Chamois. Il n'est pas le seul à tirer à boulets rouges sur l'ex-Venise-Verte, devenue René-Gaillard, du nom de l'ancien maire de Niort : « Avec la piste d'athlétisme qui met le public à trente mètres, ça manque de chaleur et de convivialité. Quand je suis sur la pelouse, je ne ressens aucune passion. Il y a bien le club des supporters, ils font des efforts, mais sont très minoritaires. J'ai l'impression d'être épié par des spectateurs très distants à tous les sens du terme. Je vais te dire, quand tu vas tirer un corner, tu n'oses pas te tourner vers le public pour réclamer un soutien, car tu te dis que si tu le loupes, tu vas en entendre de belles. » Les Niortais ne sont pas faciles à bouger. « Niort, ce n'est pas Guingamp. Il n'y a pas de culture foot. Les gens ne sont pas des passionnés. Le week-end, ils ont tendance à privilégier les escapades sur la côte, à moins de 100 kilomètres. Le dimanche, le centre-ville est mort. »

Franck Azzopardi n'en veut pas à ses concitoyens. Ils sont ainsi faits. « Niort est une petite ville tranquille où il fait bon vivre. C'est un peu la douceur angevine, légèrement plus au sud. Il y a une qualité de vie appréciable », dit Franck, sans cacher sa préférence pour La Rochelle, à trois quarts d'heure de voiture. « C'est une ville attirante, très vivante. J'aime bien aller m'y promener avec des amis. On pousse parfois jusqu'à l'île de Ré. Pour décompresser, c'est chouette. »

Niort est à ses yeux trop sage. « L'ouverture de quelques antennes universitaires a apporté un peu de vie. Mais la ville est calme, trop calme. Quand tu arrives d'une grande ville pour jouer ici, ça doit faire drôle. Moi qui n'ai rien connu d'autre, je vois les choses autrement. Quand j'étais au centre de formation, avec David Le Frapper, Philippe Violeau et Jimmy Algérino, nous sortions peu. J'habitais chez mes parents, à Vouillé, à quelques kilomètres de Niort. J'ai appris plus tard à connaître le cœur de la ville. Le centre est sympa. J'aime bien les petites rues, les bords de la Sèvre. T'as vite fait le tour. Je vais souvent au CAC *(NDLR : Centre d'action culturel)* où j'ai un abonnement pour les livres, les vidéos et où je vais parfois assister à des concerts. J'y ai vu Eddy Mitchell. »



AU « MOLIÈRE », C'EST FOOT ET RUGBY

Côté restos, Franck a ses habitudes. « Avec les joueurs, on va souvent manger au *Restaurant du Donjon*. Ils nous connaissent et c'est très bien. J'aime bien *la Tartine* pour la convivialité et je vais aussi au *Boufftard* et au *Sorrento*. » A Niort, il n'y a pas de cafés précis fréquentés par les pros du foot et les supporters. Chacun a ses préférences. Franck passe de temps en temps faire un tour au *Molière*. « C'est un petit bistrot sympa. Le patron est un ancien rugbyman, mais on y parle tout autant de football. »

A deux pas de la place de la Brèche, la montée, lorsqu'elle était encore d'actualité, animait les conversations. « Quand nous luttions pour ne pas descendre, on se faisait un peu chambrer. Cette année, le ton est différent. Mais pour dérider les gens, la seule solution sera de grimper un jour. »

Correspondance
PHILIPPE BIAIS

Photo VINCENT MICHEL/HOT SPORTS

A l'image de sa ville, « Azzo » est un garçon calme et réfléchi. Mais il lui arrive d'être attiré par La Rochelle et l'air du large...

CARNET D'ADRESSES

LE STADE

❶ ***Stade René-Gaillard***, avenue de la Venise-Verte, 79000 Niort. Tél. : 05-49-73-04-86 ou 05-49-79-07-62. Capacité actuelle : 10 277 places dont 9 386 assises et 891 debout. Record d'affluence : 16 642 spectateurs pour Niort-Marseille en D 1, le 24 octobre 1987. Prix des places : entre 20 et 150 F.

LES SUPPORTERS

❷ ***Club de supporters des Chamois niortais FC***, Maison des supporters, 132, av. de la Venise-Verte. BP 3116, 79012 Niort Cedex. Tél. : 05-49-79-64.89.

LES RESTAURANTS

Chez Marcel, 33, rue Berthet. Tél. : 05-49-79-20-52. Fruits de mer sur nappe à carreaux chez le supporter n° 1.

❸ ***Le Donjon***, 7, rue Brisson, près des Halles. Tél. : 05-49-24-01-32. Le rendez-vous des Chamois après les matches.

❹ ***La Tartine***, 2, bis rue de la Boule-d'Or. Tél. : 05-49-28-20-15.

❺ ***Le Boufftard***, 22, place Chanzy. Tél. : 05-49-28-57-78.

La Taverne de Maître Kanter, place de la Brèche. Tél. : 05-49-24-09-15.

❻ ***Le Sorrento***, 7, avenue de Paris. Tél. : 05-49-24-58-59.

OÙ BOIRE UN VERRE

Le Vaudeville, 1, rue Brisson. Tél. : 05-49-24-03-22.

❼ ***Le Molière***, 3, place de la Comédie. Tél. : 05-49-77-08-13.

Le Bar des Halles, 10, place des Halles. Tél. : 05-49-24-05-83.

Au Bureau, 5, avenue de la République. Tél. : 05-49-24-56-28.

DIVERS

Discothèque Le Malibu, 112, route de l'Aérodrome. Tél. : 05-49-28-35-00.

TÉLÉ

Quand le foot rapporte gros

BUSINESS. *Comment devient-on une star du ballon rond et quels avantages financiers en retire-t-on ? C'est le thème de l'émission « Mister Biz », diffusée ce vendredi, à 20 h 5, sur M 6. Guy Roux, David Ginola, Nicolas Anelka et d'autres sont au générique.*

Depuis la création, en février, de cette émission hebdomadaire d'une demi-heure diffusée sur M 6, jamais le thème du football n'avait été évoqué. Luc Laboz, rédacteur en chef de l'émission, remarque : « Chaque semaine, nous abordons des univers différents. Mais notre première incursion dans le domaine du sport va évidemment vers le football. Le moment était venu pour nous d'aborder ce sport si populaire. »

L'émission présentée par Olivier Carreras ne nous amène pas sur les terrains, mais dans les coulisses. On retrouve, en ouverture, la traditionnelle rubrique « Record ». Cette fois, il sera question du montant du transfert de Ronaldo et, pour la France, du plus gros transfert réalisé, celui de Jean-Pierre Papin. Mais on parlera aussi de l'homme qui est le plus sollicité par la publicité, en l'occurrence Eric Cantona.

Pour aborder le thème « Comment devient-on star de foot ? », trois sujets sont programmés : la formation ; la star en devenir et celle qui doit confirmer. Fil rouge de ce reportage : Guy Roux. L'entraîneur d'Auxerre, réputé pour effectuer un marquage individuel strict sur son effectif, n'a souhaité évoquer aucun cas particulier afin d'éviter les éventuels émissaires étrangers. Mais il décortique sa manière de repérer les jeunes talents, ses critères de sélection et le traitement des nouvelles recrues. Sans oublier un chapitre sur les joueurs qui se sont épanouis à l'AJ Auxerre.

Autre sujet : Nicolas Anelka et son transfert à Arsenal. Comment un jeune joueur vit-il une telle aventure ? Un voyage qui nous emmène de Trappes, chez ses parents, à Londres, dans sa chambre d'hôtel et les différents endroits qu'il fréquente. A l'appui, des témoignages de ses anciens copains du centre de formation du Paris-SG, de Ricardo et de Bats, mais aussi de Patrick Vieira.

Pour la star confirmée, l'équipe de *Mister Biz* s'est rendue dans le nord de l'Angleterre à la rencontre de David Ginola, qui explique comment un joueur professionnel peut utiliser et gérer son image en dehors des stades. Un brin pudique, le beau David minore l'importance du physique. Il estime que seule son aisance sur le terrain fascine les publicitaires. En France, on connaît Ginola mannequin — pour Cerruti ou pour Morgan —, mais, de l'autre côté de la Manche, il tourne aussi des publicités pour des montres ou des terrains de golf. Un Ginola qui avoue gagner autant d'argent par la publicité que par le football.

Enfin, pour conclure l'émission, nous suivons pendant une journée le duo Roland-Larqué. Morceaux choisis en quatre minutes trente.

NATHALIE VOLANTE

Rediffusions le dimanche à 16 h 40 et le mardi à 16 h 45.

Photo ALAIN DE MARTIGNAC

Du foot à la pub, le chemin de Ginola est pavé d'argent...

Programme

Week-end du 9 au 12 mai

VENDREDI

13 h 30 — CNN
World Sport.

13 h 30 — Eurosport
Heerenveen-Roda Kerkrade (finale de la Coupe des Pays-Bas). Rediffusion. Commentaires de Rémy Tissier et Mickaël Batard.

16 h 30 — CNN
World Sport.

19 heures — AB Sports
Nagoya Grampus Eight-Iwata Jubilo (Championnat du Japon).

20 h 05 — M 6
Mister Biz. Présenté par Olivier Carreras. Planète Foot : les stars les mieux payées (Guy Roux, Nicolas Anelka, David Ginola et le duo Larqué-Roland.)

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

20 h 40 — TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

21 h 30 — DSF
Hattrick Bundesliga (29e journée de Bundesliga 2).

22 h 15 — Sat 1
Duisbourg-Rostock, Werder Brême-Cologne (31e journée de Bundesliga).

22 h 30 — Eurosport 21
Saint-Trond - FC Lierse (32e journée du Championnat de Belgique).

22 h 30 — RTPI
Maritimo-Benfica (30e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion le 10 à 7 heures.

23 h 30 — CNN
World Sport.

SAMEDI

12 heures — DSF
Futbol Mundial. Rediffusion le 11 à 10 h 30 et le 12 à 15 h 30.

12 h 30 — DSF
Hattrick Bundesliga.

13 heures — TMC
Football Mondial.

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

17 h 55 — La Cinquième
Les lumières de la ville. Héros de banlieue : le parcours de Djamel Sandjak, entraîneur et joueur de Noisy-le-Sec.

18 heures — Sat 1
Ran. Bundesliga (31e journée).

19 heures — AB Sports
Independiente-Boca juniors (10e journée du Championnat argentin).

20 h 30 — TF 1
Guingamp-Nice (finale de la Coupe de France). Direct. Commentaires de Thierry Roland, Jean-Michel Larqué et Christian Jeanpierre.

20 h 35 — France 3
Tout le Sport.

20 h 45 — Eurosport 21
Guingamp-Nice (finale de la Coupe de France). Direct.

22 h 30 — Eurosport
Guingamp-Nice (finale de la Coupe de France). Différé. Commentaires de Rémy Tissier et Nicolas Souchon. Rediffusion le 12 à 10 h 30.

22 h 30 — RTPI
Boavista-Leiria (30e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion le 11 à 7 heures.

23 h 30 — CNN
World Sport.

DIMANCHE

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Présence de l'équipe gagnante de la Coupe de France. Retour sur le match, retour sur la finale de C 3 et présentation de la finale de C 2 Paris-SG-Barcelone.

11 heures — DSF
Analyse de la 31e journée de Bundesliga. Rediffusion le 12 à 10 h 15.

13 heures — Eurosport 21
Match 1.

11 h 48 — TF 1
Coupe du monde 1998 « Passionnément ».

13 heures — Italia 1
Guida al Campionato.

13 h 30 — CNN
World Sport.

14 heures — La Cinquième
Pelé, la saga du foot (7e partie). La consécration de la Coupe du Monde 70, Pelé promu athlète du siècle en 1981 en France. Rediffusion le 14 à 14 h 30.

14 h 30 — RaiTre
Quelli che aspettano...

14 h 55 — RaiTre
Quelli che il calcio...

16 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 50 — RaiUno
Cambio di Campo.

17 h 50 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur la finale aller de C 3.

18 heures — DSF
29e journée de Bundesliga 2. Rediffusion le 12 à 9 h 15 et 16 heures.

18 h 10 — RaiUno
90° minuto.

19 heures — AB Sports
Un match du Championnat marocain.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

19 heures — Sat 1
Ran. Résumé de Bayer Leverkusen-Hambourg (31e journée de Bundesliga).

20 heures — Italia 1
Mai dire goal della domenica.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 05.

22 heures — Eurosport
Tour des salles. Le magazine des sports en salle.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 — Eurosport 21
Week-end sportif. Spécial FC Bruges-CS Bruges.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

22 h 40 — Canal +
L'Équipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Les buts européens.

22 h 45 — TVE
El domin... gol.

23 h 30 — CNN
World Sport.

0 heure — RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion le 5 à 7 heures.

0 h 30 — RaiTre
Synthèse d'un match de Serie A.

LUNDI

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

18 h 30 — Canal + numérique
D 2 Max. Présenté par Vincent Alix et Cyril Linette. Rediffusion le 13 à 8 heures sur Canal+.

16 h 50 — DSF
Bundesliga 2.

19 heures — AB Sports
Wanderers-Universidad Catolica (11e journée du Championnat chilien).

19 h 25 — DSF
Eintracht Francfort-Hertha Berlin (29e journée de Bundesliga 2). Rediffusion le 13 à 9 h 15 et 14 heures.

20 h 30 — TF 1
Coupe du monde 1998. « Passionnément ».

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

22 h 30 — DSF
Hattrick international. Rediffusion le 13 à 11 h 30 et 16 h 30.

23 heures — Eurosport

23 heures — Eurosport 21
Eurogoals. Les plus beaux buts des Championnats d'Espagne, des Pays-Bas, de France, du Portugal et de Belgique. Commentaires de Alexandre Pasteur et Mickaël Batard. Rediffusion le 13 à 12 heures.

23 h 30 — CNN
World Sport.

SORTIES

TOURNOI DE ROMANS. Les moins de 17 ans de l'ASOA Valence prendront part, lors du week-end de la Pentecôte, les 18 et 19 mai, au Tournoi de Romans. Une épreuve prisée et particulièrement relevée, à laquelle participeront notamment l'Ajax Amsterdam, le FC Barcelone, l'Athletic Bilbao et le Standard Liège.

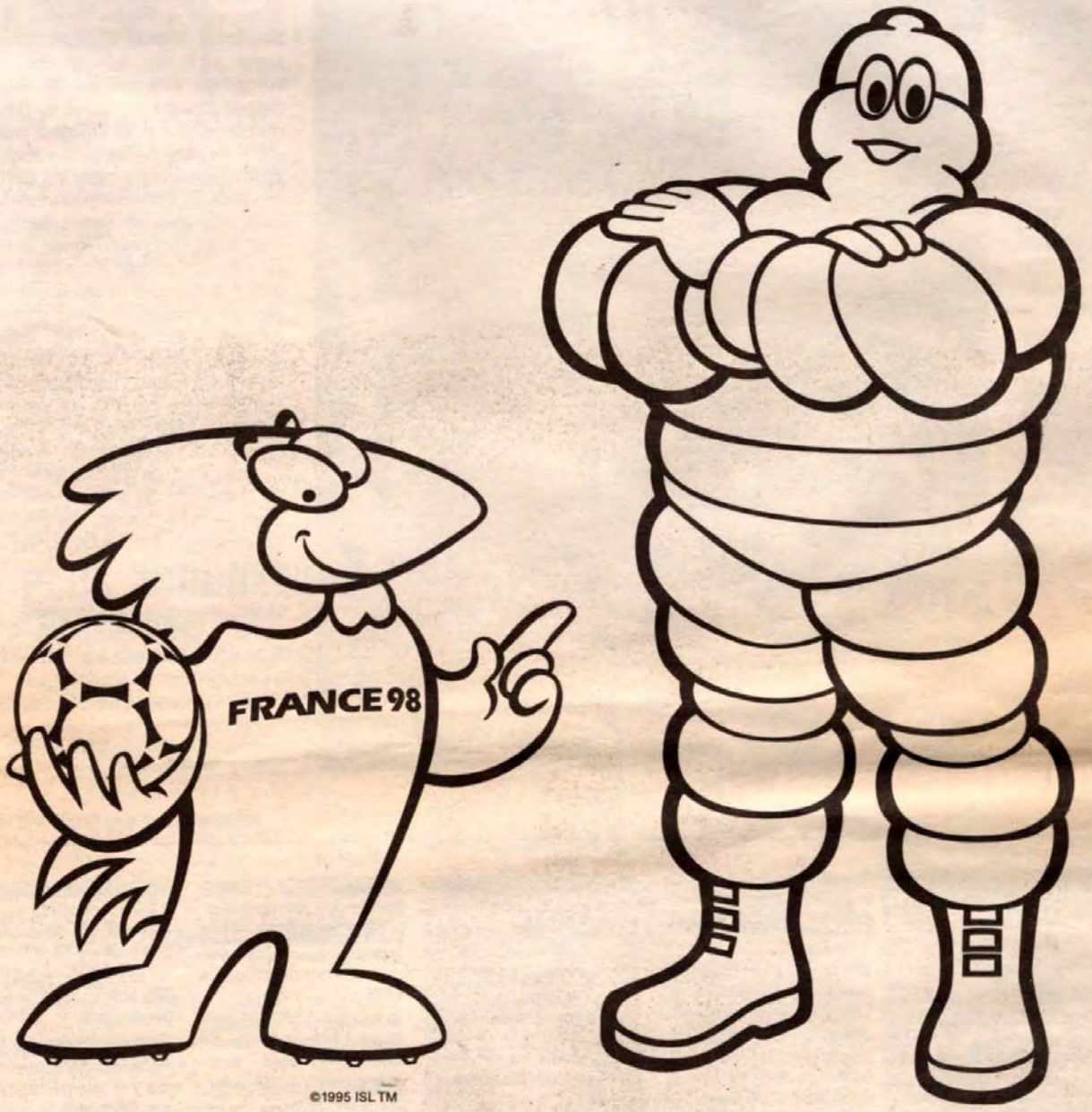
CONFÉRENCE À BLOIS. Dans le cadre du 10e Tournoi international des moins de 13 ans du Blois Union Sportive, les 18 et 19 mai, au stade des Allées, une soirée-débat est organisée, en partenariat avec les étudiants du BTS action commerciale du lycée Dessaignes, de Blois, sur le thème : « Comment le sport et le football peuvent contribuer à la lutte contre le phénomène de xénophobie et de racisme » (le 17 mai, à 20 heures, salle du Crédit agricole, Val de France, rue Joseph-Philippe). Patrice Bergues, ex-entraîneur de Lens et membre de la direction technique nationale (DTN), sera présent.

MAÎTRES ÈS BALLON. Les 16, 17 et 18 mai, le stade Jean-Bouin d'Issy-les-Moulineaux accueillera le 3e tournoi judiciaire international de football. A l'initiative de Me Lucien Felli, cette manifestation met en présence tous les grands barreaux d'Europe et de la Méditerranée. Cette année, douze équipes composées d'avocats, de magistrats et de membres des professions judiciaires ont répondu présent, parmi lesquelles Genève, Liège, Naples, Amsterdam, Tunis, Salzbourg et, bien sûr, Paris.

BLACK STARS. Depuis hier, jeudi, se déroule, au stade de la porte de Montreuil, à Paris, le traditionnel tournoi des Black Stars. Pour sa quatorzième édition, le « Black Stars » accueille le CS Constantine, leader du Championnat d'Algérie, les Guadeloupéens du Sirocco des Abymes, le Club Franciscain (Martinique) et le très célèbre Diaraf de Dakar. Un très beau plateau pour ce week-end de l'Ascension. Finales demain samedi à partir de 14 h 30.

WEAH REVIENT ! Le 25 mai, à 20 heures, George Weah et ses amis de la Selafe — la sélection des joueurs africains d'Europe — seront à Moissy-Cramayel (Seine-et-Marne) pour un match de bienfaisance au profit, notamment, des enfants du Liberia. Bakayoko, Ibrahim Ba, N'Doram, Hitoto, Roger Boli et Roger Milla sont attendus au stade municipal, où ils affronteront l'équipe seniors de Moissy. En lever de rideau, à 17 heures, le Weah Football Club sera opposé à la réserve de Moissy.

On connaît enfin la composition de l'équipe qui gagne :
un grand costaud et un drôle d'oiseau.



©1995 ISL TM

14 Avril 1997, Michelin devient Pneumatique Officiel de la Coupe du Monde de Football 1998. L'année même où Bibendum fêtera ses 100 ans. Une fête exceptionnelle où la France, patrie de Bibendum, accueillera les joueurs de 64 pays et réunira des spectateurs de toutes nationalités venus encourager et soutenir leurs équipes. Bibendum est heureux d'accueillir aux côtés de Footix tous les visiteurs qui vont célébrer **MICHELIN** la dernière Coupe du Monde de Football de ce siècle. A moto, en voiture, en autocar, en métro ou en avion, c'est grâce aux pneumatiques Michelin que tous pourront venir participer à la fête. Et puis, quel meilleur cadeau pour un anniversaire que des milliards de téléspectateurs ainsi que des millions d'invités venus des quatres coins du globe. Bibendum souhaite à tous de bons matches, une excellente fête et un bon voyage.

MICHELIN FRANCE 98

PNEUMATIQUE OFFICIEL DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 1998

DDB & Co.